Delie, objet de plus haute vertu

M. Seve, Maurice Scève

Digitized by Google

38526.
48.31.8

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

From the Library of

CHARLES HENRY CONRAD WRIGHT

Class of 1891

Professor of the French Language
and Literature

GIVEN BY HIS CHILDREN

Digitized by Google

Digitized by Google

4/L

Digitized by Google

DELIE

OBJET DE PLUS HAUTE VERTU.

Digitized by Google

Tiré à deux cent cinq exemplaires.

EN VENTE A PARIS :

Chez M. AUBRY, libraire, 16, *rue Dauphine*.

M. A. FAURE, libraire, 23, *boulevard Saint-Martin*.

IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, A LYON.

Digitized by Google

Digitized by Google

Imp. Louis Ferrian Lyon

Digitized by Google

DELIE

OBJET DE PLUS HAUTE VERTU

POESIES AMOUREUSES

PAR

MAURICE SEVE, LYONNAIS.

LYON

CHEZ N. SCHEURING, LIBRAIRE

rue Boissac, 9.

M DCCC LXII.

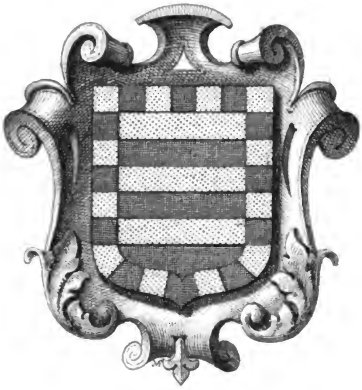
Digitized by Google

38526.48.31.8

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
MAY 20 1975

74 * 51

Digitized by Google



MAURICE SEVE, né à Lyon vers les premières années du XVIe siècle, appartenait à une famille qui a joué un rôle considérable dans cette ville, à laquelle elle a donné plusieurs échevins & jusqu'à cinq prévôts des marchands. D'après une généalogie inédite, faisant partie des manuscrits de d'Hozier, conservée à la Bibliothèque impériale, elle avait pour auteur Henri Seve, originaire de Condrieu; mais à l'exemple de quelques autres familles lyonnaises, les Seve, profitant d'une ressemblance de nom, prétendirent par la

Digitized by Google

ſuite qu'ils étaient iſſus des marquis de Ceva, illuſtre maiſon piémontaiſe, dont ils prirent les armes faſcées d'or & de ſable de ſix pièces, en les briſant d'une bordure componée de même. Cette prétention, au ſurplus, que ſoutenaient une grande fortune, des charges importantes & de nobles alliances, avait été certifiée & pour ainſi dire ſanctionnée par lettres-patentes de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, données à Turin, le 25 janvier 1620.

Maurice Seve était fils d'un autre Maurice, docteur ès lois, juge mage de Lyon & échevin de cette ville en 1504 & 1505. On croit qu'il vécut dans le célibat & qu'il fut probablement engagé dans les ordres mineurs. Ce que nous ſavons de certain, c'eſt que l'an 1533, il étudiait le droit canon en l'univerſité d'Avignon, lorſqu'il concourut par ſes recherches à la découverte, qui fut faite dans l'égliſe du couvent des Cordeliers, d'un tombeau que l'on crut être celui de la belle Laure, célèbre par les chants de Pétrarque. Les circonſtances de cette découverte & le rôle important qu'y joua Maurice Seve ſont rappelés & décrits avec détail dans une lettre que lui adreſſa Jean de Tournes en lui dédiant l'élégante édition des œuvres du poëte italien qu'il fit paraître à Lyon en 1545.

De retour dans ſa ville natale où il rapportait la réputation d'un habile antiquaire, Maurice Seve débuta dans les lettres par la publication de *La deplourable fin de Flamete, elegante imitation de Jehan de Flores eſpaignol, traduicte en langue francoyſe;* Lyon, Francoys Juſte, 1535, pet. in-8, goth.

Digitized by Google

Satisfait du ſuccès de cette traduction, qui fut réimprimée l'année ſuivante à Paris, par Denis Janot, il réſolut de voler déſormais de ſes propres ailes, & mit au jour les ouvrages ſuivants :

Arion, églogue ſur le trépas de François, Dauphin de Viennois, fils aîné du roi François Ier, mort à Tournon, le 10 aouſt 1536; Lyon, par François Juſte, 1536, pet. in-8. — *Delie, obiect de plus haulte vertu ;* à Lyon, chez Sulpice Sabon, pour Antoine Conſtantin, 1544, pet. in-8, fig. en bois, lettres rondes. Autre édition, *Paris, Nicolas Duchemin, ou Gilles Robinet*, 1564, in-16, fig. en bois, lettres italiques. Ces deux éditions ſont entièrement conformes quant au texte & au nombre de dizains, qui eſt de 449, quoique par l'effet d'une faute typographique il paraiſſe y en avoir 458 dans l'impreſſion de Lyon. — *Savlſaye ;* églogue de la vie ſolitaire; Lyon, par Jean de Tournes, 1547, pet. in-8, de 32 pp. avec fig. en bois. Réimprimée dans le *Livre de pluſieurs pièces ;* Paris, 1548, & Lyon, 1549. Reproduite ſéparément & en *fac-ſimile* de la première édition, à Aix, par Pontier fils aîné, 16 mars 1829. — *Microcoſme ;* Lyon, Jean de Tournes, 1562, in-4. Ce poëme en vers alexandrins, partagé en trois livres, ſe termine par ces trois vers qui ſans doute marquent plutôt le temps où il a été compoſé que celui où il a été imprimé, l'année même de la ſurpriſe de Lyon par les calviniſtes :

Univerſelle paix appaiſoit l'Univers
L'an que ce Microcoſme en trois livres divers
Fut ainſi mal tracé de trois mille & trois vers.

Digitized by Google

Les Blaſons du front, du ſourcil, de la larme, du ſoupir, de la gorge, pluſieurs fois imprimés, & reproduits dans le recueil de Meon, intitulé *Blaſons, poéſies anciennes des XVe & XVIe ſiècles*. Paris, 1807, in-8. François de Billon, dans *Le Fort inexpugnable de l'honneur du ſexe femenin*, affirme que le roi François Ier, bon juge en cette matière, ne fut pas moins ravi que la ducheſſe de Ferrare du *blaſon du ſourcil*, comme en rendent témoignage ces vers de Clément Marot :

Mais du Sourcil la beauté bien chantée
A tellement noſtre Court contentée
Qu'à ſon autheur noſtre Princeſſe donne
Pour ceſte fois du laurier la couronne :
Et m'y conſens, qui point ne le cognois
Fors qu'on m'a dit que c'eſt un Lyonnois.

Marot ne connaiſſait point alors Maurice Seve, mais il ne tarda pas à faire mieux que de le connaître. Amené par les haſards de ſa vie à Lyon, il fut aſſez heureux pour obtenir l'amitié d'un homme chez lequel il trouva, non-ſeulement un généreux appui dans les fâcheuſes affaires qu'il s'attirait quelquefois, mais encore des lumières & des conſeils pour perfectionner ſes ouvrages. Docile à ſes avis, il ne refuſa de les ſuivre que lorſque Maurice voulut l'engager à joindre la théorie à la pratique de la muſique. Marot s'en excuſa par cette jolie épigramme :

En m'oyant chanter quelquefois
Tu te plains, qu'eſtre je ne daigne

Digitized by Google

Muſicien, & que ma voix
Mérite bien, que l'on m'enſeigne
Voire, que la peine je preigne
D'apprendre ut, re, my, fa, ſol, la.
Que diable veux-tu que j'appreigne ?
Je ne boy que trop ſans cela.

Dans la réponſe que Marot adreſſe à François Sagon, ſous le nom de Fripelipes, ſon valet, il place Maurice Seve au nombre des meilleurs écrivains de ſon temps & de ceux dont il priſait le plus le ſuffrage :

Par mon ame il eſt grand' foyſon
Grand' année, & grande faiſon
De beſtes qu'on deuſt mener paiſtre,
Qui regimbent contre mon maiſtre.
Je ne voy point, qu'un Sainct Gelais,
Un Heroet, un Rabelais,
Un Brodeau, un Seve, un Chappuy,
Voyſent eſcrivant contre luy.

Le Promptuaire des Médailles, qui le met au rang des Lyonnais illuſtres, parle de Maurice Seve comme d'un homme d'un rare mérite, remarquable par la vivacité de ſon eſprit, & ſurtout par un talent ſingulier à imaginer des emblèmes, des inſcriptions, des deviſes, des deſſins de trophées & d'arcs de triomphe ; en un mot tout ce qui fait l'âme des décorations publiques dans les réceptions des princes & les autres fêtes de ce genre. Auſſi fut-il choiſi, avec Claude de Taillemont, par le corps conſulaire pour ordonner & diriger l'entrée

Digitized by Google

ſolennelle du roi Henri II à Lyon, l'an 1548. Il en fit paraître l'année ſuivante, chez Guillaume Rouille une relation qui porte ce titre : *La Magnificence de la ſuperbe & triumphante entrée de la noble & antique cité de Lyon, faicte au tres chreſtien roy de France Henry deuxieſme de ce nom, & à la royne Catherine ſon épouſe le 23 ſeptembre*, 1548. Paradin, dans ſes *Mémoires de l'Hiſtoire de Lyon*, avait donné un aſſez long extrait de ce rare & curieux volume, qui a été reproduit en entier dans le tome premier du *Cérémonial françois de Théodore Godefroy*.

De tous les ouvrages de Maurice Seve, il n'en eſt aucun qui ait eu plus de vogue de ſon temps & qui ſoit encore plus recherché des bibliophiles que celui qui porte le titre ſingulier de *Delie, object de plus haulte vertu*. C'eſt un recueil de 449 dizains, accompagnés de 50 figures emblématiques, délicatement gravées en bois, & deſtinées à mettre en relief les ſentences & les maximes que l'auteur développe dans ſes vers. *Délie* formant l'anagramme de *l'idée*, on a penſé que le poëte n'avait eu en vue ſous ce nom que de célébrer une maîtreſſe abſtraite & idéale. Quoi qu'il en ſoit, le déſir d'innover & de ſe diſtinguer du vulgaire le précipita dans l'affectation, la recherche & l'obſcurité. Il n'en parut que plus grave & plus profond à ſes contemporains, qui s'accordèrent avec Joachim du Bellay, pour l'honorer des titres de *nouveau cygne, d'eſprit divin*,

DOCTE AUX DOCTES ESCLERCY.

Digitized by Google

On ne ſe contenta pas de louer ſes ouvrages, on alla juſqu'à lui attribuer ceux des autres. Pierre de Saint-Julien de Balleure, doyen de l'égliſe de Châlon, mort en 1593, a fait entendre dans ſes *Gemelles ou Pareilles*, que Maurice Seve avait été d'un grand ſecours à Louiſe Labé dans la compoſition de ſon ingénieux dialogue, intitulé *Débat de Folie & d'Amour*. Saint-Julien n'eſt ſans doute, à cette occaſion, que l'écho d'un bruit contemporain, mais pour y ajouter foi, il faudrait ſuppoſer que Maurice eût mis au ſervice d'une autre beaucoup plus de goût, de délicateſſe & de talent qu'il n'en a montré pour ſon propre compte. Tout au plus eſt-il permis de croire qu'il a fourni à ſa belle compatriote quelques faits hiſtoriques, quelques particularités mythologiques, dont la connaiſſance dépaſſe peut-être les bornes ordinaires de l'érudition féminine. C'eſt à cette meſure que doit être réduite la part que Maurice Seve a pu prendre à une allégorie, pleine d'eſprit & de grâce, que Voltaire appelle avec raiſon, « la plus heureuſe des fables modernes. »

Guillaume Colletet, dans ſon *Hiſtoire des Poëtes françois*, manuſcrit de la Bibliothèque du Louvre, a conſacré un aſſez long article à Maurice Seve. Il ſe compoſe en grande partie de citations & d'éloges donnés à notre poëte par les gens de lettres les plus diſtingués de ſon ſiècle, parmi leſquels on compte, outre Marot & Joachim du Bellay, Jacques Pelletier, Thomas Sibillet, Charles de Sainte-Marthe, Pontus de Thyard, François Habert, Euſtorge de Beaulieu, Charles Fontaine, Antoine du Saix, Louis Caron dit

Digitized by Google

Charondas, Guillaume des Autelz, Le Fevre de la Boderie, &c., &c.

« Mais, dit Colletet, l'honneur que ſon ſiècle lui déféra poſſible juſtement, le ſiècle d'après le luy ravit, auſſi peut eſtre avec autant de juſtice ; car s'eſtant propoſé, à l'imitation des Italiens, de célébrer les beautez d'une maîtreſſe ſous le nom de Délie, non pas en ſonnets, dont l'uſage n'eſtoit pas alors introduit en France, mais par des dizains continuels, il tomba dans des ſentiments ſi ſombres & ſi obſcurs que jamais le ténébreux Lycophron ne le fut davantage ; c'eſt ce qui obligea Paſquier même, tout idolâtre qu'il eſtoit de l'ancienne poéſie, de confeſſer, dans ſes *Recherches de la France*, qu'en le liſant, il eſtoit très-content de ne l'entendre puiſqu'il ne vouloit eſtre entendu ; ce que ſainct Hieroſme dit autreffois de Perſe lorſque le ſacrifiant au feu de ſa colère,

« Intellecturis ignibus ille dedit (1).

« Quant à moy je ſerois volontiers de ſon opinion, je trouve tant de rudeſſe dans ſes vers & tant d'imaginations eſpagnolles & allambiquées qui s'eſvanouiſſent

(1) « Multa quidem ſcripſi : ſed quæ vitioſa putavi
« Emendaturis ignibus ipſe dedi. »

(Ovid. *Triſt.*, lib. IV, eleg. X.)

Digitized by Google

dans l'air qu'on peut dire de luy ce que l'Andromache d'Homère disoit à son mari Hector en le voyant sortir de Troyes tout armé : *Cher époux, ta valeur te perdra ;* & en effect il semble qu'il ne se soit jamais eslevé dans les nües que pour s'y perdre. »

Les deux éditions de *Délie* sont ornées chacune au verso du frontispice d'un portrait de l'auteur, qui ne paraît ni beau ni jeune & qui n'est désigné que par les initiales M. S. Il était de petite taille, comme nous l'apprenons d'un de ses doctes amis, Charles de Sainte-Marthe, qui parle ainsi de lui dans son *Elegie du Tempé de France :*

> Près de Mellin un Seve s'est assis,
> Petit de corps, d'un grand esprit rassis.

Et de ces deux autres vers de Philibert Girinet, dans son idylle sur l'élection d'un roi de la Basoche à Lyon :

> Exiguum illius, non armis utile corpus
> Ingenio natura parens pensavit & arte.

On ignore l'époque précise de la mort de Maurice Seve, qui vivait encore probablement en 1562, date de la publication de son poëme du *Microcosme*, quoique Guillaume Colletet le fasse mourir « assez âgé sous le règne du jeune roy François, c'est-à-dire environ l'an 1560. »

Les deux éditions dont nous venons de parler sont

Digitized by Google

preſque auſſi rares & non moins recherchées l'une que l'autre, bien que la première ſoit la plus jolie. C'eſt celle-ci que M. Louis Perrin s'eſt chargé de reproduire, page pour page, & de telle façon que les amateurs de ces curioſités littéraires ſoient dédommagés de la rareté par le mérite de l'impreſſion.

Digitized by Google

DELIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

DELIE.

OBIECT DE PLVS HAVLTE VERTV.

* * *

ADVERSIS

DVRO.

A LYON
Chez Sulpice Sabon, pour Antoine Conſtantin.
1544.

Auec priuilege pour ſix Ans.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA TENEVR DV PRIVILEGE.

Il eſt permis par Priuilege du Roy, à Antoine Conſtantin, marchant Libraire demourant à Lyon, de imprimer, ou faire imprimer par telz imprimeurs des Villes de Paris, Lyon, & aultres que bon luy ſemblera, ce preſent Liure traictant d'Amours, intitulé DELIE, ſoit auec Emblesmes, ou ſans Emblesmes, durant le tẽps & terme de ſix ans prochainemẽt uenans. Icelluy liure mettre, & faire mettre & expoſer en uente & deliurer a qui en uouldra. Et eſt prohibé & deffendu, de par ledict Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs, & aultres perſonnes que ceux auſquelz ledict Conſtantin aura donné charge deſdictes impreſſion & diſtribution ſur certaines & grandes peines audict Seigneur à appliquer, d'amende arbitraire, & de perditiõ deſdictz liures & de tout ce qu'ilz y mettront, de ne le imprimer ne faire imprimer uendre ne diſtribuer, ſoit auec leſdictz Emblesmes ou ſans Emblesmes, ou aultremẽt en quelque maniere que ce ſoit durant ledict temps de ſix ans. Le tout ainſi que plus à plain eſt cõtenu & declaire es lettres patentes dudict Priuilege données a la Fere ſur Oyſe le trentieſme iour d'Octobre Lan de grace M. D. XLIII. Soubſcriptes par le Roy en ſon conſeil, nous preſent: Signées Coefier, & cellées en ſimple queue de Cire iaulne.

Digitized by Google

A SA DELIE.

Non de Venus les ardentz eſtincelles,
Et moins les traictz, deſquelz Cupido tire:
Mais bien les mortz, qu'en moy tu renouelles
Ie t'ay voulu en ceſt Oeuure deſcrire.
Ie ſçay aſſes que tu y pourras lire
Mainte erreur, meſme en ſi durs Epygrammes:
Amour (pourtant) les me voyant eſcrire
En ta faueur, les paſſa par ſes flammes.

SOUFFRIR NON SOUFFRIR.

Digitized by Google

L'OEIL trop ardent en mes ieunes erreurs
Girouettoit, mal cault, a l'impourueue:
Voicy (ô paour d'agreables terreurs)
Mon Basilisque auec sa poingnant' veue
Perçant Corps, Cœur, & Raison despourueue,
Vint penetrer en l'Ame de mon Ame.
Grand fut le coup, qui sans tranchante lame
Fait, que viuant le Corps, l'Esprit desuie,
Piteuse hostie au conspect de toy, Dame,
Constituée Idole de ma vie.

II.

Le Naturant par ses haultes Idées
Rendit de soy la Nature admirable.
Par les vertus de sa vertu guidées
S'esuertua en œuure esmerueillable.
Car de tout bien, voyre es Dieux desirable,
Parfeit vn corps en sa parfection,
Mouuant aux Cieulx telle admiration,
Qu'au premier œil mon ame l'adora,
Comme de tous la delectation,
Et de moy seul fatale Pandora.

III.

Ton doulx venin, grace tienne, me fit
Idolatrer en ta diuine image
Dont l'œil credule ignoramment meffit
Pour non preueoir a mon futur dommage.
Car te immolāt ce mien cœur pour hõmage

Digitized by Google

Sacrifia auec l'Ame la vie.
Doncques tu fus, ô liberté rauie,
Donnée en proye a toute ingratitude:
Doncques eſpere auec deceue enuie
Aux bas Enfers trouuer beatitude.

IV.

Voulant tirer le hault ciel Empirée
De ſoy a ſoy grand' ſatisfaction,
Des neuf Cieulx à l'influence empirée
Pour clorre en toy leur operation,
Ou ſe parfeit ta decoration:
Non toutesfoys ſans licence des Graces,
Qui en tes mœurs affigent tant leurs faces,
Que quand ie vien a odorer les fleurs
De tous tes faictz, certes, quoy que tu faces,
Ie me diſſoulz en ioyes, & en pleurs.

V.

Ma Dame ayant l'arc d'Amour en ſon poing
Tiroit a moy, pour a ſoy m'attirer:
Mais ie gaignay aux piedz, & de ſi loing,
Qu'elle ne ſceut oncques droit me tirer.
Dont me voyant ſain, & ſauf retirer,
Sans auoir faict a mon corps quelque breſche:
Tourne, dit elle, a moy, & te deſpeſche.
Fuys tu mon arc, ou puiſſance, qu'il aye?
Ie ne fuys point, dy ie, l'arc, ne la fleſche:
Mais l'œil, qui feit a mon cœur ſi grand' playe.

vj.

Digitized by Google

VI.

Libre viuois en l'Auril de mon aage,
De cure exempt ſoubz celle adoleſcence,
Ou l'œil, encor non expert de dommage,
Se veit ſurpris de la doulce preſence,
Qui par ſa haulte, & diuine excellence
M'eſtonna l'Ame, & le ſens tellement,
Que de ſes yeulx l'archier tout bellement
Ma liberté luy à toute aſſeruie :
Et des ce iour continuellement
En ſa beaulté giſt ma mort, & ma vie.

VII.

Celle beaulté, qui embellit le Monde
Quand naſquit celle en qui mourant ie vis,
A imprimé en ma lumiere ronde
Non ſeulement ſes lineamentz vifz :
Mais tellement tient mes eſprits rauiz,

Digitized by Google

En admirant ſa mirable merueille,
Que preſque mort, ſa Deité m'eſueille,
En la clarté de mes deſirs funebres,
Ou plus m'allume, & plus, dont m'eſmerueille,
Elle m'abyſme en profondes tenebres.

VIII.

Ie me taiſois ſi pitoyablement,
Que ma Déeſſe ouyt plaindre mon taire.
Amour piteux vint amyablement
Remedier au commun noſtre affaire.
Veulx tu, dit il, Dame, luy ſatisfaire?
Gaigne le toy d'vn las de tes cheueulx.
Puis qu'il te plaict, dit elle, ie le veulx.
Mais qui pourroit ta requeſte eſcondire?
Plus font amantz pour toy, que toy pour eulx.
Moins reciproque a leurs craintif deſdire.

IX.

Non de Paphos, delices de Cypris,
Non d'Hemonie en ſon Ciel temperée:
Mais de la main trop plus digne fut pris,
Par qui me fut liberté eſperée.
Ià hors deſpoir de vie exaſperée
Ie nourriſſois mes penſées haultaines,
Quand i'apperceus entre les Mariolaines
Rougir l'OEillet: Or, dy ie, ſuis ie ſeur
De veoir en toy par ces prœuues certaines
Beaulté logée en amere doulceur.

Suaue

Digitized by Google

Suaue odeur : Mais le gouſt trop amer
Trouble la paix de ma doulce penſée,
Tant peult de ſoy le delicat aymer,
Que raiſon eſt par la craincte offenſée.
Et toutesfois voyant l'Ame incenſée
Se rompre toute, ou giſt l'affection :
Lors au peril de ma perdition
I'ay eſprouué, que la paour me condamne.
Car grand beaulté en grand parfection
M'à faict gouſter Aloes eſtre Manne.

XI.

De l'Occean l'Adultaire obſtiné
N'eut point tourné vers l'Orient ſa face,
Que ſur Clytie Adonis ià cliné
Perdit le plus de ſa nayue grace.
Quoy que du tẽps tout grand oultrage face,
Les ſeches fleurs en leur odeur viuront :
Prœuue pour ceulz, qui le bien pourſuyuront
De non mourir, mais de reuiure encore.
Ses vertus donc, qui ton corps ne ſuyuront,
Dès l'Indien s'eſtendront iuſqu'au More.

XII.

Ce lyen d'or, raiz de toy mon Soleil,
Qui par le bras t'aſſeruit Ame, & Vie,
Detient ſi fort auec la veue l'œil,
Que ma penſée il t'à toute rauie,
Me demonſtrant, certes, qu'il me conuie

Digitized by Google

A me ſtiller tout ſoubz ton habitude.
Heureux ſeruice en libre ſeruitude,
Tu m'apprens donc eſtre trop plus de gloire,
Souffrir pour vne en ſa manſuetude,
Que d'auoir eu de toute aultre victoire.

XIII.

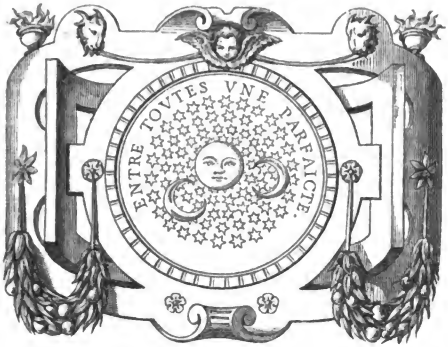
L'œil, aultresfois ma ioyeuſe lumiere,
En ta beaulté fut tellement deceu,
Que de fontaine eſtendu en ryuiere,
Veut reparer le mal par luy conceu.
Car telle ardeur le cœur en à receu,
Que le corps vif eſt ià reduict en cendre:
Dont l'œil piteux fait ſes ruiſſeaulx deſcendre
Pour la garder d'eſtre du vent rauie,
Affin que moyſte aux os ſe puiſſe prendre,
Pour ſembler corps, ou vmbre de ſa vie.

XIV.

Elle me tient par ces cheueulx lyé,
Et ie la tien par ceulx là meſmes priſe.
Amour ſubtil au noud s'eſt allié
Pour ſe deuaincre vne ſi ferme priſe:
Combien qu'ailleurs tendiſt ſon entrepriſe,
Que de vouloir deux d'vn feu tourmenter.
Car (& vray eſt) pour experimenter
Dedans la foſſe à mys & Loup, & Chieure,
Sans ſe pouoir l'vn l'aultre contenter,
Sinon reſpondre a mutuelle fiebure.

XV.

Digitized by Google



XV.

Toy ſeule as fait, que ce vil Siecle auare,
Et aueuglé de tout ſain iugement,
Contre l'vtile ardemment ſe prepare
Pour l'esbranler a meilleur changement :
Et plus ne hayt l'honneſte eſtrangement,
Commençant ià a cherir la vertu.
Auſſi par toy ce grand Monſtre abatu,
Qui l'Vniuers de ſon odeur infecte,
T'adorera ſoubz tes piedz combatu,
Comme qui es entre toutes parfaicte.

XVI.

Ie preferoys a tous Dieux ma Maiſtreſſe,
Ainſi qu'Amour le m'auoit commandé :
Mais la Mort fiere en eut telle triſteſſe,
Que contre moy ſon dard à desbandé.
Et quand ie l'ay au beſoing demandé

Le m'à

Digitized by Google

Le m'à nyé, comme pernicieuſe.
Pourquoy ſur moy, ô trop officieuſe,
Pers tu ainſi ton pouoir furieux?
Veu qu'en mes mortz Delie ingenieuſe
Du premier iour m'occit de ſes beaulx yeulx.

XVII.

Plus toſt ſeront Rhoſne, & Saone deſioinctz,
Que d'auec toy mon cœur ſe deſaſſemble:
Plus toſt ſeront l'vn, & l'autre Mont ioinctz,
Qu'auecques nous aulcun diſcord s'aſſemble:
Plus toſt verrons & toy, & moy enſemble
Le Rhoſne aller contremont lentement,
Saone monter treſuiolentement,
Que ce mien feu, tant ſoit peu, diminue,
Ny que ma foy deſcroiſſe aulcunement.
Car ferme amour ſans eulx eſt plus, que nue.

XVIII.

Qui ſe delecte a bien narrer hiſtoires
Perpetuant des haultz Princes les geſtes.
Qui ſe triumphe en ſuperbes victoyres:
Ou s'enaigriſt aux Satyres moleſtes:
Qui chante auſſi ſes amours manifeſtes,
Ou ſe complaict a plaiſamment deſcrire
Farces, & leux eſmouuantz Genz a rire.
Mais moy: ie n'ay d'eſcrire aultre ſoucy,
Fors que de toy, & ſi ne ſcay que dire,
Sinon crier mercy, mercy, mercy.

Digitized by Google

Moins ne pourroit & la foy, & l'hommage,
Que nous lyer a ſon obeiſſance :
Si contre tort, & tout public dommage
Nous ne vouions le cœur, & la puiſſance.
Donc au Vaſſal fut grand' meſcõgnoiſſance
Quand plus, que ſoy, ſaingnãt ſa Frãce aymer,
Oſa en vain, & ſans honte s'armer.
Mais celle part, comme on dit, la greigneur,
Deceut celuy, qui pour trop s'eſtimer
Vint contre ſoy, ſon pays, ſon Seigneur.

XX.

Peuuent les Dieux ouyr Amantz iurer,
Et rire apres leur promeſſe mentie ?
Autant ſeroit droict, & faulx pariurer,
Qu'eriger loy pour eſtre aneantie.
Mais la Nature en ſon vray conuertie
Tous paches ſainctz oblige a reuerence.
Voy ce Bourbon, qui delaiſſant Florence,
A Romme alla, a Romme deſolée,
Pour y purger honteuſement l'offence
De ſa Patrie, & ſa foy violée.

XXI.

Le Cerf volant aux aboys de l'Auſtruche
Hors de ſon giſte eſperdu s'enuola :
Sur le plus hault de l'Europe il ſe iuſche,
Cuydant trouuer ſeurté, & repos là,
Lieu ſacre, & ſainct, lequel il viola

Par

Digitized by Google

Par main a tous prophanément notoyre.
Auſſi par mort precedant la victoyre
Luy fut ſon nom inſignément playé
Comme au beſoing pour ſon loz meritoyre
De foy ſemblable à la ſienne payé.

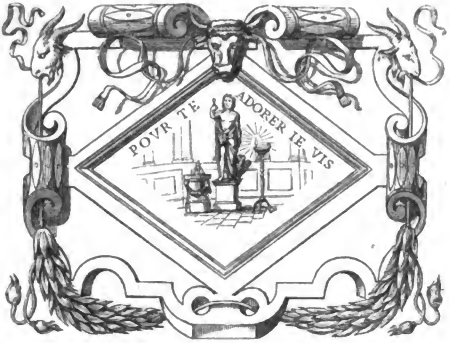
XXII.

Comme Hecaté tu me feras errer
Et vif, & mort cent ans parmy les Vmbres:
Comme Diane au Ciel me reſſerrer,
D'ou deſcendis en ces mortelz encombres:
Comme regnante aux infernalles vmbres
Amoindriras, ou accroiſtras mes peines.
Mais comme Lune infuſe dans mes veines
Celle tu fus, es, & ſeras DELIE,
Qu'Amour à ioinct a mes penſées vaines
Si fort, que Mort iamais ne l'en deſlie.

XXIII.

Seule raiſon, de la Nature loy,
T'à de chaſcun l'affection acquiſe.
Car ta vertu de trop meilleur alloy,
Qu'Or monnoyé, ni aultre choſe exquiſe,
Te veult du Ciel (ô tard) eſtre requiſe,
Tant approchante eſt des Dieux ta couſtume.
Doncques en vain trauailleroit ma plume
Pour t'entailler a perpetuité:
Mais ton ſainct feu, qui a tout bien m'allume,
Reſplendira a la poſterité.

Digitized by Google



XXIV.

Quand l'œil aux champs eſt d'eſclairs esblouy,
Luy ſemble nuict quelque part, qu'il regarde.
Puis peu a peu de clarté reſiouy,
Des ſoubdains feuz du Ciel ſe contregarde.
Mais moy conduict deſſoubs la ſauuegarde
De ceſte tienne, & vnique lumiere,
Qui m'offuſca ma lyeſſe premiere
Par tes doulx rayz aiguement ſuyuiz
Ne me pers plus en veue couſtumiere.
Car ſeulement pour t'adorer ie vis

XXV.

Tu fais, cruel, ſes penſées meurdrieres
Du bien, donc ſuis, long temps à, pourſuyuant,
Tu la rendz ſourde a mes chaſtes prieres,
Tant que mon mal eſt a moy ſuruiuant.
Tu fais ſoubdain, & deffais, moy viuant,

Ce

Digitized by Google

Ce, que le temps a grand peine extermine.
Fais donc, Amour, que peu d'heure termine,
Si long languir par reuoluz momentz :
Ou ie diray, que ton arc examine
Neronnerie en mes ſi griefz tourmentz.

XXVI.

Ie voy en moy eſtre ce Mont Foruiere
En mainte part pincé de mes pinceaulx.
A ſon pied court l'vne & l'aultre Riuiere,
Et iuſqu'aux miës deſcēdent deux ruiſſeaulx.
Il eſt ſemé de marbre a maintz monceaulx,
Moy de glaçons : luy aupres du Soleil
Ce rend plus froid, & moy près de ton œil
Ie me congele : ou loing d'ardeur ie fume.
Seule vne nuict fut ſon feu nompareil :
Las touſiours i'ars, & point ne me conſume.

XXVII.

Voyant ſoubdain rougir la blanche neige
Au rencontrer choſe, qui luy meult honte,
Vaine raiſon mes ſens troublez ſurmonte,
Et ià la fin de mes deſirs me pleige.
En ceſt eſpoir, treſmal aſſeuré pleige,
Ie croy pitie ſoubz honteuſe doulceur.
Parquoy en moy, comme de mon bien ſeur,
Ie fais pleuuoir ioyes a ſi grand ſomme,
Qu'en fin me tire au fons de ſa groſſeur
Vn doulx obly de moy, qui me conſomme.

Digitized by Google

Ay ie peu veoir le vermeil de la honte
Ardoir la face a ſon honneſteté?
Et croire encor, que la pitié luy monte
Sur le plus cher de ſa grand' chaſteté?
Meilleur, ô Cœur, m'eſt d'auoir chaſte eſte
En ſi pudique, & hault contentement:
Et abhorrir pour vil contemnement
Le bien, qu'Amour (Amour laſſif) conſeille.
Car ie iouys du ſainct aduenement
De ce grand Pape abouchant a Marſeille.

XXIX.

Deſſus le Cœur vouloit ſeul maiſtriſer
L'aueugle Archier, qui des dieux eſt le maiſtre:
La Parque auſſi le veult ſeigneuriſer,
Qui des humains ſe dit ſeule dame eſtre.
Mais ſur ce poinct, qu'on le met en ſequeſtre,
Ma Dame acoup s'en ſaiſit par cautelle.
Tu ne deçoys, dit il, ces deux cy, Belle,
Mais moy: car mort m'euſt faict paix receuoir,
Amour victoire: & ſoubz ta main cruelle
Ne puys mercy, tant ſoit petite, auoir.

XXX.

Des yeulx, auſquelz s'enniche le Soleil,
Quand ſus le ſoir du iour il ſe depart,
Delaſché fut le doulx traict nompareil
Me penetrant iuſques en celle part,
Ou l'Ame attaincte or a deux il meſpart,

Digitized by Google

Laiſſant le cœur le moins intereſſé,
Et toutesfois tellement oppreſſé,
Que du remede il ne s'oſe enquerir.
Car, ſe ſentant quaſi Serpent bleſſé,
Rien ne le peult, non Dorion, guerir.

XXXI.

Les triſtes Sœurs plaignoiẽt l'antique offenſe,
Quand au plus doulx ſerain de noſtre vie
Deſdaing s'eſmeut pour honneſte deffence
Contre l'ardeur de noſtre chaſte enuie :
Et l'eſperance en long temps pourſuyuie
Ne nous peut lors, tant ſoit peu, alleger.
O vaine foy, ô croire trop leger,
Qui vous reçoit ſe fait ſon mortel hoſte :
Pour non pouoir ce malheur abreger,
Qui le doulx bien de liberté nous oſte.

XXXII.

Soit que l'erreur me rende autant ſuſpect,
Que le peché de ſoy me iuſtifie,
Ne debuois tu au Temps auoir reſpect,
Qui touſiours vit, & qui tout verifie ?
Mais l'impoſture, ou ton croire ſe fie,
A faict l'offence, & toy, & moy irrite.
Parquoy, ainſi qu'a chaſcun ſon merite
Requiert eſgal, & ſemblable guerdon,
Meritera mon leger demerite
D'eſtre puny d'vn plus leger pardon.

Digitized by Google

XXXIII.

Tant eſt Nature en volenté puiſſante,
Et volenteuſe en ſon foible pouoir,
Que bien ſouuent a ſon vueil blandiſſante,
Se voit par ſoy grandement deceuoir.
A mon inſtinct ie laiſſe conceuoir
Vn doulx ſouhait, qui, non encor bien né,
Eſt de plaiſirs nourry, & gouuerné,
Se paiſſant puis de choſe plus haultaine.
Lors eſtant creu en deſir effrené,
Plus ie l'attire & plus a ſoy m'entraine.

XXXIV.

Ie ne l'ay veue encor, ne toy congneue
L'erreur, qui tant de coulpe m'impoſa:
Sinon que foy en ſa purité nue
Cauſaſt le mal, a quoy ſe diſpoſa
Ton leger croire, & tant y repoſa,

Digitized by Google

Que ton cœur froid s'y mit totallement :
Dont i'ai en moy conclu finablement
De compoſer a toute repentence,
Puis que ma vie on veult cruellement
Pour autruy faulte offrir a penitence.

XXXV.

Ia deux Croiſſantz la Lune m'à monſtré :
Autant de fois plaine nous eſt deſcreue :
Et deux Soleilz qui m'ont cy rencontré,
Autant de toy m'ont la memoire creue,
Que m'eſt la force en l'attente recreue
Pour le long temps, qui tant nous deſaſſemble,
Que vie, & moy ne pouons eſtre enſemble.
Car le mourir en ceſte longue abſence
(Non toutesfois ſans viure en toy) me ſemble
Seruice eſgal au ſouffrir en preſence.

XXXVI.

Le Forgeron villainement erra,
Combien qu'il ſceuſt telle eſtre ſa couſtume,
Quand a l'Archier l'aultre traict d'or ferra,
Par qui les cœurs des Amantz il allume.
Car eſpargnant, poſſible, ſon enclume,
Il nous ſubmit a eſtimable prys,
Pour mieux attraire, & les attraictz ſurpriz
Conſtituer en ſerue obeiſſance.
Mais par ce traict attrayant Amour pris
Fut aſſeruy ſoubz l'auare puiſſance.

xxxvij.

Digitized by Google

XXXVII.

Bien paindre ſceut, qui feit Amour aueugle,
Enfant, Archier, paſle, maigre, volage:
Car en tirant ſes Amans il aueugle,
Amolliſſant, comme enfantz, leur courage:
Paſles par cure, & maigres par grand rage:
Plus inconſtans, que l'Autumne, ou Printẽps.
Auſſi, ô Dieu, en noz cœurs tu eſtens
L'amour par l'Or plaiſant, chault, attractif,
Et par le Plomb tu nous rendz mal contentz,
Comme mol, froid, peſant, & retrainctif.

XXXVIII.

Bien fut la main a ſon peril experte,
Qui ſur le dos deux aeles luy paingnit.
Car lors i'eu d'elle euidente la perte,
Quãd moins cuydois, qu'a m'aymer me faĩgnit.
Et neantmoins ma foy me conſtraingnit
A me fier en ſon erreur patente.
O combien peult ceſte vertu latente
De croire, & veoir le rebours clerement,
Tant que pour viure en ſi doubteuſe attente,
Ie me deçoy trop vouluntairement.

XXXIX.

Par maint orage ay ſecouru fortune
Pour afferrer ce Port tant deſiré:
Et tant me fut l'heur, & l'heure importune,
Qu'a peine i'ay iuſques cy reſpiré.
Parquoy voyant, que mon bien aſpiré

Digitized by Google

Me menaſſoit & ruyne, & naufrage,
le fey carene attendant à l'vmbrage,
Que voile feit mon aueugle Nocher,
Qui deſpuis vint ſurgir en telle plage,
Qu'il me perdit, luy ſaulue, en ton rocher.

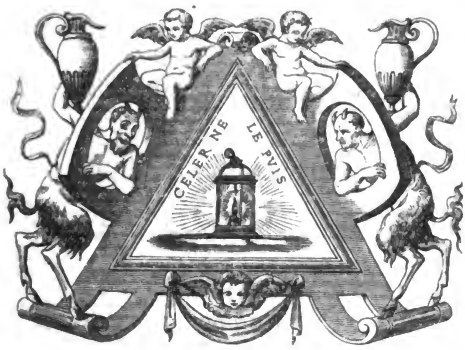
XL.

Quiconques fut ce Dieu, qui m'enſeigna
Celle raiſon, qui d'elle me reuoque,
D'vn trop grand bien, certes, il me daingna:
Pource qu'a mieulx ma voulenté prouoque.
Auſſi, ô Dieux, par effect reciproque
Ie n'euſſe ſceu a ce bort arriuer,
Sans la vouloir totallement priuer,
De ce, qu'a moy elle fait grand cherté,
Car loy d'Amour eſt de l'vn captiuer,
L'aultre donner d'heureuſe liberté.

XLI.

Le veoir, l'ouyr, le parler, le toucher
Finoient le but de mon contentement,
Tant que le bien, qu'Amantz ont ſur tout cher,
N'euſt oncques lieu en noſtre accointement.
Que m'à valu d'aymer honneſtement
En ſaincte amour chaſtement eſperdu
Puis que m'en eſt le mal pour bien rendu;
Et qu'on me peult pour vice reprocher,
Qu'en bien aymant i'ay promptement perdu
La veoir, l'ouyr, luy parler, la toucher.

Digitized by Google



XLII.

Si doulcement le venin de tes yeulx
Par mesme lieu aux fonz du cœur entra,
Que sans douleur le desir soucyeux
De liberté tout seul il rencontra.
Mais l'occupant, peu a peu, penetra,
Ou l'Ame libre en grãd seurté viuoit:
Alors le sang, qui d'elle charge auoit,
Les membres laisse, & fuit au profond Puys.
Voulant cacher le feu, que chascun voit.
Lequel ie couure, & celer ne le puis.

XLIII.

Moins ie la voy, certes plus ie la hays:
Plus ie la hays, & moins elle me fasche.
Plus ie l'estime, & moins compte i'en fais:
Plus ie la fuys, plus veulx, qu'elle me sache
En vn momẽt deux diuers traictz me lasche

Digitized by Google

Amour, & hayne, ennuy auec plaiſir.
Forte eſt l'amour, qui lors me vient ſaiſir,
Quand hayne vient, & vengeance me crie :
Ainſi me faict hayr mon vain deſir
Celle, pour qui mon cœur touſiours me prie.

XLIV.

Si le ſoir pert toutes plaiſantes fleurs,
Le temps auſſi toute choſe mortelle,
Pourquoy veult on me mettre en plainctz & pleurs,
Diſant qu'elle eſt encor moins, qu'immortelle?
Qui la penſée, & l'œil mettroit ſus elle,
Soit qu'il fut pris d'amoureuſe lieſſe,
Soit qu'il languiſt d'aueuglée triſteſſe,
Bien la diroit deſcendue des Cieulx,
Tant s'en faillant qu'il ne la diſt Déeſſe,
S'il la voyoit de l'vn de mes deux yeulx.

XLV.

Ma face, angoiſſe a quiconques la voit,
Euſt a pitié eſmeue la Scythie :
Ou la tendreſſe, en ſoy que celle auoit,
S'eſt ſoubz le froit de durté amortie.
Quelle du mal ſera donc la ſortie,
Si ainſi foible eſt d'elle l'aſſeurance?
Auec le front ſerenant l'eſperance,
l'aſſeure l'Ame, & le Cœur obligez,
Me promettant, au moins, pour deliurance
La Mort, ſeul bien des triſtes affligez.

xlvj

Digitized by Google

Si le desir, image de la chose,
Que plus on ayme, est du cœur le miroir,
Qui tousiours fait par memoire apparoir
Celle, ou l'esprit de ma vie repose,
A quelle fin mon vain vouloir propose
De m'esloingner de ce, qui plus me suyt?
Plus fuit le Cerf, & plus on le poursuyt,
Pour mieulx le rendre, aux rhetz de seruitude:
Plus ie m'absente, & plus le mal s'ensuyt
De ce doulx bien, Dieu de l'amaritude.

XLVII.

M'eust elle dict, au moins pour sa deffaicte,
Ie crains, non toy, mais ton affection:
I'eusse creu lors estre bien satisfaicte
La mienne en elle honneste intention.
Mais esmouoir si grand dissention
Pour moins, que rien, ne peult estre que faulte:
Faulte ie dy, d'auoir esté mal caulte
A receuoir du bien fruition,
Qui nous eust faictz aller la teste haulte
Trop plus haultains, que n'est l'Ambition.

XLVIII.

Si onc la Mort fut tresdoulcement chere,
A l'Ame doulce ores cherement plaict:
Et si la vie eust onc ioyeuse chere,
Toute contente en ce corps se complaict.
A l'vn aggrée, & a l'aultre desplaict.

Digitized by Google

L'eſtre apparent de ma vaine fumée,
Qui toſt eſtaincte, & ſoubdain rallumée,
Tient l'eſperance en lubrique ſeiour.
Dont, comme au feu le Phœnix, emplumée
Meurt, & renaiſt en moy cent fois le iour.

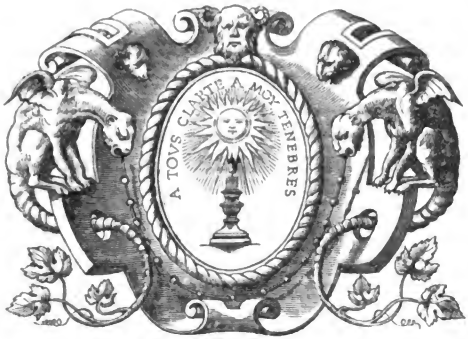
XLIX.

Tant ie l'aymay, qu'en elle encor ie vis :
Et tant la vy, que, maulgré moy, ie l'ayme.
Le ſens, & l'ame y furent tant rauis,
Que par l'OEil fault, que le cœur la deſayme.
Eſt il poſſible en ce degré ſupreme
Que fermeté ſon oultrepas reuoque ?
Tant fut la flãme en nous deux reciproque,
Que mon feu luict, quãd le ſien clair m'appert.
Mourant le ſien, le mien toſt ſe ſuffoque.
Et ainſi elle, en ſe perdant, me pert.

L.

Perſeuerant en l'obſtination
D'vn, qui ſe veult recouurer en ſa perte,
Ie ſuy touſiours la declination
De ma ruyne euidamment apperte.
Car en ſa foy, de moy par trop experte,
Ie me prometz le hault bien de mon mieulx.
Elle s'en rit, atteſtant les haultz Dieux :
Ie voy la ſaincte, & ſi ne ſcay, qu'y faire :
Fors que faiſant deluger mes deux yeulx,
Ie maſche Abſcynte en mon piteux affaire.

Digitized by Google



LI.

Si grand beaulté, mais bien ſi grand merueille,
Qui a Phebus offuſque ſa clarté,
Soit que ie ſois preſent, ou eſcarté,
De ſorte l'ame en ſa lueur m'eſueille,
Qu'il m'eſt aduis en dormant, que ie veille,
Et qu'en ſon iour vn eſpoir ie preuoy,
Qui de bien brief, ſans deſlay, ou renuoy,
M'eſclercira mes penſées funebres.
Mais quand ſa face en ſon Mydy ie voy,
A tous clarté, & a moy rend tenebres.

LII.

Le fer ſe laiſſe, & fourbir, & brunir,
Pour ſe gaigner auec ſon luſtre gloire:
Ou mon trauail ne me fait, qu'embrunir
Ma foy paſſant en ſa blancheur l'yuoire.
Ie contendrois par deſſus la victoire:

Mais

Digitized by Google

Mais hazardant hazard en mes malheurs,
Las ie me fais deſpouille a mes douleurs,
Qui me perdantz, au perdre me demeurent,
Me demeurantz ſeulement les couleurs
De mes plaiſirs, qui, me naiſſantz, me meurent.

LIII.

L'Architecteur de la Machine ronde,
Multipliant ſa diuine puiſſance,
Pour enrichir la poureté du Monde
Crea FRANÇOVS *d'admirable preſtance:*
Duquel voulant demonſtrer la conſtance,
Vertu occulte, il l'à ſoubdain ſubmis
Aux foibles mains de ſes fiers ennemys,
Choſe ſans luy vrayement impoſſible.
Puis l'acceptant de ſes prouuez amys,
L'à remis ſus en ſa force inuincible.

LIV.

Glorieux nom, glorieuſe entreprinſe
En cœur Royal, hault ſiege de l'honneur,
Luy feit combatre en ſi dure ſurpriſe
L'hoir de Iaſon guidé par le bon heur.
De palme auſſi le iuſte Coronneur
L'en à orné, durant qu'il à veſcu.
Car, ſe faiſant de ſa Patrie eſcu,
Feit confeſſer a la Fame importune,
Que celuy n'eſt, ny peult eſtre vaincu,
Qui combat ſeul Ennemy, & Fortune.

lv.

Digitized by Google

L'Aigle volant plus loing, qu'oncques ne fit,
Cuydoit r'entrer en ſon Empire antique ;
Paſſa la Mer, ou aſſes toſt deffit
Vn noueau Monſtre en ce pays d'Aphrique :
Puis print ſon vol droict au Soleil Gallique,
Duquel l'ardeur ne viue, ne mourante,
Mais en ſon chault moderé demourante,
Et s'attrempant, peu a peu lentement
La tranſmua en vne Auſtruche errante,
Qui vole bas, & fuit legerement.

LVI.

Le Corps trauaille a forces eneruées,
Se reſoluant l'Eſprit en autre vie.
Le Sens troublé voit choſes controuées
Par la memoire en phantaſmes rauie.
Et la Raiſon eſtant d'eulx aſſeruie
(Non aultrement de ſon propre deliure)
Me detenant, ſans mourir, & ſans viure,
En toy des quatre à mis leur gueriſon.
Doncques a tort ne t'ont voulu pourſuyure
Le Corps, l'Eſprit, le Sens, & la Raiſon.

LVII.

Comme celluy, qui iouant a la Mouſche,
Eſtend la main, apres le coup receu,
le cours a moy, quand mon erreur me touche,
Me congnoiſſant par moymeſmes deceu.
Car lors que i'ay clerement apperceu,

Que de

Digitized by Google

Que de ma foy plainement elle abuſe,
Ceſte me ſoit, dy ie, derniere excuſe:
Plus ie ne veulx d'elle aulcun bien chercher.
L'ay ie iuré! ſoubdain ie m'en accuſe.
Et, maulgré moy, il me fault cheuecher.

LVIII.

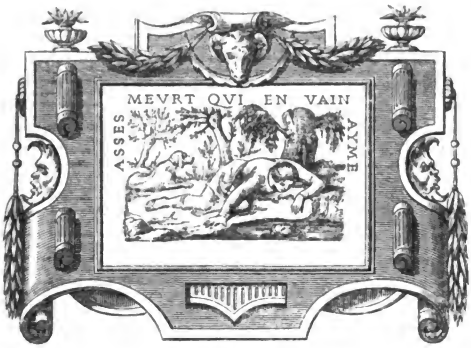
Quand i'apperceu au ſerain de ſes yeulx
L'air eſclarcy de ſi longue tempeſte,
Là tout empeinct au prouffit de mon mieulx,
Comme vn vainqueur d'hõnorable conqueſte,
Ie commençay a eſleuer la teſte:
Et lors le Lac de mes nouelles ioyes
Reſtangna tout, voire dehors ſes voyes
Aſſes plus loing, qu'onques ne feit iadis.
Dont mes penſers guidez par leurs Mõtioyes,
Se paonnoient tous en leur hault Paradis.

LIX.

Taire, ou parler ſoit permis a chaſcun,
Qui libre arbitre a ſa voulenté lye.
Mais s'il aduient, qu'entre pluſieurs quelqu'vn
Te die: Dame, ou ton Amant ſe oblye,
Ou de la Lune il fainct ce nom Delie
Pour te monſtrer, comme elle, eſtre muable:
Soit loing de toy tel nom vituperable,
Et vienne à qui vn tel mal nous procure.
Car ie te cele en ce ſurnom louable,
Pource qu'en moy tu luys la nuict obſcure.

lx.

Digitized by Google



LX.

Si c'eſt Amour, pourquoy m'occit il dõcques,
Qui tant aymay, & onq ne ſceuz hair?
Ie ne m'en puis non aſſes esbahir,
Et meſmement que ne l'offençay oncques:
Mais ſouffre encor, sãs cõplainctes quelcõques,
Qu'il me conſume, ainſi qu'au feu la Cyre.
Et me tuant, a viure il me deſire,
Affin qu'aymant aultruy, ie me deſayme.
Qu'eſt il beſoing de plus oultre m'occire,
Veu qu'aſſes meurt, qui trop vainement ayme?

LXI.

Plus librement, certes, i'accuſerois
Le tien vers moy & froid, & lent courage:
Si le deuoir duquel i'abuſerois,
Ne te fuſt honte, & a moy grand oultrage.
Car la ferueur d'vne ſi doulce rage

Suſpend

Digitized by Google

Suſpend touſiours l'incertain d'amytié :
Qui fait ſouuent, que vraye inimitié
Se doubte auſſi ſoubz prouuée vnion.
Mais, ſi tu veulx, par ta froide pitié
Tu deceuras la mienne opinion.

LXII.

Non celle ardeur du Procyon celeſte
Nous fait ſentir de Phaeton l'erreur :
Mais ceſt aſpect de la Vierge modeſte
Phebus enflamme en ſi ardente horreur,
Qu'aux bas mortelz vient la froide terreur,
Qui de la peur de leur fin les offenſe.
Voy : Seulement la memoire en l'abſence
De toy m'eſchauffe, & ard ſi viuement,
Qu'en toy me fait ta diuine preſence
Prouuer touſiours l'extreme iugement.

LXIII.

L'Eſté bouilloit, & ma Dame auoit chault :
Parquoy Amour viſtement ſe desbande,
Et du bandeau l'eſuentant bas, & hault,
De ſes beaulx yeulx excite flamme grande,
Laquelle au voile, & puis de bande en bande,
Saulte aux cheueulx, dont l'Enfant ardëť fume.
Comment, dit il, eſt ce donc ta couſtume
De mal pour bien a tes ſeruiteurs rendre?
Mais c'eſt ton feu, dit elle, qui allume
Mon chaſte cœur, ou il ne ſe peult prendre.

lxiv.

Digitized by Google

Des Mõtz hautains descendent les ruisseaulx,
Fuyantz au fons des vmbreuses vallés.
Des champz ouuertz & bestes, & oyseaulx
Aux boyz serrez destournent leurs allées
Les ventz bruyantz sur les vndes sallées,
Soubz creux rochers appaisez se retirent.
Las de mes yeulx les grandz riuieres tirent
En lieux a tous, fors a elle, euidentz.
Et mes soupirs incessamment respirent.
Tousiours en Terre, & au Ciel residentz.

LXV.

Continuant toy, le bien de mon mal,
A t'exercer, comme mal de mon bien:
I'ay obserué pour veoir, ou bien, ou mal,
Si mon seruice en toy militoit bien.
Mais bien congneus appertement combien
Mal i'adorois tes premieres saueurs.
Car, sauourant le ius de tes saueurs
Plus doulx asses, que Succre de Madere,
Ie creuz, & croy encore tes deffameurs,
Tant me tient sien l'espoir, qui trop m'adhere.

LXVI.

Tresobseruant d'eternelle amytié
Ie me laissois aux estoilles conduire.
Quand, admirant seulement a moytié
Celle vertu, qui tant la faict reluire,
Soubdain doubtay, qu'elle me pourroit nuire.

Digitized by Google

Pour eſtre a tous ſi grand contentement.
Dont froide peur ſurprenant lentement
Et Corps, & Cœur, à ià l'Ame conquiſe:
Tant griefve perte eſt perdre promptement
Choſe par temps, & par labeur acquiſe.

LXVII.

Amour des ſiens trop durement piteux
Cacha ſon arc, abandonnant la Terre.
Delie voit le cas ſi deſpiteux,
Qu'auec Venus le cherche, & le deterre.
Garde, luy diſt Cypris, qu'il ne t'enferre,
Comme aultresfois mon cœur l'à bien prouué.
Ie ne crains point ſi petit arc trouué,
Reſpond ma Dame haultaine deuenue.
Car contre moy l'Archier s'eſt eſprouué:
Mais tout armé l'ay vaincu toute nue.

LXVIII.

Comme lon voit ſur les froides penſées
Maintz accidentz maintes fois aduenir,
Ainſi voit on voulentez inſenſées
Par la memoire a leur mal reuenir.
A tout moment de toy le ſouuenir
Ores la doubte, ores la foy me baille,
Renouellant en moy celle bataille,
Qui iuſqu'en l'Ame en ſuſpend me demeure.
Auſſi vault mieux qu'ẽ doubtãt ie trauaille,
Que, eſtant certain, cruellement ie meure.

lxix.

Digitized by Google

LXIX.

Par le penſer, qui forme les raiſons,
Comme la langue a la voix les motz dicte :
I'ay conſommé maintes belles ſaiſons
En ceſte vie heureuſement maudicte.
Pour recouurer celle a moy interdicte
Par ce Tyrant, qui fait ſa reſidence
Là, ou ne peult ne ſens, ne prouidence,
Tant eſt par tout cauteleuſement fin.
Ce neantmoins, maulgré la repentence,
I'eſpere, apres long trauail, vne fin.

LXX.

Decrepité en vielles eſperances
Mon ame, las, ſe deffie de ſoy.
O Dieux, ô Cieux, oyez mes douleances,
Non de ce mal, que pour elle reçoy :
Mais du malheur, qui comme i'apperçoy,

Digitized by Google

Eſt coniuré par vous en ma ruyne.
Vyſſe ie au moins eſclercir ma bruyne
Pour vn cler iour en deſirs proſperer.
Las abreué de ſi forte Alluyne,
Mon eſperance eſt a non eſperer.

LXXI.

Si en ton lieu i'eſtois, ô doulce Mort,
Tu ne ſerois de ta faulx deſſaiſie.
O fol, l'eſprit de ta vie eſt ià mort.
Comment? ie vois. Ta force elle à ſaiſie.
Ie parle au moins. Ce n'eſt que phreneſie.
Viuray ie donc touſiours? non: lon termine
Ailleurs ta fin. Et ou? Plus n'examine.
Car tu viuras ſans Cœur, ſans Corps, ſans Ame,
En ceſte mort plus, que vie, benigne.
Puis que tel eſt le vouloir de ta Dame.

LXXII.

Quiconque à veu la ſuperbe Machine,
Miracle ſeul de ſa ſeulle beaulté,
Veit le Modelle a ma triſte ruyne
Ià tempeſté par ſi grand' cruaulté,
Que piece entiere (hors miſe loyaulté)
Ne me reſta, non ce peu deſperance,
Qui me froiſſant & foy, & aſſeurance,
Me feit relique a ma perdition.
Donc pour aymer encor telle ſouffrance,
Ie me deſayme en ma condition.

Digitized by Google

Fuyantz les Montz, tant ſoit peu, noſtre veue,
Leur vert ſe change en couleur aſurée,
Qui plus loingtaine eſt de nous blanche veue
Par proſpectiue au diſtant meſurée.
L'affection en moy demeſurée
Te ſemble a veoir vne tainĉte verdeur,
Qui, loing de toy, eſteinĉt en moy l'ardeur,
Dont près ie ſuis iuſqu'a la mort paſſible.
Mais tu ſcais mieulx, qui peulx par ta grandeur
Faciliter, meſmement l'impoſſible.

LXXIV.

Dans ſon iardin Venus ſe repoſoit
Auec Amour, ſa tendre nourriture,
Lequel ie vy, lors qu'il ſe deduiſoit,
Et l'apperceu ſemblable a ma figure.
Car il eſtoit de tresbaſſe ſtature,
Moy treſpetit: luy paſle, moy tranſy.
Puis que pareilz nous ſommes donc ainſi,
Pourquoy ne ſuis ſecond Dieu d'amytié?
Las ie n'ay pas l'arc, ne les traiĉtz auſſi,
Pour eſmouuoir ma Maiſtreſſe a pitié.

LXXV.

Pour me deſpendre en ſi heureux ſeruice,
Ie m'eſpargnay l'eſtre ſemblable aux Dieux.
Me pourra donc eſtre imputé a vice,
Conſtituant en elle mes haultz Cieulx?
Fais ſeulement, Dame, que de tes yeulx

Digitized by Google

Me ſoient touſiours toutes nuiſances lentes.
Lors vous, Nuiſantz, Dieux des vmbres ſilètes,
(Me preſeruant elle d'aduerſité)
Ne m'oſterez par forces violentes
Non vn lota de ma felicité.

LXXVI.

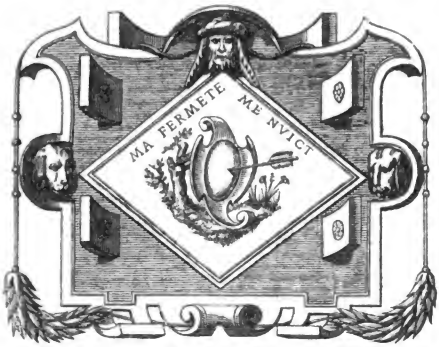
Ie le vouluz, & ne l'oſay vouloir,
Pour non la fin a mon doulx mal preſcrire.
Et qui me feit, & fait encor douloir,
I'ouuris la bouche, & ſur le poinct du dire
Mer, vn ſerain de ſon nayf ſoubrire
M'entreclouit le pourſuyure du cy.
Dont du deſir le curieux ſoucy
De mon hault bien l'Ame ialouſe enflamme,
Qui toſt me fait mourir, & viure auſſi,
Comme s'eſtainct, & s'auiue ma flamme.

LXXVII.

Au Caucaſus de mon ſouffrir lyé
Dedans l'Enfer de ma peine eternelle,
Ce grand deſir de mon bien oblyé,
Comme l'Aultour de ma mort immortelle,
Ronge l'eſprit par vne fureur telle,
Que conſommé d'vn ſi ardent pourſuyure,
Eſpoir le fait, non pour mon bien, reuiure:
Mais pour au mal renaiſtre inceſſamment,
Affin qu'en moy ce mien malheureux viure
Prometheus tourmente innocemment.

lxxviij.

Digitized by Google



LXXVIII.

Ie me complais en ſi doulce bataille,
Qui ſans reſouldre, en ſuſpend m'entretient.
Si l'vn me point d'vn coſté, l'autre taille
Tout rez a rez de ce, qui me ſouſtient,
L'vn de ſa part treſobſtiné maintient,
Que l'eſpoir n'eſt, ſinon vn vain vmbrage:
Et l'aultre dit deſir eſtre vne rage,
Qui nous conduit ſoubz aueuglée nuict.
Mais de ſi grand & perilleux naufrage
Ma fermeté retient ce, qui me nuict.

LXXIX.

L'Aulbe eſtaingnoit Eſtoilles a foiſon,
Tirant le iour des regions infimes,
Quand Apollo montant ſur l'Oriſon
Des montz cornuz doroit les haultes cymes.
Lors du profond des tenebreux Abyſmes,

Digitized by Google

Ou mon penſer par ſes faſcheux ennuyz
Me fait ſouuent perçer les longues nuictz,
le reuoquay a moy l'ame rauie:
Qui, deſſechant mes larmoyantz conduictz,
Me feit cler veoir le Soleil de ma vie.

LXXX.

Au receuoir l'aigu de tes eſclairs
Tu m'offuſcas & ſens, & congnoiſſance.
Car par leurs rays ſi ſoubdains, & ſi clairs,
l'eu premier peur, & puis reſiouiſſance:
Peur de tumber ſoubz griefue obeiſſance:
Ioye de veoir ſi hault bien allumer.
Oſas tu donc de toy tant preſumer,
Oeil esblouy, de non veoir, & de croire,
Qu'en me voulant a elle accouſtumer,
Facilement i'obtiendrois la victoire?

LXXXI.

Ne t'esbahis, Dame, ſi celle fouldre
Ne me fuſa ſoubdainement le corps.
Car elle m'euſt bien toſt reduit en pouldre,
Si ce ne fuſt, qu'en me taſtant alors,
Elle apperçeut ma vie eſtre dehors,
Heureuſe en toy: D'ailleurs, elle n'offenſe
Que le dedans, ſans en faire apparence,
Ce que de toy elle à, certes, appris.
Car ie ſcay bien, & par experience,
Que ſans m'ouurir tu m'as ce mien cœur pris:

Digitized by Google

L'ardent desir du hault bien desiré,
Qui aspiroit a celle fin heureuse,
A de l'ardeur si grand feu attiré,
Que le corps vif est ià poulsiere Vmbreuse:
Et de ma vie en ce poinct malheureuse
Pour vouloir toute a son bien condescendre,
Et de mon estre ainsi reduit en cendre
Ne m'est resté, que ces deux signes cy:
L'oeil larmoyant pour piteuse te rendre,
La bouche ouuerte a demander mercy.

LXXXIII.

Vulcan ialoux reprochoit a sa femme,
Que son enfant causoit son vitupere.
Venus cuydant couurir si grand diffame,
Battoit son filz pour complaire a son pere.
Mais lors Amour plorant luy impropere
Maint cas, dont fut le Forgeron honteux:
Et de vengeance estant trop conuoiteux,
Pourquoy, dist il, m'as tu bandé la face:
Sinon affin qu'en despit du Boyteux
Aucunesfois, non voyant, te frappasse?

LXXXIV.

Ou le contraire est certes verité,
Ou le rapport de plusieurs est mensonge,
Qui m'à le moins, que i'ay peu irrité,
Sachant que tout se resouldroit en songe:
Bien que la doubte aucunesfois se plonge

Digitized by Google

Sur le ſcrupule, ou ta bonté demeure
Vray eſt, qu'alors, tout ſoubdain, & ſur l'heure
Ie ris en moy ces fictions friuoles,
Comme celuy, que plainement s'aſſeure
Tout en ta foy, threſor de tes parolles.

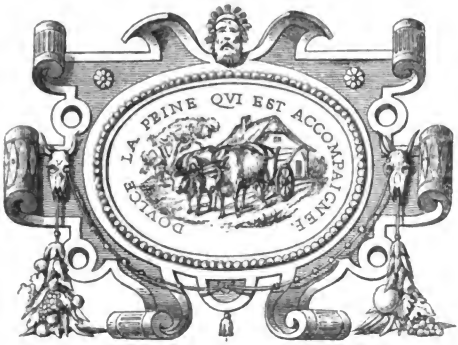
LXXXV.

Non ſur toy ſeule Enuie à faict ce ſonge,
Mais en maintz lieux, & plus hault mille fois.
Et ſi en toy elle eſt veue menſonge,
Pour verité ſe trœuue toutesfois.
Et pour ſpectacle, ô Albion, tu vois
Malice honneur auiourdhuy contrefaire,
Pour a ta Dame vn tel oultrage faire,
Qu'elle à plus cher a honte, & villainie
De ſa Coronne, & de foy ſe deffaire,
Que veoir Amour ceder a Calumnie.

LXXXVI.

Sur le matin, commencement du iour,
Qui flourit tout en penitence auſtere,
Ie vy Amour en ſon triſte ſeiour
Couurir le feu, qui iuſque au cœur m'altere.
Deſcouure, dy ie, ô malin, ce Cotere,
Qui moins offence, ou plus il eſt preueu.
Ainſi, dit il, ie tire au deſpourueu,
Et celément plus droit mes traictz i'aſſeure.
Ainſi qui cuyde eſtre le mieulx pourueu
Se fait tout butte a ma viſée ſeure.

Digitized by Google



LXXXVII.

Ce doux grief mal tant longuement ſouffert
En ma penſée & au lieu le plus tendre,
De mon bon gré au trauail m'a offert,
Sans contre Amour aulcunement contendre:
Et me vouldrois a plus ſouffrir eſtendre,
Si lon pouoit plus grand peine prouuer.
Mais encor mieulx me feroit eſprouuer,
Si par mourir ſa foy m'eſtoit gaignée,
Tant ſeulement pour me faire trouuer
Doulce la peine au mal accompaignée.

LXXXVIII.

Non cy me tien ma dure deſtinée
Enſepuely en ſolitaire horreur:
Mais y languit ma vie confinée
Par la durté de ton ingrate erreur:
Et ne te ſont ne craincte, ne terreur

Fouldre

Digitized by Google

Fouldre des Dieux, & ton cruel meffaire.
Celle s'enflamme a la vengeance faire,
Ceftuy t'accufe, & iuftice demande.
Pourras tu donc, toy feule, fatisfaire
A moy, aux Dieux, a ta coulpe fi grande?

LXXXIX.

Amour perdit les traictz, qu'il me tira,
Et de douleur fe print fort a complaindre:
Venus en eut pitié, & fouffpira,
Tant que par pleurs fon brãdon feit efteindre,
Dont aigrement furent cõtrainctz de plaindre:
Car l'Archier fut fans traict, Cypris fans flãme.
Ne pleure plus, Venus: Mais bien enflãme
Ta torche en moy, mon cœur l'allumera:
Et toy, Enfant, ceffe: va vers ma Dame,
Qui de fes yeux tes flefches refera.

XC.

Par ce hault bien, qui des Cieulx plut fur toy,
Tu m'excitas du fommeil de pareffe:
Et par celuy qu'ores ie ramentoy,
Tu m'endormis en mortelle deftreffe.
Luy feul a viure euidemment m'adreffe,
Et toy ma vie a mort as confommée.
Mais (fi tu veulx) vertu en toy nommée,
Agrandiffant mes efpritz faictz petitz.
De toy, & moy fera la renommée
Oultrepaffer & Ganges, & Bethys.

xcj.

Digitized by Google

Oſté du col de la doulce plaiſance,
Fus mis es bras d'amere cruauté,
Quand premier i'eu nouelle congnoiſſance
De celle rare, & diuine beauté,
Qui obligea ma ferme loyaulté
Au froid loyer de ſi grand ſeruitude.
Non que i'accuſe en toy nature rude:
Mais a me plaindre à toy m'a incité
L'auoir perdu en telle ingratitude
Les meilleurs ans de ma felicité.

XCII.

Sur noſtre chef gettant Phebus ſes rays,
Faiſoit bouillir de ſon cler iour la None:
Aduis me fut de veoir en ſon taint frais
Celle, de qui la rencontre m'eſtonne,
De qui la voix ſi fort en l'âme tonne:
Que ne puis d'elle vn ſeul doulx mot ouir:
Et de qui l'œil vient ma veue esblouir,
Tant qu'aultre n'eſt, fors elle, a mes yeux belle.
Me pourra donc tel Soleil reſiouir,
Quand tout Mydi m'eſt nuict, voire eternelle?

XCIII.

Oeil Aquilin, qui tant oſas ſouffrir
Les rayz aiguz de celle clarté ſainĉte,
A qui Amour vaincu ſe vint offrir,
Donc de ſes traiĉtz tu la veis toute ceinĉte,
N'aperçoys tu, que de tes maulx enceinĉte,

Elle

Digitized by Google

Elle te fait tant de larmes pleuuoir?
Vueillent les Cieulx par vn bening debuoir,
Tes pleurs ſi grandz ſi largement deduire,
Qu'elle les voye en vn ruiſſeau mouoir,
Qui, murmurant, mes peines puiſſe dire.

XCIV.

Si treſlas fut d'enuironner le Monde
Le Dieu volant, qu'en Mer il s'abyſma:
Mais retournant a chef de temps ſur l'vnde,
Sa Trouſſe print, & en fuſte l'arma:
De ſes deux traictz diligemment rama,
De l'arc fit l'arbre, & ſon bendeau tendit
Aux ventz pour voille, & en Port deſcendit
Treſioyeux d'eſtre arriué ſeurement.
Ainſi Amour, perdu a nous, rendit
Vexation, qui donne entendement.

XCV.

Ton hault ſommet, ô Mont a Venus ſainctte,
De tant d'eſclairs tant de fois coronné,
Monſtre ma teſte eſtre de ſanglotz ceinctte,
Qui mon plus hault tiennent enuironné.
Et ce Brouas te couurant eſtonné,
De mes ſouſpirs deſcouure la bruyne.
Tes Aqueductz, deplorable ruyne,
Te font priſer par l'iniure du Temps,
Et mes yeulx ſecz de leau, qui me ruyne,
Me font du Peuple, & d'elle paſſe temps.

Digitized by Google

XCVI.

Te voyant rire auecques ſi grand grace,
Ce doulx ſoubris me donne eſpoir de vie,
Et la doulceur de ceſte tienne face
Me promect mieulx de ce, dont i'ay enuie,
Mais la froideur de ton cœur me conuie
A deſeſpoir, mon deſſeing diſſipant.
Puis ton parler du Miel participant
Me remet ſus le deſir, qui me mort.
Parquoy tu peulx, mon bien anticipant,
En vn moment me donner vie, & mort.

XCVII.

A contempler ſi merueilleux ſpectacle,
Tu anoblis la mienne indignité.
Pour eſtre toy de ce Siecle miracle,
Reſtant merueille a toute eternité,
Ou la Clemence en ſa benignité,

Reuere

Digitized by Google

Reuere a ſoy Chaſteté Preſidente
Si hault au ciel de l'honneur réſidente,
Que tout aigu d'oeil vif n'y peult venir.
O vain deſir, ô folie euidente,
A qui de faict eſpere y paruenir.

XCVIII.

Le Dieu Imberbe au giron de Thetys
Nous fait des mẽtz les grãdz vmbres deſcèdre:
Moutons cornuz, Vaches, & Veaulx petitz,
En leurs parcz clos ſerrez ſe viennent rendre.
Lors tout viuant a ſon repos veult tendre,
Ou deſſus moy noueau reſueil s'eſpreuue
Car moy conſtraint, & par forcée preuue.
Le ſoir me couche eſueillé hors de moy,
Et le matin veillant auſſi me treuue,
Tout eſploré en mon piteux eſmoy.

XCIX.

Fuſſe le moins de ma calamité
Souffrir, & viure en certaine doubtance:
I'aurois au moins, ſoit en vain, limité
Le bout ſans fin de ma vaine eſperance.
Mais tous les iours gruer ſoubz l'aſſeurance,
Que ceſte fiebure aura ſa gueriſon,
Ie dy, qu'eſpoir eſt la grand pruriſon,
Qui nous chatouille a toute choſe extreme,
Et qui noz ans vſe en doulce priſon,
Cõme vn Printẽps ſoubz la maigre Careſme.

Digitized by Google

L oyſiueté des delicates plumes,
Lict couſtumier, non point de mon repos,
Mais du trauail, ou mon feu tu allumes,
Souuentesfois, oultre heure, & ſans propos
Entre ſes drapz me detient indiſpos,
Tant elle m'a pour ſon foible ennemy.
Là mon eſprit ſon corps laiſſe endormy
Tout transformé en image de Mort,
Pour te monſtrer, que lors homme a demy,
Vers toy ſuis vif, & vers moy ie ſuis mort.

CI.

Sur le matin, ſongeant profondement,
le vy ma Dame auec Venus la blonde.
Elles auoient vn meſme veſtement,
Pareille voix, & ſemblable faconde:
Les yeulx riantz en face, & teſte ronde
Auec maintien, qui le tout compaſſoit.
Mais vn regret mon cœur entrelaſſoit,
Apperceuant ma Maiſtreſſe plus belle.
Car Cytarée en pitié ſurpaſſoit
Là, ou Delie eſt touſiours plus rebelle.

CII.

Bien qu'on me voye oultre mode eſiouir,
Ce mien trauail toutesfois peine endure,
I'ay certes ioye a ta parolle ouir
A mon ouye aſſes tendrement dure:
Et ie m'y pene affin que touſiours dure

Digitized by Google

L'intention de noſtre long diſcours.
Mais quand au but de mõ vouloir ie cours,
Tes voulentez ſont ailleurs declinées,
Parquoy touſiours en mon trauaillé cours
Tu fuys, Daphnes, ardeurs Apollinées.

CIII.

Suyuant celuy, qui pour l'honneur ſe iecte,
Ou pour le gaing, au peril dangereux,
Ie te rendy ma liberté ſubiecte,
Pour l'affranchir en viure plus heureux.
Apres le ſault ie m'eſtonnay paoureux
Du grand Chaos de ſi haulte entrepriſe,
Ou plus i'entray, & plus ie trouuay priſe
L'Ame abyſmée au regret, qui la mord.
Car tout le bien de l'heureuſe ſurpriſe
Me fut la peur, la douleur, & la Mort.

CIV.

L'affection d'vn trop haultain deſir
Me benda l'oeil de la raiſon vaincue:
Ainſi conduict par l'incongneu plaiſir,
Au Regne vmbreux ma vie s'eſt rendue.
Lors debendant ceſte face eſperdue,
Ie vy de loing ce beau champ Eliſée,
Ou ma ieuneſſe en ſon rond Coliſée,
Satyriſoit contre Solicitude,
Qui liberté, de moy tant fort priſée,
M'auoit changée en ſi grand ſeruitude.

CV.

Digitized by Google

CV.

Ie vy aux raiz des yeulx de ma Deesse
Vne clarté esblouissamment plaine
Des esperitz d'Amour, & de liesse,
Qui me rendit ma fiance certaine
De la trouuer humainement haultaine
Tant abondoit en faueur, & en grace,
Que toute chose, ou qu'elle dye, ou face,
Cent mille espoirs y sont encor compris.
Et par ainsi, voyant si doulce face,
Ou moins craingnoys, là plus tost ie fus pris.

CVI.

I'attens ma paix du repos de la nuict,
Nuict refrigere a toute aspre tristesse:
Mais s'absconsant le Soleil, qui me nuyt,
Noye auec soy ce peu de ma liesse.
Car lors iectant ses cornes la Deesse,

Digitized by Google

Qui du bas Ciel eſclere la nuict brune,
Renaiſt ſoubdain en moy celle aultre Lune
Luiſante au centre, ou l'Ame a ſon ſeiour.
Qui, m'excitant a ma peine commune,
Me fait la nuict eſtre vn penible iour.

CVII.

Fortune forte a mes vœutz tant contraire
Oſte moy toſt du mylieu des Humains.
Ie ne te puis a mes faueurs attraire:
Car ta Dame à ma roue entre ſes mains.
Et toy, Amour, qui en as tué maintz:
Elle à mon arc pour nuire, & ſecourir.
Au moins toy, Mort, vien acoup me ferir:
Tu es ſans Cœur, ie n'ay puiſſance aulcune.
Donc (que crains tu?) Dame, fais me mourir,
Et tu vaincras, Amour, Mort, & Fortune.

CVIII.

Seroit ce point fiebure, qui me tourmente,
Brulant de chault, tremblant auſſi de froit?
C'eſt celle ardeur, que i'ay ſi vehemente,
Qui tant plus ſent ta froideur, tant plus croit,
Bien que ton froit ſurprimer la vouldroit
Taſchant touſiours à me faire nuiſance.
Mais, cõme puis auoir d'eulx cõgnoiſſance,
Ilz ſont (tous deux) ſi fortz en leur pourſuiure,
Que froit, & chault, pareilz en leur puiſſance,
Me font languir ſans mourir, & ſans viure.

cix.

Digitized by Google

Mars amoureux voulut baiſer ma Dame,
Penſant que fuſt Venus ſa bien aymée.
Mais contre luy ſoubdain elle s'enflamme,
Et luy oſta ſon eſpée enfumée.
Quand ie la vy en ce poinct eſtre armée.
Fais, dy ie lors, de ceſte Cymeterre,
Que ie deſcende auec mes maulx ſoubz terre.
Va : ta demande eſt, dit elle, importune.
Car i'en veulx faire a tous ſi forte guerre,
Qu'aulcun n'aura ſur moy victoire aulcune.

CX.

De l'arc d'Amour tu tires, prens, & chaſſes
Les cœurs de tous a t'aymer curieux :
Du Bracquemart de Mars tu les deſchaſſes
Tant, que nul n'eſt ſur toy victorieux.
Mais veulx tu faire acte plus glorieux,
Et digne aſſes d'éternelle memoire?
Pour t'acquerir perpetuelle gloire,
Rendz ſon eſpée a ce Dieu inhumain,
Et à l'Archier ſon arc fulminatoire,
Et tes Amantz fais mourir de ta main.

CXI.

Lors que le Soir Venus au Ciel r'appelle,
Portant repos au labeur des Mortelz,
Ie voy leuer la Lune en ſon plain belle,
Reſſuſcitant mes ſoucys immortelz,
Soucys, qui point ne ſont a la mort telz,

Digitized by Google

Que ceulx, que tient ma pensée profonde,
O fussés tu, Vesper, en ce bas Monde,
Quand celle vient mon Enfer allumer.
Lors tu verroys, tout autour a la ronde,
De mes soupirs le Montgibel fumer.

CXII.

Longue silence, ou ie m'auainissoys
Hors la memoyre & des Dieux, & des hõmes,
Fut le repos, ou ie me nourrissoys
Tout deschargé des amoureuses sommes.
Mais, comme aduient, quãd a souhait nous sommes,
De nostre bien la Fortune enuieuse
Trouble ma paix par troys lustres ioyeuse,
Renouellant ce mien feu ancien.
Dont du grief mal l'Ame toute playeuse
Fait resonner le circuyt Plancien.

CXIII.

En deuisant vn soir me dit ma Dame.
Prens ceste pomme en sa tendresse dure,
Qui estaindra ton amoureuse flamme,
Veu que tel fruict est de froide nature:
Adonc aura congrue nourriture
L'ardeur, qui tant d'humeur te fait pleuuoir.
Mais toy, luy dy ie, ainsi que ie puis veoir,
Tu es si froide, & tellement en somme,
Que si tu veulx de mon mal cure auoir,
Tu estaindras mon feu mieulx, que la pomme.

Digitized by Google

CXIV.

O ans, ô moys, ſepmaines, iours, & heures,
O interualle, ô minute, ô moment,
Qui conſumez les durtez, voire ſeures,
Sans que lon puiſſe apperceuoir comment,
Ne ſentez vous, que ce mien doulx tourment
Vous vſe en moy, & vos forces deçoit?
Si donc le Cœur au plaiſir, qu'il reçoit,
Se vient luy meſme a martyre liurer:
Croire fauldra, que la Mort doulce ſoit,
Qui l'Ame peult d'angoiſſe deliurer.

CXV.

Par ton regard ſeuerement piteux
Tu mesblouis premierement la veue:
Puis du regard de ſon feu deſpiteux
Surpris le Cœur, & l'Ame a l'impourueue,
Tant que deſpuis, apres mainte reueue,

Digitized by Google

l'ars de plus fort ſans nouelle achoiſon.
Ce meſme temps la ſuperbe Toiſon
D'ambition, qui a tout mal conſent,
Toute aueuglée eſpandit ſa poiſon
Deſſus le iuſte, & Royal innocent.

CXVI.

Inſatiable eſt l'appetit de l'homme
Trop effrené en ſa cupidité,
Qui de la Terre ayant en main la pomme,
Ne peult ſaouler ſi grand' auidité:
Mais (ô l'horreur) pour ſa commodité
Viole foy, honneur, & innocence.
Ne pleure plus, France: Car la préſence
Du ſang d'Abel deuant Dieu criera
Si haultement que pour ſi grande offence
L'aiſné Cain deuant toy tremblera.

CXVII.

Pour m'enlaſſer en mortelles deffaictes
Tu m'afoiblis le fort de ton pouoir:
Soit que couurir eſperances deffaictes
Face vn bien peu d'eſpoir apperceuoir,
Si ne peult on non aſſes conceuoir
A quelle fin ton vouloir ſe diſpoſe.
Parquoy mon bien, qui en ta foy repoſe,
Au long ſouffrir patiemment m'enhorte:
Car auſſi bien ta cruaulté propoſe
De me donner, comme a mort, vie morte.

Digitized by Google

Le hault penſer de mes frailes deſirs
Me chatouilloit a plus haulte entrepriſe,
Me deſrobant moymeſme a mes plaiſirs,
Pour deſtourner la memoire ſurpriſe
Du bien, auquel l'Ame demoura priſe:
Dont, comme neige au Soleil, ie me fondz
Et mes ſouſpirs dès leurs centres profondz
Si haultement eſleuent leurs voix viues,
Que plõgeant l'Ame, & la memoire au fondz,
Tout ie m'abyſme aux oblieuſes riues.

CXIX.

Petit obiect eſmeult grande puiſſance,
Et peu de flamme attrait l'œil de bien loing.
Que fera donc entiere congnoiſſance,
Dont on ne peult ſe paſſer au beſoing?
Ainſi Honneur plus toſt quicteroit ſoing,
Plus toſt au Temps ſa Clepſidre cherroit,
Plus toſt le Nom ſa trompette lairroit,
Qu'en moy mouruſt ce bien, donc i'ay enuie.
Car, me taiſant de toy on me verroit
Oſter l'eſprit de ma vie a ma vie.

CXX.

L'Aigle des Cieulx pour proye deſcendit,
Et ſur ma Dame haſtiuement ſe poulſe:
Mais Amour vint, qui le cas entendit,
Et deſſus luy employe & arc, & Trouſſe.
Lors Iupiter indigné ſe courrouce,

Digitized by Google

Et l'Archier fuit aux yeulx de ma Maiſtreſſe,
A qui le Dieu crie plain de triſteſſe,
le veulx, Venus, ton filz, qui à meſpris.
Delie ſuis, dit elle, & non Déeſſe:
Prendre cuydois, dit il, mais ie ſuis pris.

CXXI.

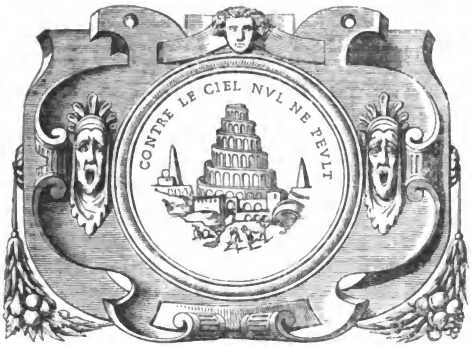
Tu celle fus, qui m'obligeas premiere
En vn ſeul corps a mille Creanciers:
Tu celle fus, qui cauſas la lumiere,
Dont mes ſouſpirs furent les Encenciers.
Mais vous, Souciz, prodigues deſpenciers
De paix tranquille, & vie accouſtumée,
Meites la flambe en mon ame allumée,
Par qui le Cœur ſouffre ſi grandz diſcordz,
Qu'apres le feu eſtainĉte la fumée
Viura le mal, auoir perdu le Corps.

CXXII.

De ces haultz Montz iettant ſur toy ma veue,
Ie voy les Cieulx auec moy larmoier:
Des Bois vmbreux ie ſens a l'impourueue,
Comme les Bledz, ma penſée vndoier.
En tel eſpoir me fait ores ploier,
Duquel bien toſt elle ſeule me priue.
Car a tout bruyt croyant que lon arriue,
I'apperçoy cler, que promeſſes me fuyent.
O fol deſir, qui veult par raiſon viue,
Que foy habite, ou les Ventz legers bruyent.

cxxiij.

Digitized by Google



CXXIII.

Vaincre elle ſçait hommes par ſa valeur,
Et par ſon ſens l'oultrageuſe Fortune:
Et toutesfoys ne peult a mon malheur
Remedier, ſe voyant opportune
Pour bienheurer trop plus grand'infortune,
Laiſſant mon cas ſuſpendre a nonchaloir.
Mais ſi des Cieulx pour me faire douloir,
A tous benigne, a moy eſt inhumaine,
De quoy me ſert mon obſtiné vouloir?
Contre le Ciel ne vault deffence humaine.

CXXIV.

Si Apollo reſtrainct ſes raiz dorez,
Se marriſſant tout honteux ſoubz la nue,
C'eſt par les tiens de ce Monde adorez,
Deſquelz l'or pur ſa clarté diminue.
Parquoy ſoubdain, qu'icy tu es venue,

Eſtant

Digitized by Google

Eſtant ſur toy, ſon contraire, enuieux
A congelé ce Brouas pluuieux,
Pour contreluſtre à ta diuine face.
Mais ton tainct frais vainct la neige des cieulx,
Comme le iour la clere nuict efface.

CXXV.

Enſeuely long temps ſoubz la froideur
Du Marbre dur de ton ingratitude,
Le Corps eſt ia en ſa foible roideur
Extenué de ſa grand' ſeruitude;
Dont ame, & cœur par ta nature rude
Sont ſans mercy en peine oultrepaſſez.
O auiourd'huy, bienheureux treſpaſſez,
Pour voſtre bien tout deuot intercede:
Mais pour mes maulx en mon tourment laſſez
Celle cruelle vn Purgatoire excede.

CXXVI.

A l'embrunir des heures tenebreuſes,
Que Somnus lent pacifie la Terre.
Enſeuely ſoubz Cortines vmbreuſes,
Songe a moy vient, qui mon eſprit deſſerre;
Et tout aupres de celle là le ſerre,
Qu'il reueroit pour ſon royal maintien.
Mais par ſon doulx, & priué entretien
L'attraict tant ſien, que puis ſans craincte aulcune
Il m'eſt aduis, certes, que ie la tien,
Mais ainſi, comme Endimion la Lune.

Digitized by Google

L'eſprit, qui fait tous les membres mouoir
Au doulx concent de tes qualitez ſainctes,
A eu du Ciel ce tant heureux pouoir
D'enrichir l'Ame, ou Graces tiennent ceinctes
Mille Vertus de mille aultres enceinctes,
Comme tes faictz font au monde apparoiſtre.
Si tranſparent m'eſtoit ſon chaſte cloiſtre
Pour reuerer ſi grand' diuinité,
Ie verrois l'Ame, enſemble & le Corps croiſtre,
Auant leur temps, en leur eternité.

CXXVIII.

Ce bas Soleil, qui au plus hault fait honte,
Nous à daingné de ſa rare lumiere,
Quand ſa blancheur, qui l'yuoire ſurmonte,
A eſclercy le brouillas de Fouruiere:
Et s'arreſtant l'vne, & l'aultre riuiere
Si grand' clarté s'eſt icy demonſtrée,
Que quād mes yeulx l'ont ſoubdain rencōtrée,
Ilz m'ont perdu au bien, qui ſeul me nuict.
Car ſon cler iour ſerenant la Contrée,
En ma penſée a mys l'obſcure nuict.

CXXIX.

Le iour paſſé de ta doulce preſence
Fuſt vn ſerain en hyuer tenebreux,
Qui fait prouuer la nuict de ton abſence
A l'œil de l'ame eſtre vn temps plus vmbreux,
Que n'eſt au Corps ce mien viure encōbreux,

Qui

Digitized by Google

Qui maintenant me fait de ſoy refus.
Car dès le poinct, que partie tu fus,
Comme le Lieure accroppy en ſon giſte,
le tendz l'oreille, oyant vn bruyt confus,
Tout eſperdu aux tenebres d'Egypte.

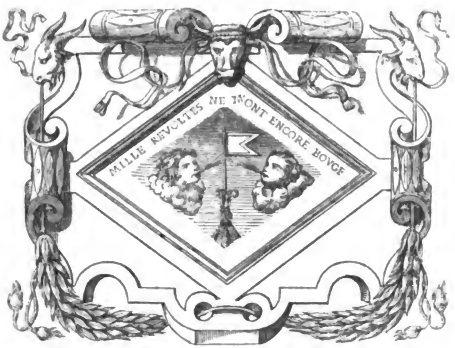
CXXX.

Tant me fut lors cruellement piteuſe
L'affection, qui en moy s'eſtendit,
Que quand la voix hardie, & puis honteuſe
Voulut reſpondre, vn ſeul mot ne rendit:
Mais, ſeulement ſouſpirant, attendit,
Que lon luy diſt: ou penſes tu attaindre?
Ainſi veoit on la torche en main s'eſtaindre,
Si en temps deu on laiſſe a l'eſmouoir,
Qui, esbranlée vn bien peu, ſans ſe faindre
Fait ſon office ardent a ſon pouoir.

CXXXI.

Delia ceincte, hault ſa cotte attournée,
La trouſſe au col, & arc, & fleſche aux mains,
Exercitant chaſtement la iournée,
Chaſſe, & prēt cerfz, biches, & cheureulx maïts.
Mais toy, Delie, en actes plus humains
Mieulx compoſée, & ſans violentz dardz,
Tu venes ceulx par tes chaſtes regardz,
Qui tellement de ta chaſſe s'ennuyent:
Qu'eulx tous eſtantz de toy ſainctement ardz,
Te vont ſuyuant, ou les beſtes la fuyent.

Digitized by Google



CXXXII.

Le bon Nocher ſe monſtre en la tempeſte,
Et le Souldart au ſeul conflict ſe prœuue:
Auſſi Amour ſa gloire, & ſa conqueſte
Par fermeté en inconſtance eſprœuue.
Parquoy ſouuẽt en maintz lieux il me trœuue
Ou audeuant me preſente vn obiect
Auec ſi doulx, & attrayant ſubiect,
Que ma penſée, a peu pres s'y tranſmue,
Bien que ma foy, ſans ſuyure mon proiect,
Cà, & là tourne, & point ne ſe remue.

CXXXIII.

Le Veſpre obſcur a tous le iour clouit
Pour ouurir l'Aulbe aux limbes de ma flãme:
Car mon deſir par ta parolle ouyt,
Qu'en te donnant a moy, tu m'eſtois Dame.
Lors ie ſentis diſtiler en mon ame

Le bien

Digitized by Google

Le bien du bien, qui tout aultre ſurmonte.
Et neantmoins, aſſes loing de mon compte,
Pitié te feit tendrement proferer
Ce doulx nenny, qui flamboyant de honte,
Me promit plus qu'onc n'oſay eſperer.

CXXXIV.

Saincte Vnion pouoit ſeule accomplir
L'intention, que ſa loy nous donna,
Comme toy ſeule auſſi debuois ſupplir
Au bien, qu'a deux elle meſme ordonna.
A luy & Corps, & Foy abandonna:
A moy le Cœur, & la chaſte penſée.
Mais ſi ſa part eſt ores diſpenſée
A recepuoir le bien, qu'Amour deſpart,
La mienne eſt mieulx en ce recompenſée,
Que apres Amour, la Mort n'y aura part.

CXXXV.

Qui ce lien pourra iamais diſſouldre,
Si la raiſon a ce nous contraingnit?
Amour le noud laſſa, & pour l'abſouldre
Foy le noua, & le temps l'eſtraingnit.
Premier le Cœur, & puis l'Ame ceingnit
En noud ſi doulx, & tant indiſſoluable,
Qu'oultre le bien, qui me tien redeuable,
I'eſpereray en ſeure indamnité,
Et preuueray par effect ià prouuable
En Terre nom, au Ciel eternité.

Digitized by Google

L'heur de noſtre heur enflambant le deſir
Vnit double ame en vn meſme pouoir:
L'vne mourant vit du doulx deſplaiſir,
Qui l'autre viue à fait mort receuoir.
Dieu aueuglé tu nous as fait auoir
Sans aultrement enſemble conſentir,
Et poſſeder, ſans nous en repentir,
Le bien du mal en effect deſirable:
Fais que puiſſions auſſi long temps ſentir
Si doulx mourir en vie reſpirable.

CXXXVII.

De la mort rude a bon droit me plaindrois,
Qui a mes vœutz tendit oreilles ſourdes:
Contre l'Aueugle auſſi ne me faindrois,
Pyrouettant ſur moy ſes fallebourdes,
Si par fortune en ſes trauerſes lourdes
Ne fuſt ma ioye abortiuement née.
La fin m'auoit l'heure determinée
Amour ſoubdain l'effect executa:
Occaſion ſeule predeſtinée
Cauſa le brief, qui me perſecuta.

CXXXVIII.

Non tant me nuict ceſte ſi longue abſence
Que mal me feit le bref departement.
Car le preſent de l'heureuſe preſence
Euſt le futur deceu couuertement.
Vous, ô haultz cieulx veites apertement,

Digitized by Google

Qu'onques en moy ne penſay d'approcher
Le bien, que i'ay touſiours eu ſur tout cher:
Auſſi par vous la Fortune benigne
Le me feit veoir, & preſqu'au doigt toucher,
M'en retirant, comme ſans vous indigne.

CXXXIX.

Bien fortuné celuy ſe pouuoit dire,
Qui vint, affin qu'en voyant il vainquiſt:
Mais plus grand heur le ſort me deut aſcrire,
Qui tel ſouhaict ineſperé m'acquit,
Me ſubmettant celle, qui me conquit
A transformer ſon ſauluage en humain.
Non que ne ſoit trop plus, qu'a ce Romain,
Mon chemin aſpre, auſſi de plus grand' gloire.
Car en vainquant tumber deſſoubz ſa main,
M'a eſté voye, & veue & puis victoire.

CXL.

A Cupido ie fis maintz traictz briſer
Sans que ſur moy il peut auoir puiſſance,
Et pour me vaincre il ſe va aduiſer
De ſon arc mettre en ton obeiſſance:
Point ne faillit, & i'en euz congnoiſſance,
Bien que pour lors fuſſe ſans iugement.
Et toutesfois i'apperçeuz clerement,
Que tes ſourcilz eſtoient d'Amour les arcz.
Car tu nauras mon cœur trop aſprement
Par les longz traictz de tes perceanz regardz.

cxlj.

Digitized by Google

CXLI.

Comme des raiz du Soleil gracieux
Se paiſſent fleurs durant la Primeuere,
Ie me recrée aux rayons de ſes yeulx,
Et loing, & près autour d'eulx perſeuere.
Si que le Cœur, qui en moy la reuere,
La me fait veoir en celle meſme eſſence,
Que feroit l'Oeil par ſa belle preſence,
Que tant ie honnore, & que tant ie pourſuys:
Parquoy de rien ne me nuyt ſon abſence,
Veu qu'en tous lieux, maulgré moy, ie la ſuys.

CXLII.

Celle pour qui ie metz ſens, & eſtude
A bien ſeruir, m'à dit en ceſte ſorte:
Tu voys aſſes, que la grand ſeruitude,
Ou lon me tient, me rend en cæ poinct morte.
Ie penſe donc, puis qu'elle tient ſi forte

Digitized by Google

La peine, qu'à le ſien corps ſeulement,
Qu'elle croira, que mon entendement,
Qui pour elle à cœur, & corps aſſeruy,
Me fera dire eſtre ſerf doublement,
Et qu'en ſeruant i'ay amour deſeruy.

CXLIII.

Le ſouuenir, ame de ma penſée,
Me rauit tant en ſon illuſif ſonge,
Que, n'en eſtant la memoyre offenſée,
Ie me nourris de ſi doulce menſonge.
Or quand l'ardeur, qui pour elle me ronge,
Contre l'eſprit ſommeillant ſe hazarde,
Soubdainement qu'il s'en peult donner garde,
Ou qu'il ſe ſent de ſes flammes greué,
En mon penſer ſoubdain il te regarde,
Comme au deſert ſon Serpent eſleué.

CXLIV.

En toy ie vis, ou que tu ſois abſente:
En moy ie meurs, ou que ſoye preſent.
Tant loing ſois tu, touſiours tu es preſente:
Pour pres que ſoye, encores ſuis ie abſent.
Et ſi nature oultragée ſe ſent
De me veoir viure en toy trop plus, qu'en moy:
Le hault pouoir, qui ouurant ſans eſmoy,
Infuſe l'ame en ce mien corps paſſible,
La preuoyant ſans ſon eſſence en ſoy,
En toy l'eſtend, comme en ſon plus poſſible.

Digitized by Google

Amour ſi fort ſon arc roide enfonſa
Pour eſprouuer deſſus moy ſa puiſſance,
Que quand le traict delaſché s'abſconſa
Au fondz du cœur d'entiere congnoiſſance.
Sa poincte entra au dur de reſiſtance:
Et là tremblant, ſi grand coup à donné,
Qu'en s'arreſtant, le creux à reſonné
De ma penſée alors de cures vuyde.
Dont mon eſprit de ce trouble eſtonné,
Comme inſenſé, a toute heure oultrecuyde.

CXLVI.

Donc admirant le graue de l'honneur,
Qui en l'ouuert de ton front ſeigneurie,
Ie priueray mon ſort de ce bon heur,
Que ie me fains en ma ioye perie?
Ny pour eſpoir de mieulx, qui me ſupplie,
Si hault pourſuyure en ſon cours ceſſera,
Iamais tel loz ſon plus ne laiſſera,
Pour s'amoindrir a aultres biens friuoles:
Et pour ſoulas a ſon trauail ſera
L'Ambre ſouef de ſes haultes parolles.

CXLVII.

Le doulx ſommeil de ſes tacites eaux
D'obliuion m'arouſa tellement,
Que de la mere, & du filz les flambeaux
Ie me ſentois eſtainctz totallement,
Ou le croyois: & ſpecialement,

Digitized by Google

Que la nuict eſt a repos inclinée.
Mais le iour vint, & l'heure deſtinée,
Ou, reuirant, mille foys ie mouruz,
Lors que vertu en ſon zele obſtinée
Perdit au Monde Angleterre, & Morus.

CXLVIII.

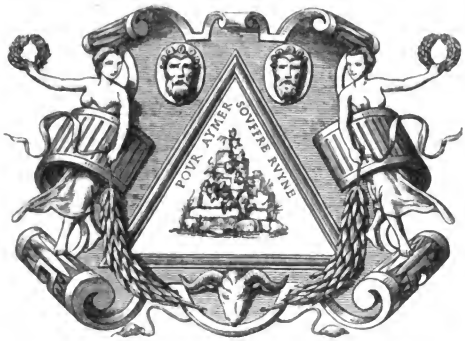
Voy que l'Hyuer tremblant en ſon ſeiour,
Aux chãps tous nudz ſont leurs arbres failliz.
Puis le Printemps ramenant le beau iour,
Leur ſont bourgeõs, fueilles, fleurs, fruictz ſailliz:
Arbres, buiſſons, & hayes, & tailliz
Se creſpent lors en leur gaye verdure.
Tant que ſur moy le tien ingrat froit dure,
Mon eſpoir eſt denué de ſon herbe:
Puis retournant le doulx Ver ſans froidure
Mon An ſe friſe en ſon Auril ſuperbe.

CXLIX.

Et Helicon, enſemble & Parnaſus,
Hault Paradis des poetiques Muſes,
Se demettront en ce bas Caucaſus:
Ou de Venus les troys fainctes Meduſes
Par le naif de tes graces infuſes
Confeſſeront (toutesfoys ſans contrainctte)
La Deité en ton eſprit emprainctte
Threſor des Cieulx, qui s'en ſont deueſtuz
Pour illuſtrer Nature a vice aſtrainctte,
Ore embellie en tes rares vertus.

cl.

Digitized by Google



CL.

Ou ſa bonté par vertu attractiue,
Ou ſa vertu par attrayant bonté,
Moytié bon gré, & viue force actiue,
M'à tellement a ſon plaiſir dompté,
Que i'ay permis ſon vouloir ià monté
Sur le plus hault de ma fermeté croiſtre:
Et la s'eſtendre, & a tous apparoiſtre
Pour ma deffence, & contre ma ruyne.
Mais, comme puis a l'eſprœuue cõgnoiſtre,
Son amytié, peu a peu, me ruyne.

CLI.

Aumoins peulx tu en toy imaginer,
Quelle eſt la foy, qu'Amour en mon cœur lye.
Car, luy croiſſant, ou il deburoit finer,
Tout aultre bien pour le tien elle oblie:
Ne pour eſpoir de mieulx, qui me ſupplie,

Digitized by Google

Tousiours elle est plus loyalle en sa prœuue.
Parquoy alors que fermeté se trœuue
En celle craincte, ou perte vne mort liure,
Plus nuict la peur du mal a qui l'esprœuue,
Que la douleur a qui ià s'en deliure.

CLII.

Ie sens le noud de plus en plus estraindre
Mon ame au bien de sa beatitude,
Tant qu'il n'est mal qui la puisse constraindre
A delaisser si doulce seruitude.
Et si n'est fiebure en son inquietude
Augmentant plus son alteration,
Que fait en moy la variation
De cest espoir, qui, iour & nuict, me tente.
Quelle sera la delectation,
Si ainsi doulce est l'vmbre de l'attente?

CLIII.

Morte esperance au giron de pitié,
Mouroit le iour de ma fatalité,
Si le lyen de si saincte amytié
Ne m'eust restraint a immortalité:
Non qu'en moy soit si haulte qualité,
Que l'immortel d'elle se rassasie.
Mais le grillet, ialouse fantasie,
Qui sans cesser chante tout ce, qu'il cuyde,
Et la pensée, & l'Ame ayant saisie,
Me laisse vif a ma doulce homicide.

cliv.

Digitized by Google

La Mort eſt paſle, & Cupido tranſi :
La Parque aueugle, & l'enfant n'y voit point.
Atropos tue, & nous prent ſans mercy,
L'archier occit, quand il luy vient a point.
Par eux en fin chaſcun ſe trœuue poinct,
Comme de poincte & l'vn & l'autre tire.
Mais, quãt a moy, pour m'oſter de martyre
I'ayme trop mieulx a la Mort recourir.
Car qui vers toy, ô Amour, ſe retire,
Sans cœur ne peult a ſon beſoing mourir.

CLV.

Ce froit tremblant ſes glacées friſons
Cuyſant le Corps, les mouelles conſume.
Puis la chaleur par ardentes cuyſons
Le demourant violemment eſcume.
Lors des ſouſpirs la cheminée fume,
Tant qu'au ſecours vient le doulx ſouuenir,
Qui doubte eſtaint a ſon bref ſuruenir,
Souſpeçonant a ma paix quelque ſcyſme.
Et quand i'y penſe, & le cuyde aduenir,
Ma fiebure r'entre en plus grand parociſme.

CLVI.

Eſtre ne peult le bien de mon malheur
Plus eſleué ſur ſa triſte Montioye.
Que celuy là, qui eſtaint la douleur
Lors que ie deuſſe augmenter en ma ioye.
Car a toute heure il m'eſt aduis, que i'oye

Digitized by Google

Celle parler a ſon heureux Conſort:
Et le doulx ſon, qui de ſa bouche ſort,
Me fait fremir en ſi ardente doubte,
Que deſdaingnant & la loy, & le ſort,
Tout hors de moy du droit ie me deboute.

CLVII.

Me rauiſſant ta diuine harmonie
Souuentesfois iuſques aux Cieulx me tire:
Dont tranſporté de ſi doulce manye,
Le Corps treſſue en ſi plaiſant martyre,
Que plus i'eſcoute, & plus a ſoy m'attire
D'vn tel concent la delectation.
Mais ſeulement celle prolation
Du plus doux nom, que proferer ie t'oye,
Me confont tout en ſi grand' paſſion,
Que ce ſeul mot fait eclipſer ma ioye.

CLVIII.

L'air tout eſmeu de ma tant longue peine
Pleuroit bien fort ma dure deſtinée:
La Biſe auſſi auec ſa forte alaine
Refroidiſſoit l'ardente cheminée.
Qui, iour & nuict, ſans fin determinée
M'eſchaulſe l'Ame, & le Cœur a tourment,
Quand mon Phœnix pour ſon esbatement
Deſſus la lyre a iouer commença:
Lors tout ſoubdain en moins, que d'vn moment,
L'air s'eſclaircit, & Aquilon ceſſa.

clix.

Digitized by Google

CLIX.

Si de ſa main ma fatale ennemye,
Et neantmoins delices de mon Ame,
Me touche vn rien, ma penſée endormye
Plus, que le mort ſoubz ſa peſante lame,
Treſſaulte en moy, comme ſi d'ardent flamme
Lon me touchoit dormant profondement.
Adonc l'eſprit poulſant hors roidement
La veult fuyr, & moy ſon plus affin,
Et en ce poinct (a parler rondement)
Fuyant ma mort, i'accelere ma fin.

CLX.

Eſtes vous donc, ô mortelz esbays
De ſi eſtrange, & tant nouelle choſe?
Elle à le Ciel ſerainé au Pays,
Pour mieulx troubler la paix en mõ cœur cloſe.
Et ſon doulx chant (ſi au vray dire l'oſe,

Et

Digitized by Google

Et ſans me plaindre il me faille parler)
A tranquillé la tempeſte par l'air
Pour l'enuoier prendre poſſeſſion
En ma penſée, & là renoueller
Ma tempeſteuſe, & longue paſſion.

CLXI.

Seul auec moy, elle auec ſa partie:
Moy en ma peine, elle en ſa molle couche.
Couuert d'ennuy ie me voultre en l'Ortie,
Et elle nue entre ſes bras ſe couche.
Hà (luy indigne) il la tient, il la touche:
Elle le ſouffre: &, comme moins robuſte,
Viole amour par ce lyen iniuſte,
Que droict humain, & non diuin, à faict.
O ſainĉte loy à tous, fors a moy, iuſte,
Tu me punys pour elle auoir meffaict.

CLXII.

Oſerois tu, ô Ame de ma vie,
Ce mien merite a celluy tranſporter,
A qui l'honneur du debuoir te conuie
Treſpriuément tes ſecretz r'apporter?
Vueilles (aumoins preſent moy) te porter
Moins domeſtique a ſi grand loyaulté:
Et recongnoy, que pour celle beaulté,
Dõt les haultz dieux t'ont richemẽt pourueue,
Les cieulx ialoux de ſi grand priuaulté
Auecques moy iectent en bas leur veue.

clxiij.

Digitized by Google

De ce bien faict te doibs ie aumoins louer,
Duquel ie note & le lieu, & la place,
Ou, tout tremblant, tu m'ouys desnouer
Ce mortel noud, qui le cœur m'entrelasse.
Ie te vy lors, comme moy, estre lasse
De mon trauail, plus par compassion,
Que pour sentir celle grand' passion,
Que i'ay encor, non toutesfoys si grande.
Car estaingnant mon alteration,
Tu me reçeus pour immolée offrande.

CLXIV.

Comme corps mort vagant en haulte Mer,
Esbat des Ventz, & passetemps des Vndes,
I'errois flottant parmy ce Gouffre amer,
Ou mes soucys enflent vagues profondes.
Lors toy, Espoir, qui en ce poinct te fondes
Sur le confus de mes vaines merueilles
Soubdain au nom d'elle tu me resueilles
De cest abysme, auquel ie perissoys:
Et a ce son me cornantz les oreilles,
Tout estourdy point ne me congnoissoys.

CLXV.

Mes pleurs clouantz au front ses tristes yeulx,
A la memoire ouurent la veue instante,
Pour admirer, & contempler trop mieulx
Et sa vertu, & sa forme elegante.
Mais sa haultesse en magesté prestante,

Par

Digitized by Google

Par moy, ſi bas, ne peult eſtre eſtimée.
Et la cuydant au vray bien exprimée
Pour tournoyer ſon moins, ou enuiron,
Ie m'apperçoy la memoire abiſmée
Auec Dathan au centre d'Abiron.

CLXVI.

Tout iugement de celle infinité,
Ou tout concept ſe trouue ſuperflus,
Et tout aigu de perſpicuité
Ne pourroyent ioindre au ſommet de ſon plus.
Car ſeulement l'apparent du ſurplus,
Premiere neige en ſon blanc ſouueraine,
Au pur des mains delicatement ſaine,
Ahontiroyt le nud de Berſabée:
Et le flagrant de ſa ſuaue alaine
Apouriroyt l'odorante Sabée.

CLXVII.

Viuacité en ſa ieuneſſe abſconſe,
Docile eſprit, obiect de la Vertu,
L'oracle fut ſans doubteuſe reſponſe,
Qui mon certain à ainſi debatu,
Qu'apres auoir conſtamment combatu,
Ce mien trauail iamais ne ceſſera.
Donc aultre Troye en moy commencera
Sans recouurer ma deſpouille rauie,
Comme elle ſeule à eſté, & ſera
Mort de ma mort, & vie de ma vie.

clxiij.

Digitized by Google

CLXVIII.

Toutes les fois qu'en mon entendement
Ton nom diuin par la memoire paſſe,
L'eſprit rauy d'vn ſi doulx ſentement,
En aultre vie, & plus doulce treſpaſſe:
Alors le Cœur, qui vn tel bien compaſſe,
Laiſſe le Corps preſt a eſtre enchaſſé:
Et ſi bien à vers l'Ame pourchaſſe,
Que de ſoymeſme, & du corps il s'eſtrange.
Ainſi celuy eſt des ſiens dechaſſé,
A qui Fortune, ou heur, ou eſtat change.

CLXIX.

Vous, Gantz heureux, fortunée priſon
De liberté vouluntairement ſerue,
Celez le mal auec la gueriſon,
Cõme voſtre vmbre en ſoy touſiours conſerue
Et froit, & chault, ſelon que ſe reſerue

Le libre

Digitized by Google

Le libre vueil de neceſſaire aiſance.
Mais tout ainſi, qu'a ſon obeiſſance
Dedens vous entre, & ſort ſa blanche main,
le ſortiray de l'obſcure nuiſance,
Ou me tient clos ceſt enfant inhumain.

CLXX.

Ma Dame & moy iouantz emmy vn pré
Voicy tonnoirre, eſclairs, nuict, & la pluye.
Parquoy ſoubdain ie fuis oultre mon gré,
Auecques moy cuydant, qu'elle s'en fuye.
Et quand ie fus au couuert, ie m'appuye
Pour prendre aleine, & pour auſſi la veoir.
Mais pour le temps ne ſe voulut mouoir:
Car l'eau par tout la fuyoit çà, & là.
Lors i'apperceus les Dieux du Ciel pleuuoir
Craingnantz ſon feu, qui tant de gentz brula.

CLXXI.

Parmy ces champs Automne pluuieux
Reſſuſſitant au naiſtre le doulx Ver,
A ſon mourir ouure le froit Hyuer
Du commun bien de nature enuieux.
L'air s'obſcurcit, & le Vent ennuyeux
Les arbres vertz de leurs fueilles denue.
A donc en moy, peu a peu, diminue
Non celle ardeur, qui croit l'affection,
Mais la ferueur, qui detient la foy nue
Toute gelée en ſa perfection.

Digitized by Google

Blanc Alebaſtre en ſon droit rond poly,
Que maint chaynon ſuperbement coronne:
Yuoire pur en vnion ioly,
Ou maint eſmail mainte ioye ſe donne.
O quand ie voy, que ce ceinct t'enuironne,
Eſtant au corps, & au bras cordonnée
De la vertu au bleu abandonnée,
Dont Amour eſt & haultain, & vainqueur,
Ie ſuis lors ſeur, Creature bien née,
Que fermeté eſt la clef de ton cœur.

CLXXIII.

Ceincte en ce point & le col, & le corps
Auec les bras, te denote eſtre priſe
De l'harmonie en celeſtes accordz,
Ou le hault Ciel de tes vertus ſe priſe.
Fortuné fut celuy, qui telle priſe
Peut (Dieux beningz) a ſon heur rencontrer.
Car te voulant, tant ſoit peu, demonſtrer
Deſpoir ainſi enuers moy accouſtrée,
Non moindre gloire eſt a me veoir oultrer,
Que te congnoiſtre a mon vouloir oultrée.

CLXXIV.

Encores vit ce peu de l'eſperance,
Que me laiſſa ſi grand longueur de temps,
Se nourriſſant de ma vaine ſouffrance
Toute confuſe au bien, que ie pretens.
Et a me veoir les Aſtres mal contentz

Digitized by Google

Inſpirent force au languiſſant plaiſir
Pour non acoup de vueil me deſſaiſir,
Qui, perſiſtant a ſes fins pretendues,
A mon trauail augmente le deſir,
Strigile vain a mes ſueurs perdues.

CLXXV.

Voy le iour cler ruyner en tenebres,
Ou ſon bienfaict ſa clarté perpetue:
Ioyeux effectz finiſſent en funebres,
Soit que plaiſir contre ennuy s'eſuertue.
Toute hauteſſe eſt ſoubdain abatue,
De noz deduitz tant foible eſt le donneur.
Et ſe creſtantz les arbres, leur honneur,
Legere gloire, en fin en terre tumbe,
Ou ton hault bien aura ſeul ce bon heur
De verdoyer ſur ta fameuſe tombe.

CLXXVI.

Diane on voit ſes deux cornes iecter
Encores tendre, & foiblement naiſſante:
Et toy des yeux deux rayons forietter,
La veue baſſe, & alors moins nuiſante.
Puis ſa rondeur elle accomplit luiſante:
Et toy ta face elegamment haulſant.
Elle en apres s'affoiblit deſcroiſſant,
Pour retourner vne aultrefois nouelle;
Et le parfaict de ta beaulté croiſſant
Dedans mon cœur touſiours ſe renouelle.

clxxvij.

Digitized by Google

CLXXVII.

Par ta figure, haultz honneurs de Nature,
Tu me feis veoir, mais trop a mon dommage
La grauité en ta droicte ſtature,
L'honneſteté en ton humain viſage,
Le venerable en ton flouriſſant aage
Donnant a tous mille esbahyſſementz
Auec plaiſir : a moy nourriſſementz
De mes trauaulx auec fin larmoyeuſe.
Et toutesfoys telz accompliſſementz
Rendent touſiours ma peine glorieuſe.

CLXXVIII.

Pour eſtre l'air tout offuſqué de nues
Ne prouient point du temps caligineux :
Et veoir icy tenebres continues
N'eſt procedé d'Automne bruyneux.
Mais pour autant que tes yeux ruyneux

Digitized by Google

Ont demoly le fort de tous mes aiſes
Comme au Faulxbourg les fumantes fornaiſes
Rendent obſcurs les circonuoyſins lieux,
Le feu ardent de mes ſi grandz meſaiſes
Par mes ſouſpirs obtenebre les Cieulx.

CLXXIX.

Amour me preſſe, & me force de ſuyure
Ce, qu'il me me iure eſtre pour mon meilleur.
Et la Raiſon me dit, que le pourſuyure
Communement eſt ſuyui de malheur.
Celluy deſià, m'eſloingnant de douleur,
De toy m'aſſeure, & ceſte me deſgouſte
Qui iour & nuict deuant les yeux me boute
Le lieu, l'honneur, & la froide ſaiſon.
Dõt pour t'oſter, & moy, d'vn ſi grãd doubte,
Fuyant Amour, ie ſuiuray la Raiſon.

CLXXX.

Quand pied a pied la Raiſon ie coſtoye,
Et pas a pas i'obſerue ſes ſentiers,
Elle me tourne en vne meſme voye
Vers ce, que plus ie fuiroys voulentiers.
Mais ſes effectz en leur oblique entiers
Tendent touſiours a celle droicte ſente,
Qui pluſieurs foys du iugement s'abſente,
Faignant du miel eſtre le gouſt amer:
Puis me contrainct quelque mal, que ie ſente,
Et vueille, ou non, a mon contraire aymer.

Ouy, & non aux Cæſtes contendantz
Par maintz aſſaultz alternatifz s'aſſaillent:
Tous deux a fin de leur gloyre tendantz
En mon cerueau efforcément trauaillent.
Et nonobſtant, que bien peu, ou rien vaillent
Si longz effortz ſans rien determiner,
Si ſens ie en moy de peu a peu miner
Et la memoyre, & le ſens tout confus:
D'ailleurs l'ardeur, cõme eulx, ne peult finer:
Ainſi ie ſuis plus mal, qu'oncques ne fus.

CLXXXII.

Mais ſi Raiſon par vraye congnoiſſance
Admire en toy Graces du Ciel infuſes:
Et Graces ſont de la Vertu puiſſance,
Nous transformant plus que mille Meduſes:
Et la Vertu par reigles non confuſes
Ne tend ſinon a ce iuſte debuoir,
Qui nous contraint, non ſeulement de veoir,
Mais d'adorer toute parfection:
Il fauldra donc, que ſoubz le tien pouoir
Ce Monde voyſe en admiration.

CLXXXIII.

Pourquoy reçoy ie en moy mille argumentz
Dont ma penſée eſt ia ſi enteſtée?
Veu qu'ilz me ſont mille noueaux tourmentz
Deſquelz mon ame en vain eſt mal traictée,
Ma face auſſi de larmes tempeſtée

Digitized by Google

Tresuainemẽt me monstre estre a mort tainct.
Las ce sainct feu, qui tant au vif m'attainct,
Parqui Amour si fainctement nous rit,
Ne par rigueur, ne par mercy s'estainct:
Celle l'enflamme, & ceste le nourrit.

CLXXXIV.

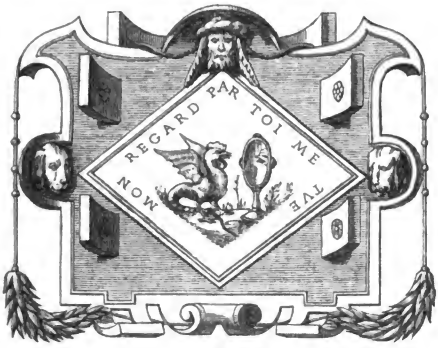
En tel suspend ou de non, ou d'ouy,
Ie veulx soubdain, & plus soubdain ie n'ose.
L'vn me rend triste, & l'aultre restouy
Dependant tout de liberté enclose.
Mais si ie voy n'y pouoir aultre chose,
Ie recourray a mon aueugle luge.
Refrenez donc, mes yeux, vostre deluge:
Car ce mien feu, maulgré vous, reluira.
Et le laissant a l'extreme refuge,
Me destruisant, en moy se destruira.

CLXXXV.

Le Cœur surpris du froit de ta durté
S'est retiré au fons de sa fortune:
Dont a l'espoir de tes glassons hurté,
Tu verrois cheoir les fueilles vne a vne.
Et ne trouuant moyen, ny voye aulcune
Pour obuier a ton Nouembre froit,
La voulenté se voit en tel destroict,
Que delaissée & du iour, & de l'heure,
Qu'on luy deburoit ayder a son endroit,
Comme l'Année, a sa fin ià labeure.

clxxxvj.

Digitized by Google



CLXXXVI.

Ie m'esiouys quand ta face se monstre,
Dont la beaulté peult les Cieulx ruyner:
Mais quand ton oeil droit au mien se rẽcontre,
Ie suis contrainct de ma teste cliner:
Et contre terre il me fault incliner,
Comme qui veulx d'elle ayde requerir,
Et au danger son remede acquerir,
Ayant commune en toy compassion.
Car tu ferois nous deux bien tost perir.
Moy du regard, toy par reflection.

CLXXXVII.

Plaindre prouient partie du vouloir,
Et le souffrir de la raison procede.
Aussi ce mien continuel douloir
Tous les ennuyz de toutes mortz excede.
Car a mon Hydre incontinent succede

Digitized by Google

Vn mal ſoudain a vn aultre repris,
Et quand ie penſe ayder au Cœur ſurpris,
Ou en ſes maulx ie veulx ſaindre vn plaiſir,
Las ie le trœuue inutilement pris
Entre ſa grace, & mon trop vain deſir.

CLXXXVIII.

Voy ce papier de tous coſtez noircy,
Du mortel dueil de mes iuſtes querelles :
Et, comme moy, en ſes marges tranſy,
Craingnant tes mains piteuſement cruelles.
Voy, que douleurs en moy continuelles
Pour te ſeruir croiſſent iournellement,
Qui te deburoient, par pitié ſeulement,
A les auoir agreables conſtraindre,
Si le ſouffrir doibt ſupplir amplement,
Ou le merite oncques n'à peu attaindre.

CLXXXIX.

D'vn tel conflict en fin ne m'eſt reſté,
Que le feu vif de ma lanterne morte,
Pour eſclairer a mon bien arreſté
L'obſcure nuict de ma peine ſi forte,
Ou plus ie ſouffre, & plus elle m'enhorte
A conſtamment pour ſi hault bien perir.
Perir i'entens, que pour gloire acquerir
En ſon danger ie m'aſſeure tresbien :
Veu qu'elle eſtant mon mal, pour en guerir
Certes il fault, qu'elle me ſoit mon bien.

Digitized by Google

D'autant qu'en moy ſa valeur plus augmente
D'autant decroiſt le remede affoibly:
Et bien que ſoit mon merite anobly
Du ſainct vouloir, qui ſi fort me tourmente,
L'oeil en larmoye, & le cœur en lamente
Comme aſſaillyz de mortel accident.
Pource qu'eſpoir de leur bien euident,
Qui les delaiſſe en leurs extremitez,
Croiſſant le feu de mon deſir ardent,
Eſt Calamyte a mes calamitez.

CXCI.

C'eſt de pitié que lors tu me deſgouſtes,
Quand trauaillant en ce mien penſer fraile,
Tu vois ma face emperlée de gouttes
Se congelantz menues, comme greſle.
Car ta froideur auec mon froit ſe meſle,
Qui me rend tout ſi triſtement dolent,
Que, nonobſtant que mon naturel lent
M'argue aſſes, & me faſſe blaſmer,
Pour eſtre amour vn mal ſi violent,
Las ie ne puis patiemment aymer.

CXCII.

Fait pareſſeux en ma longue eſperance,
Auec le Corps l'Eſprit eſt tant remis,
Que l'vn ne ſent ſa mortelle ſouffrance,
Et l'autre moins congnoit ſes ennemys.
Parquoy ie ignore, eſtant d'eſpoir demis,

Digitized by Google

Si ce mien viure eſt vitupere, ou los,
Mais ie ſcay bien, que pour eſtre forclos
De ta mercy, de mon bien tu me priues :
Et par celà tu veulz, que le mal clos
Viue en l'obſcur de mes triſtes Archiues.

CXCIII.

Quand de ton rond le pur cler ſe macule,
Ta foy tachée alors ie me preſage:
Quand, palliſſant, du blanc il ſe recule,
Ie me fais lors de pleurs prochaines ſage.
Quand il rougit en Martial viſage,
l'ouure les ventz a mes ſouſpirs eſpaiz:
Mais ie m'aſſeure a l'heure de ma paix,
Quand ie te voy en ta face ſeraine.
Parquoy du bien alors ie me repais,
Du quel tu es ſur toutes ſouueraine.

CXCIV.

Suffiſe toy, ô Dame, de dorer
Par tes vertus noſtre bienheureux aage,
Sans efforcer le Monde d'adorer
Si feruement le ſainct de ton image,
Qu'il faille a maintz par vn commun dõmage
Mourir au ioug de tes grandz cruaultez.
N'as tu horreur, eſtant de tous coſtez
Enuironnée & de mortz, & de tombes,
De veoir ainſi fumer ſur tes Autelz
Pour t'appaiſer, mille, & mille Hecatombes?

CXCV.

Digitized by Google

CXCV.

Desir, souhaict, esperance, & plaisir
De tous costez ma franchise agasserent
Si viuement, que sans auoir loysir
De se deffendre, hors de moy la chasserent:
Destors plus fort l'arbitre ilz pourchasserent,
Qui de despit, & d'ire tout flambant
Combat encor, ores droit, or tumbant
Selon qu'en paix, ou seiour ilz le laissent.
Mais du pouoir soubz tel faix succumbant
Les forces, las, de iour en iour s'abaissent.

CXCVI.

Tes doigtz tirãtz non le doulx son des cordes,
Mais des haultz cieulx l'Angelique harmonie,
Tiennent encor en telle symphonie,
Et tellement les oreilles concordes,
Que paix, & guerre ensemble tu accordes

En ce

Digitized by Google

En ce concent, que lors ie conceuoys :
Car du plaiſir, qu'auecques toy i'auoys,
Comme le vent ſe ioue auec la flamme,
L'eſprit diuin de ta celeſte voix
Soubdain m'eſtaĩct, & plꝰ ſoubdain m'ẽflãme.

CXCVII.

Doulce ennemye, en qui ma dolente ame
Souffre trop plus, que le corps martyré,
Ce tien doulx œil, qui iuſqu'au cœur m'entame
De ton mourant à le vif attiré
Si viuement, que pour le coup tiré
Mes yeulx pleurantz employent leur deffence.
Mais n'y pouant ne force, ne preſence,
Le Cœur criant par la bouche te prie
De luy ayder a ſi mortelle offence.
Qui touſiours ard, touſiours a l'ayde crie.

CXCVIII.

Gant enuieux, & non ſans cauſe auare
De celle doulce, & molle neige blanche,
Qui me iura deſormais eſtre franche
La liberté, qui de moy ſe ſepare
Ne ſens tu pas le tort, qu'elle prepare
Pour ſe vouloir du debuoir deſiſter?
Comme teſmoing deburois ſoliciter,
Qu'elle taſchaſt par honnorable enuie
De foy promiſe enuers moy s'acquitter,
Ou canceller l'obligé de ma vie.

Digitized by Google

Sans lesion le Serpent Royal vit
Dedans le chault de la flamme luisante:
Et en l'ardeur, qui a toy me rauit,
Tu te nourris sans offense cuisante:
Et bien que soit sa qualité nuisante
Tu t'y complais, comme en ta nourriture.
O fusses tu par ta froide nature
La Salemandre en mon feu residente:
Tu y aurois delectable pasture,
Et estaindrois ma passion ardente.

CC.

Phebé luisant' par ce Globe terrestre
Entreposé a sa clarté priuée
De son opaque, argentin, & cler estre
Soubdainement, pour vn temps, est priuée.
Et toy, de qui m'est tousiours deriuée
Lumiere, & vie, estant de moy loingtaine
Par l'espaisseur de la terre haultaine,
Qui nous separe en ces haultz Mõtz funebres.
Ie sens mes yeulx se dissouldre en fontaine,
Et ma pensée offusquer en tenebres.

CCI.

Soubz doulx penser ie me voy congeler
En ton ardeur, qui tous les iours m'empire:
Et ne se peult desormais plus celer
L'aultre Dodone incongneue a Epyre,
Ou la fontaine en froideur beaucoup pire,

Qu'aux

Digitized by Google

Qu'aulx Alpes n'eſt toute hyuernale glace,
Couure, & nourrit ſi grand' flamme en ta face,
Qu'il n'eſt ſi froid, bien que tu ſoys plus froide,
Qu'en vn inſtant ardoir elle ne face,
Et en ton feu mourir glacé tout roide.

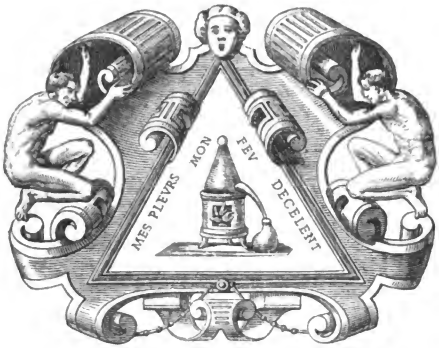
CCII.

T'esbahys tu, ô Enfant furieux,
Si diligent la verité ie tente?
Et l'eſprouuant, me dis tu curieux
A rendre en tout ma penſée contente?
Ie ne le fais pour abreger l'attente,
Ny pour vouloir d'eſpoir me deliurer;
Mais ie me taſche autant a captiuer
La ſienne en moy loyalle affection,
Comme pour moy ie ne la veulx priuer
De ſa naifue, & libre intention.

CCIII.

Viciſſitude en Nature prudente,
Puiſſant effect de l'eternel Mouent,
Seroit en tout ſagement prouidente
Si ſon retour retardoit plus ſouuent.
De rien s'eſmeult, & s'appaiſe le vent,
Qui ores ſort, & puis ores s'enferme.
Mais par ce cours ſon pouoir ne m'afferme
L'allegement, que mes maulx auoir penſent.
Car par la foy en ſi ſainct e amour ferme
Auecques l'An mes peines recommencent.

Digitized by Google



CCIV.

Ce hault desir de doulce pipperie
Me va paissant, & de promesses large
Veult pallier la mince fripperie
D'espoir, attente, & telle plaisant' charge,
Desquelz sur moy le maling se descharge,
Ne voulant point, que ie m'en apperçoyue.
Et toutesfois combien que ie conçoyue,
Que doubte en moy vacilamment chancelle,
Mes pleurs, affin que ie ne me deçoyue,
Descouurent lors l'ardeur, qu'en moy ie cele.

CCV.

Si ne te puis pour estrenes donner
Chose, qui soit selon toy belle, & bonne,
Et que par faict on ne peult guerdonner
Vn bon vouloir, comme raison l'ordonne,
Au moins ce don ie le presente, & donne,

Sans

Digitized by Google

Sans aultre eſpoir d'en eſtre guerdonné:
Qui, trop heureux ainſi abandonné:
Eſt, quant a toy, de bien petite eſtime:
Mais, quant a moy, qui tout le t'ay donné,
C'eſt le ſeul bien, apres toy, que i'eſtime.

CCVI.

Lors le ſuſpect, agent de ialouſie,
Eſmeult le fondz de mes intentions,
Quand ſa preſence eſt par celuy ſaiſie,
Qui à la clef de ſes detentions.
Parquoy ſouffrant ſi grandz contentions,
L'Ame ſe pert au dueil de telz aſſaultz.
Dueil traiſtre occulte, adoncques tu m'aſſaulx,
Comme victoire a ſa fin pourſuyuie,
Me diſtillant par l'Alembic des maulx
L'alaine, enſemble & le poulx de ma vie.

CCVII.

Ie m'aſſeurois, non tant de liberté
Heureuſe d'eſtre en ſi hault lieu captiue,
Comme touſiours me tenoit en ſeurté
Mon gelé cœur, donc mon penſer deriue,
Et ſi tresfroit, qu'il n'eſt flambe ſi viue,
Qu'en bref n'eſtaigne, & que toſt il n'efface.
Mais les deux feuz de ta celeſte face,
Soit pour mon mal, ou certes pour mon heur,
De peu a peu me fondirent ma glace,
La diſtillant en amoureuſe humeur.

ccviij.

Digitized by Google

Tu cours ſuperbe, ô Rhoſne, flouriſſant
En ſablon d'or, & argentines eaux.
Maint fleuue gros te rend plus rauiſſant,
Ceinct de Citez, & bordé de Chaſteaulx,
Te practiquant par ſeurs, & grandz batteaulx
Pour ſeul te rendre en noſtre Europe illuſtre.
Mais la vertu de ma Dame te illuſtre
Plus, qu'aultre bien, qui te face eſtimer.
Enfle toy donc au parfaict de ſon luſtre,
Car fleuue heureux pl⁹, que toy, n'être en Mer.

CCIX.

Pour reſiſter a contrarieté
Touſiours ſubtile en ſa mordente enuie,
Ie m'accommode a ſa varieté,
Soit par ciuile, ou par ruſtique vie:
Et ſi ſa poincte eſt preſque au but ſuyuie,
Ie vien, faignant, ſon coup anticiper.
O quand ie puis ſa force diſſiper,
Et puis le fait reduire a ma memoire,
Vous me verriez alors participer
De celle gloire haultaine en ſa victoire.

CCX.

Doncques le Vice a Vertu preferé
Infamera honneur, & excellence?
Et le parler du maling proferé
Impoſera la pure innocence?
Ainſi le faulx par non punye offence.

Digitized by Google

Peruertira tout l'ordre de Nature?
Dieu aueuglez (ſi tant eſt voſtre iniure,
Que par durs motz adiurer il vous faille)
Aydez le vray, la bonté, la droicture,
Ou qu'auec eulx voſtre ayde me deffaille.

CCXI.

Quand ignorance auec malice enſemble
Sur l'innocent veulent authoriſer,
Toute leur force en fumée s'aſemble,
S'eſpaiſſiſſant pour ſe immortaliſer.
Se foible effort ne peult ſcandaliſer
Et moins forcer l'equité de Nature.
Retirez vous, Enuie, & Impoſture,
Soit que le temps le vous ſouffre, ou le nye:
Et ne cherchez en elle nourriture.
Car ſa foy eſt venin a Calumnie.

CCXII.

Tes beaulx yeulx clers fouldroyãment luiſantz
Furent obiect a mes penſers vnique,
Des que leurs rayz ſi doulcement nuiſantz
Furent le mal treſſainctement inique.
Duquel le coup penetrant touſiours picque
Croiſſant la playe oultre plus la moytié.
Et eulx eſtantz doulx venin d'amytié,
Qui ſe nourrit de pleurs, plainctz, & lamentz,
N'ont peu donner par honneſte pitié
Vn tant ſoit peu de treſue a mes tourmentz,

ccxiij.

Digitized by Google

CCXIII.

Si droit n'eſtoit, qu'il ne fuſt ſcrupuleux
Le traict perçant au fons de ma penſée.
Car quand Amour ieunement cauteleux
(Ce me ſembloit) la fineſſe euſt penſée,
Il m'engendra vne contrepenſée
Pour rendre a luy le lieu inacceſſible,
A luy, a qui toute choſe eſt poſſible,
Se laiſſant vaincre aux plus forcez combas.
Voicy la fraulde, ô Archier inuincible,
Quand ie te cuyde abatre, ie m'abas.

CCXIV.

Le practiquer de tant diuerſes gentz,
Solicitude a mes ardeurs contraire,
Et le preſſif des affaires vrgentz
N'en peuuent point ma penſée diſtraire,
Si viue au cœur la me voulut pourtraire

Digitized by Google

Celluy, qui peult noz vouloirs esgaller,
Comme il me fait en sa presence aller
Contre l'effort du plus de mes deffences
Pour l'escouter, & en son sainct parler
Tirer le sel de ses haultes sentences.

CCXV.

Ie m'en absente & tant, & tant de foys,
Qu'en la voyant ie la me cuyde absente:
Et si ne puis bonnement toutesfoys,
Que, moy absent, elle ne soit presente.
Soit que desdaing quelquesfoys se presente
Plein de iuste ire, & vienne supplier,
Que pour ma paix, ie me vueille allier
A bien, qui soit loing de maulx tant extremes.
Mais quand alors ie la veulx oblier,
M'en souuenant, ie m'oblie moymesmes.

CCXVI.

En diuers tẽps, plusieurs iours, maintes heures,
D'heure en moment, de moment a tousiours
Dedans mon Ame, ô Dame, tu demeures
Toute occupée en contraires seiours.
Car tu y vis & mes nuictz, & mes iours,
Voyre exemptez des moindres fascheries:
Et ie m'y meurs en telles resueries,
Que ie m'en sens haultement contenté,
Et si ne puis refrener les furies
De ceste mienne ardente voulenté.

Digitized by Google

Amour ardent, & Cupido bandé,
Enfantz iumeaulx de toy, mere Cypris,
Ont deſſus moy leur pouoir deſbandé,
De l'vn vaincu, & de l'aultre ſurpris.
Par le flambeau de celluy ie fus pris
En doulx feu chaſte, & plus, que vie, aymable.
Mais de ceſtuy la poincte inexorable
M'incite, & poinct au tourment, ou ie ſuis
Par vn deſir ſans fin inſatiable
Tout aueuglé au bien, que ie pourſuis.

CCXVIII.

De tous trauaulx on attend quelque fin,
Et de tous maulx aulcun allegement:
Mais mon deſtin pour mon abregement
Me cherche vn bien, trop eſloingné confin
De mon eſpoir, & tout cecy affin
De m'endurcir en longue impatience.
Bien que i'acquiere en ſouffrant la ſcience
De paruenir a choſes plus proſperes,
Si n'eſt ce pas (pourtant) qu'en patience
I'exerce en moy ces deux vterins freres.

CCXIX.

Authorité de ſa graue preſence
En membres apte a tout diuin ouurage,
Et d'elle veoir l'humaine experience,
Vigueur d'eſprit, & ſplendeur de courage
N'eſmeuuent point en moy ſi doulce rage,

Digitized by Google

Bien qu'a mon mal ſoient incitation.
Mais a mon bien m'eſt exhortation
Celle vertu, qui a elle commune,
Cherche d'oſter la reputation
A l'enuieuſe, & maligne Fortune.

CCXX.

Deliberer a la neceſſité,
Souuent reſouldre en perilleuſe doubte,
M'ont tout, & tant l'eſprit exercité,
Que bien auant aux hazardz ie me boute
Mais ſi la preuue en l'occurrente doubte.
Sur le ſuſpend de comment, ou combien,
Ne doy ie pas en tout preueoir ſi bien,
Que ie ne ſoye au beſoing eſperdu?
Las plus grand mal ne peult auoir mon bien,
Que pour ma faulte eſtre en vn rien perdu?

CCXXI.

Sur le Printemps, que les Aloſes montent,
Ma Dame, & moy ſaultons dans le batteau,
Ou les Peſcheurs entre eulx leur prinſe cõptẽt,
Et vne en prent: qui ſentant l'air nouueau,
Tant ſe debat, qu'en fin ſe ſaulue en leau,
Dont ma Maiſtreſſe & pleure, & ſe tourmẽte.
Ceſſe: luy dy ie, il fault que ie lamente
L'heur du Poiſſon, que n'as ſceu attraper,
Car il eſt hors de priſon vehemente,
Ou de tes mains ne peuz onc eſchapper.

Digitized by Google

CCXXII.

Plus toſt vaincu, plus toſt victorieux
En face allegre, & en chere bleſmie:
Or ſans eſtime, & ore glorieux
Par toy mercy, ma cruelle ennemie,
Qui la me rendz au beſoing endormye,
Laiſſant ſur moy maintz martyres pleuuoir.
Pourquoy veulx tu le fruict d'attente auoir,
Faingnant ma paix eſtre entre ſes mains ſeure?
Las celluy eſt facile a deceuoir,
Qui ſur aultruy credulement s'aſſeure.

CCXXIII.

Phebus doroit les cornes du Thoreau,
Continuant ſon naturel office:
L'air temperé, & en ſon ſerain beau:
Me conuyoit au ſalubre exercite.
Parquoy penſif, ſelon mon nayf vice.

Digitized by Google

M'esbatois ſeul, quand celle me vint contre,
Qui deuant moy ſi ſoubdain ſe demonſtre,
Que par vn brief, & doulx ſalut de l'oeil,
Ie me deffis a ſi belle rencontre,
Comme rouſée au leuer du Soleil.

CCXXIV.

Nouelle amour, nouelle affection,
Nouelles fleurs parmy l'herbe nouelle:
Et, ià paſſée, encore ſe renouelle
Ma Primeuere en ſa verte action.
Ce neantmoins la renouation
De mon vieulx mal, & vlcere ancienne
Me detient tout en celle ſaiſon ſienne,
Ou le meurdrier m'à meurdry, & noircy
Le Cœur ſi fort, que playe Egyptienne,
Et tout tourment me rend plus endurcy.

CCXXV.

Libre ie vois, & retourne libere
Tout Aſſeuré, comme Cerf en campaigne,
Selon qu'Amour auec moi delibere,
Meſmes qu'il veoit, que Vertu m'acõpaigne,
Vertu heureuſe, & fidele compaigne,
Qui tellement me tient tout en ſaiſine,
Que quand la doubte, ou la paour ſa voiſine,
M'accuſe en rien, mon innocence iure,
Que ſouſpeçon n'à aulcune racine
Là, ou le vray conteſte a toute iniure.

Digitized by Google

Ie le conçoy en mon entendement
Plus, que par l'oeil comprendre ie ne puis
Le parfaict d'elle, ou mon contentement
A ſceu fonder le fort de ſes appuyz:
Deſſus lequel ie me pourmaine, & puis
Ie tremble tout de doubte combatu.
Si ie m'en tais, comme ie m'en ſuis teu,
Qui oncques n'euz de luy fruition,
C'eſt pour montrer que ne veulx ſa vertu
Mettre en diſpute a la ſuſpition.

CCXXVII.

Pour m'efforcer a degluer les yeulx
De ma penſée enracinez en elle,
Ie m'en veulx taire, & lors i'y penſe mieulx,
Qui iuge en moy ma peine eſtre eternelle.
Parquoy ma plume au bas vol de ſon aele
Se demettra de plus en raiſonner,
Auſſi pour plus haultement reſonner,
Vueille le Temps, vueille la Fame, ou non,
Sa grace aſſes, ſans moy, luy peult donner
Corps a ſes faictz, & Ame a ſon hault nom.

CCXXVIII.

Tout en eſprit rauy ſur la beaulté
De noſtre ciecle & honneur, & merueille.
Celant en ſoy la doulce cruaulté,
Qui en mon mal ſi plaiſamment m'eſueille,
Ie ſonge & voy: & voyant m'eſmerueille

Digitized by Google

De ſes doulx ryz, & elegantes mœurs.
Les admirant ſi doulcement ie meurs,
Que plus profond a y penſer ie rentre:
Et y penſant, mes ſilentes clameurs
Se font ouyr & des Cieulx, & du Centre.

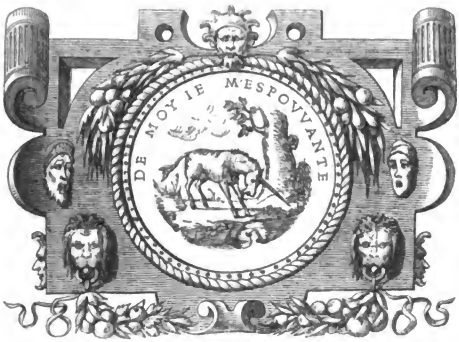
CCXXIX.

Dens ſon poly ce tien Criſtal opaque,
Luiſant, & cler, par oppoſition
Te reçoit toute, & puis ſon luſtre vacque
A te monſtrer en ſa reflexion.
Tu y peulx veoir (ſans leur parfection)
Tes mouuementz, ta couleur, & ta forme.
Mais ta vertu aux Graces non diforme
Te rend en moy ſi repreſentatiue,
Et en mon cœur ſi bien a toy conforme
Que plus, que moy, tu t'y trouuerois viue.

CCXXX.

Quand ie te vy orner ton chef doré,
Au cler miroir mirant plus clere face,
Il fut de toy ſi fort enamouré,
Qu'en ſe plaingnant il te dit a voix baſſe:
Deſtourne ailleurs tes yeux, ô l'oultrepaſſe.
Pourquoy? dis tu, tremblant d'vn ardent zele.
Pour ce, reſpond, que ton oeil, Damoiſelle,
Et ce diuin, & immortel viſage
Non ſeulement les hommes brule, & gele;
Mais moy auſſi, ou eſt ta propre image.

Digitized by Google



CCXXXI.

Inceſſamment mon grief martyre tire
Mortelz eſpritz de mes deux flans malades :
Et mes ſouſpirs de l'Ame triſte attire,
Me reſueillantz touſiours par les aulbades
De leurs ſanglotz trop deſgoutément ſades :
Comme de tout ayantz neceſſité,
Tant que reduict en la perplexité,
A y finir l'eſpoir encor ſe vante.
Parquoy troublé de telle anxieté,
Voyant mon cas, de moy ie m'eſpouuante.

CCXXXII.

Tout le repos, ô nuict, que tu me doibs,
Avec le temps mon penſer le deuore :
Et l'Horloge eſt compter ſur mes doigtz
Depuis le ſoir iuſqu'a la blanche Aurore.
Et ſans du iour m'apperceuoir encore,

le me

Digitized by Google

Ie me pers tout en ſi doulce penſée,
Que du veiller l'Ame non offenſée,
Ne ſouffre au Corps ſentir celle douleur
De vain eſpoir touſiours recompenſée
Tant que ce Monde aura forme, & couleur.

CCXXXIII.

Contour des yeux, & pourfile du né,
Et le relief de ſa vermeille bouche
N'eſt point le plus en moi bien fortuné,
Que ſi au vif iuſques au cœur me touche:
Mais la naifue, & aſſeurée touche,
Ou ie m'eſpreuue en toute affection,
C'eſt que ie voy ſoubz ſa diſcretion
La chaſteté conioincte auec beaulté,
Qui m'endurcit en la parfection,
Du Dyamant de ſa grand' loyaulté.

CCXXXIV.

Tout deſir eſt deſſus eſpoir fondé:
Mon eſperance eſt, certes, l'impoſſible
En mon concept ſi fermement ſondé,
Qu'a peine ſuis ie en mon trauail paſſible.
Voy donc, comment il eſt en moy poſſible,
Que paix ſe trouue auecques aſſeurance?
Parquoy mon mal en ſi dure ſouffrance
Excede en moy toutes aultres douleurs,
Comme ſa cauſe en ma perſeuerance
Surmonte en ſoy toutes haultes valeurs.

CCXXXV.

Digitized by Google

Aumoins toy, clere, & heureuſe fontaine,
Et vous, ô eaux fraiſches, & argentines,
Quand celle en vous (de tout vice loingtaine)
Se vient lauer ſes deux mains yuoirines,
Ses deux Soleilz, ſes leures corallines,
De Dieu créez pour ce Monde honnorer,
Deburiez garder pour plus vous decorer
L'image d'elle en vos liqueurs profondes.
Car plus ſouuent ie viendroys adorer
Le ſainct miroir de vos ſacrées vndes.

CCXXXVI.

Bienheureux chãps, & vmbrageux Coſtaulx.
Prez verdoyantz, vallées flouriſſantes,
En voz deduitz icy bas, & là haultz,
Et parmy fleurs non iamais fletriſſantes
Vous detenez mes ioyes periſſantes,
Celle occupant, que les auares Cieulx
Me cachent ore en voz ſeinz precieux,
Comme enrichiz du threſor de Nature,
Ou, mendiant, ie me meurs ſoucieux
Du moindre bien d'vne telle auanture.

CCXXXVII.

Cuydant ma Dame vn rayon de miel prendre.
Sort vne Gueſpe aſpre, comme la Mort,
Qui l'eſguillon luy fiche en ſa chair tendre:
Dont de douleur le viſage tout mort,
Hà ce n'eſt pas, dit elle, qui me mord

Si du

Digitized by Google

Si durement, ceste petite Mouche:
I'ai peur qu'amour sur moy ne s'escarmouche:
Mais que crains tu? luy dy ie briefuement.
Ce n'est point luy, Belle: Car quand il touche,
Il poinct plus doulx, aussi plus griefuement.

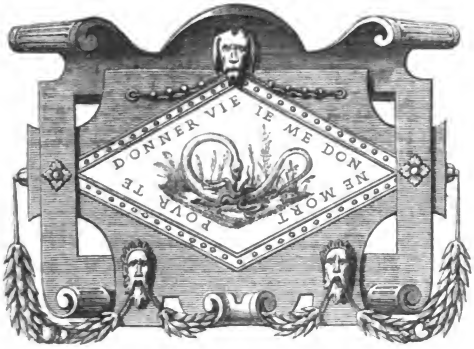
CCXXXVIII.

Ta cruaulté, Dame, tant seulement
Ne m'à icy relegué en ceste Isle
(Barbare a moy,) ains trop cruellement
M'y lye, & tient si foiblement debile,
Que la memoire, assés de soy labile,
Me croist sans fin mes passions honteuses:
Et n'ay confort, que des Sœurs despiteuses,
Qui, pour m'ayder, a leurs plainctes labeurent,
Accompaignant ces fontaines piteuses,
Qui sans cesser auec moy tousiours pleurent.

CCXXXIX.

Par long prier lon mitigue les Dieux:
Par l'oraison la fureur de Mars cesse:
Par long sermon tout courage odieux
Se pacifie: & par chanson tristesse
Se tourne a ioye: & par vers lon oppresse,
Comme enchantez, les venimeux Serpentz.
Pourquoy, ô Cœur, en larmes te despens,
Et te dissoulz en ryme pitoyable,
Pour esmouuoir celle, dont tu depens,
Mesmes qu'elle est de durté incroyable?

Digitized by Google



CCXL.

Ma voulenté reduicte au doulx ſeruage
Du hault vouloir de ton commandement,
Trouue le ioug, a tous aultres ſauluage,
Le Paradis de ſon contentement.
Pource aſſeruit ce peu d'entendement
Affin que Fame au Temps imperieuſe,
Maulgré Fortune, & force iniurieuſe,
Puiſſe monſtrer ſeruitude non faincte,
Me donnant mort ſainctement glorieuſe,
Te donner vie immortellement ſaincte.

CCXLI.

Ce n'eſt point cy, Pellerins, que mes vœutz
Auecques vous diuerſement me tiennent.
Car vous vouez, comme pour moy ie veulx,
A Sainctz piteux, qui voz deſirs obtiennent,
Et ie m'adreſſe a Dieux, qui me detiennent,

Comme

Digitized by Google

Comme n'ayantz mes ſouhaictz entenduz.
Vous de vos vœutz heureuſement renduz
Graces rendez, vous mettantz a dancer :
Et quand les miens iniquement perduz
Deuſſent finir, ſont a recommancer.

CCXLII

En ce ſainct lieu, Peuple deuotieux,
Tu as pour toy ſainctteté fauorable :
Et a mon bien eſtant negotieux,
Ie l'ai trouuée a moy inexorable.
Là reçoys tu de ton Ciel amyable
Pluſieurs biẽsfaictz, & maintz emolumentz.
Et moy plainctz, pleurs, & pour tous monumentz
Me reſte vn Vẽt de ſouſpirs excité.
Chaſſant le ſon de voz doulx inſtrumentz
Iuſqu'a la double, & fameuſe Cité.

CCXLIII.

Ces tiens, non yeulx, mais eſtoilles celeſtes,
Ont influence & ſur l'Ame, & le Corps :
Combien qu'au Corps ne me ſoient trop moleſtes
En l'Ame, las, cauſent mille diſcordz,
Mille debats, puis ſoubdain mille accordz,
Selon que m'eſt ma penſée agitée.
Parquoy vaguant en Mer tant irritée
De mes penſers, tumultueux tourment,
Ie ſuy ta face, ou ma Nef incitée
Trouue ſon feu, qui ſon Port ne luy ment.

ccxliv.

Digitized by Google

Si ie vois ſeul ſans ſonner mot, ne dire,
Mon peu parler te demande mercy :
Si ie paſlis accoup, comme plein d'ire,
A mort me point ce mien aigre ſoucy :
Et ſi pour toy ie vis mort, ou tranſy,
Las comment puis ie aller, & me mouoir ?
Amour me fait par vn ſecret pouoir
louir d'vn cœur, qui eſt tout tien amy,
Et le nourris ſans point m'apperceuoir
Du mal, que fait vn priué ennemy.

CCXLV.

Mes tant longz iours, & languiſſantes nuictz,
Ne me ſont fors vne peine eternelle :
L'Eſprit eſtainct de cures, & ennuyz,
Se renouelle en ma guerre immortelle.
Car tout ie ſers, & vis en Dame telle,
Que le parfaict, dont ſa beaulté abonde,
Enrichit tant ceſte Machine ronde,
Que qui la veoit ſans mourir, ne vit point :
Et qui eſt vif ſans la ſçauoir au Monde,
Eſt trop plus mort, que ſi Mort l'auoit point.

CCXLVI.

Si de mes pleurs ne m'arouſois ainſi,
L'Aure, ou le Vent, en l'air me reſpandroit,
Car ià mes os denuez de mercy
Percent leur peau toute arſe en main endroit.
Quel los auroit, qui ſa force eſtendroit,

Digitized by Google

Comme voulant contre vn tel mort pretendre?
Mais veulx tu bien a piteux cas entendre,
Oeuure treſpie, & venant a propos?
Ceſte deſpouille en ſon lieu vueilles rendre:
Lors mes amours auront en toy repos.

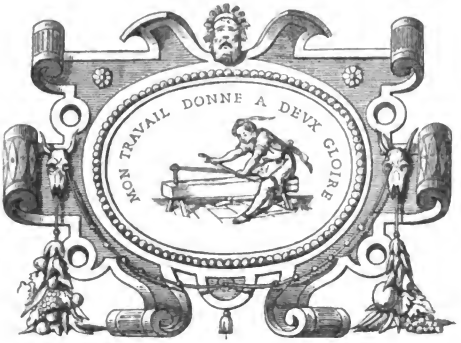
CCXLVII.

Nature en tous ſe rendit imparfaicte
Pour te parfaire, & en toy ſe priſer.
Et toutesfois Amour, forme parfaicte,
Taſche a la foy plus, qu'a beaulté viſer.
Et pour mon dire au vray authoriſer,
Voy ſeulement les Papegaulx tant beaulx,
Qui d'Orient, de là les Rouges eaux,
Paſſent la Mer en ceſte Europe froide,
Pour s'accointer des noirs, & laidz Corbeaux
Deſſoubz la Biſe impetueuſe, & roide.

CCXLVIII.

Ce mien languir multiplie la peine
Du fort deſir, dont tu tiens l'eſperãce,
Mon ferme aymer t'en feit ſeure, & certaine,
Par lon trauail, qui donna l'aſſeurance,
Mais toy eſtant fiere de ma ſouffrance,
Et qui la prens pour ton esbatement,
Tu m'entretiens en ce contentement
(Bien qu'il ſoit vain) par l'eſpoir, qui m'attire,
Comme viuantz tout d'vn ſuſtantement
Moy de t'aymer, & toy de mon martyre.

Digitized by Google



CCXLIX.

En permettant, que mon ſi long pener
Pour s'exercer iamais ne diminue,
Treſaiſément te peult acertener,
Qu'en fermeté ma foy il inſinue,
Affin qu'eſtant deuant toy ainſi nue,
Tu ſois vn iour clerement congnoiſſant,
Que mon trauail ſans ceſſer angoiſſant,
Et treſſuant a ſi haulte victoire,
Augmente a deux double loyer croiſſant,
A moy merite, a toy louange, & gloyre.

CCL.

Le ieune Archier veult chatouiller Delie:
Et, ſe iouant, d'vne eſpingle ſe poinct.
Lors tout ſoubdain de ſes mains ſe deſlie,
Et puis la cherche, & voit de poinct en poinct:
La viſitant luy dit: Auroys tu point

Digitized by Google

Traictz, cõme moy, poingnãtz tant aſpremẽt?
Ie luy reſpons: Elle en à voyrement
D'aultres aſſes, dont elle eſt mieulx ſeruie.
Car par ceulx cy le ſang bien maigrement,
Et par les ſiens tire & l'ame, & la vie.

CCLI.

Au commun plainct ma ioye eſt conuertie
De dueil priué en mon particulier,
Par la Fortune en mon ſort compartie,
Quaſi pour moy vn malheur familier,
Qui m'à fruſtré de ce bien ſingulier,
Parqui raiſon contre debuoir opine.
Doncques voyant la treſriche rapine
En main d'aultruy, indigne d'elle, encloſe,
De mon labeur me fault cueillir l'Eſpine
Au loz, & heur de qui à eu la Roſe.

CCLII.

Ce Ciel de ſoy communement auare,
Nous à cy bas heureuſement tranſmys
Tout le hault bien de parfection rare,
Duquel il s'eſt totalement demys,
Comme qui veult ſes chers, & ſainctz amys
D'aulcun bienfaict haultement premier.
Car il à plut (non de ce couſtumier)
Toute Vertu en ces bas lieux terreſtres
Soubz ce grand Roy, ce grand FRANÇOYS *premier,*
Triumphateur des armes, & des lettres.

Digitized by Google

Par tes vertuz excellentement rares
Tu anoblis, ô grand Roy, ce grand Monde.
Parquoy ce Siecle aux precedantz barbares
S'enfle du bien, que par toy luy abonde:
Et l'Vnivers cline ſa teſte ronde
A ta ſtatue aux Cieulx reſplendiſſante,
En contemplant la Fame, qui luy chante,
L'Eternité, qui touſiours luy eſcript,
La Gloyre auſſi, qui a l'orner ſe vante
Par temps, qui n'à aulcun terme preſcript.

CCLIV.

Si le blanc pur eſt Foy immaculée,
Et le vert gay eſt ioyeuſe Eſperance.
Le rouge ardent par couleur ſimulée
De Charité eſt la ſignifiance:
Et ſi ces troys de diuerſe ſubſtance
(Chaſcune en ſoy) ont vertu ſpeciale,
Vertu eſtant diuinement Royalle,
Ou pourra lon, ſelon leur hault merite,
Les allier en leur puiſſance eſgalle,
Sinon en une, & ſeule Marguerite?

CCLV.

De la clere vnde yſſant hors Cytharée,
Parmy Amours d'aymer non reſoulue,
En volupté non encor eſgarée,
Mais de penſée, & de faict impolue,
Lors que Prognes le beau Printemps ſalue,

Digitized by Google

Et la Mer calme aux ventz plus ne s'irrite,
Entre plusieurs veit vne marguerite
Dans sa Coquille, & la prenant i'eslys
Ceste, dit elle, en prys, lustre, & merite,
Pour decorer (vn temps viendra) le Lys.

CCLVI.

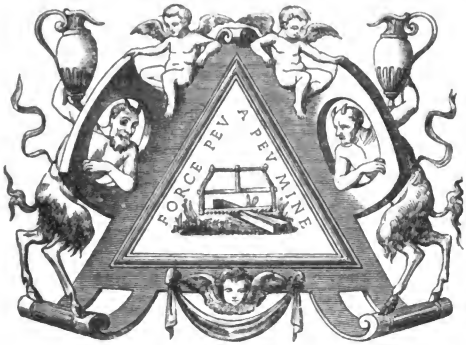
Poure de ioye, & riche de douleur
On me peult veoir tous les iours augmentant:
Augmentant, dy ie, en cest heureux malheur,
Qui va tousiours mon espoir alentant.
Et de mon pire ainsi me contentant,
Que l'esperance a l'heure plus me fasche,
Quand plus au but de mon bien elle tasche.
Dont n'est plaisir, ny doulx concent, que i'oye,
Qui ne m'ennuye, encores que ie sache
Toute tristesse estre veille de ioye.

CCLVII.

Tu es, Miroir, au cloud tousiours pendant,
Pour son image en ton iour receuoir:
Et mon cœur est aupres d'elle attendant,
Qu'elle le vueille aumoins, apperceuoir.
Elle souuent (ô heureux) te vient veoir,
Te descouurant secrette, & digne chose,
Ou regarder ne le daigne, & si ose
Ouir ses pleurs, ses plainctz, & leur sequelle.
Mais toute dame en toy peult estre enclose,
Ou dedans luy aultre entrer n'y peult, qu'elle.

cclviij.

Digitized by Google



CCLVIII.

Le Cœur, de ſoy foiblement reſoulu
Souffroit aſſes la chatouillant poinctiure,
Que le traict d'or fraiſchement eſmoulu
Luy auoit fait ſans aulcune ouuerture.
Mais liberté, ſa propre nourriture,
Pour expugner vn tel aſſemblement
D'eſtre né libre, & faict ſerf amplement,
Y obuioyt par mainte contremine,
Quand ceſt Archier, tirant tant ſimplement,
Monſtra, que force en fin, peu a peu, mine.

CCLIX.

De toute Mer tout long, & large eſpace,
De terre auſſi tout tournoyant circuit
Des Montz tout terme en forme haulte, & baſſe,
Tout lieu diſtãt, du iour & de la nuict,
Tout interualle, ô qui par trop me nuyt,

Digitized by Google

Seront rempliz de ta doulce rigueur.
Ainſi paſſant des Siecles la longueur,
Surmonteras la haulteur des Eſtoilles
Par ton ſainct nom, qui vif en ma langueur
Pourra par tout nager a plaines voiles.

CCLX.

Sur fraile boys d'oultrecuydé plaiſir
Nageay en Mer de ma ioye aſpirée,
Par vn long temps, & aſſeuré plaiſir
Bien pres du Port de ma paix deſirée.
Ores fortune enuers moy conſpirée
M'à eſueillé ceſt orage oultrageux,
Dont le fort vent de l'eſpoir courageux
Du vouloir d'elle, & du Haure me priue,
Me contraingnant ſoubz ceſt air vmbrageux
Vaguer en gouffre, on n'y à fons ne ryue.

CCLXI.

Opinion, poſſible, mal fondée
Fantaſia ſur moy ie ne ſçay quoy:
Parquoy accoup l'aigreur m'eſt redondée
De ſes deſdaingz, & ſi ne ſçay pourquoy.
Ie m'examine, & penſe apart tout coy
Si par malice, ou par inaduertance
I'ay rien commis: mais ſans point de doubtãce
Ie trouue bien, que celluy ſe deſayme,
Qui erre en ſoy par trop grande conſtance
Mais quelle erreur, ſinon que trop il ayme?

Digitized by Google

Ie vois cherchant les lieux plus ſolitaires
De deſeſpoir, & d'horreur habitez,
Pour de mes maulx les rendre ſecretaires,
Maulx de tout bien, certes, desheritez,
Qui de me nuire, & aultruy vſitez,
Font encor paour, meſme a la ſolitude,
Sentant ma vie en telle inquietude,
Que plus fuyant, & de nuict, & de iour
Ses beaulx yeulx ſainctz, pl⁹ loing de ſeruitude
A mon penſer ſont icy doulx ſeiour.

CCLXIII.

Pourquoy fuys ainſi vainement celle,
Qui de mon ame à eu la meilleur part?
Quand, m'eſloingnãt, tant a moy ſuis rebelle,
Que de moy fais, & non d'elle, depart.
Soit que ie ſois en public ou a part,
Ses faictz, ſes dictz ſont a moy euidentz,
Et en ſon froict tellement reſidentz,
Que loing encor, ie ſouffre en leur meſlée,
Ou, eſtant près, par mes ſouſpirs ardentz
I'eſchaufferois ſa penſée gelée.

CCLXIV.

La Mort pourra m'oſter & temps, & heur,
Voire encendrir la mienne arſe deſpouille:
Mais qu'elle face, en fin que ie ne vueille
Te deſirer, encor que mon feu meure?
Si grand pouoir en elle ne demeure.

Digitized by Google

Tes fiers desdaingz, toute ta froide essence,
Ne feront point, me nyant ta presence,
Qu'en mon penser audacieux ne viue,
Qui, maulgré Mort, & maulgré toute absence,
Te represente a moy trop plus, que viue.

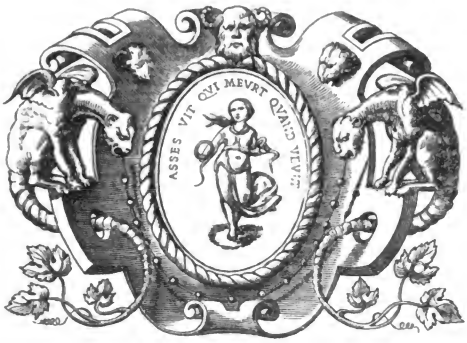
CCLXV.

Tous temps ie tumbe entre espoir, & desir:
Tousiours ie suis meslé de doubte, & craincte.
Tous lieux me sont ennuy, & desplaisir:
Tout libre faict m'est esclaue contraincte,
Tant est ma vie a la presence astraincte
De celle là, qui n'en a point soucy.
Vien, Dame, vien: Asses as esclercy
Ces champs heureux, ou a present seiourne
Ton Orient, & en la Ville icy
Iamais, sans toy, a mes yeulx ne s'aiourne.

CCLXVI.

De mon cler iour ie sens l'Aulbe approcher,
Fuyant la nuict de ma pensée obscure.
Son Crepuscule a ma veue est si cher,
Que d'aultre chose elle n'à ores cure.
Là son venir a eschauffer procure
Le mortel froit, qui tout me congeloit.
Voyez, mes yeulz, le bien que vous celoit
Sa longue absence en présence tournée:
Repaissez donc, comme le Cœur souloit,
Vous loing priuez d'vne telle iournée.

Digitized by Google



CCLXVII.

Au doulx record de ſon nom ie me ſens
De part en part l'eſperit treſpercer
Du tout en tout, iuſqu'au plus vif du ſens:
Touſiours, toute heure, & ainſi ſans ceſſer
Fauldra finir ma vie, & commencer
En ceſte mort inutilement viue.
Mais ſi les Cieulx telle prerogatiue
Luy ont donnée, a quoy en vain ſouſpire?
Là ne fault donc que de moy ie la priue,
Puis qu'aſſes vit, qui meurt, quand il deſire.

CCLXVIII.

A ſon Amour la belle aux yeulx aiguz
Fait vn bandeau d'vn creſpe de Hollande,
Lequel elle ouure, & de plumes d'Argus
Le va ſemant par ſubtilité grande.
Adonc l'Enfant esbahy luy demande:

Pour

Digitized by Google

Pourquoy metz tu en ce lieu des yeulx faincts?
C'eſt pour monſtrer, luy dy ie, que tu fains
De ne veoir point contre qui tu ſagettes:
Car, ſans y veoir, parmy tant de coups vains
Elle euſt ſentu, quelquesfoys, tes ſagettes.

CCLXIX.

Ces deux Soleilz nuiſamment penetrantz,
Qui de mon viure ont eu ſi long Empire,
Par l'œil au Cœur tacitement entrantz
Croiſſent le mal, qui au guerir m'empire.
Car leur clarté esblouiſſamment pire
A ſon entrée en tenebres me met:
Puis leur ardeur en ioye me remet,
M'eſclairant tout au fort de leurs alarmes
Par vn eſpoir, qui rien mieulx ne promet,
Qu'ardẽtz ſouſpirs eſtaïctz en chauldes larmes.

CCLXX.

Amour luſtrant tes ſourcilz Hebenins,
Auecques toy contre moy ſe conſeille:
Et ſe monſtrantz humainement benings,
Le moindre d'eulx mille mortz m'appareille.
Arcz de ſtructure en beaulté nompareille,
A moy iadis immortel argument,
Vous eſtes ſeul, & premier inſtrument,
Qui liberté, & la raiſon offence.
Car qui par vous conclut reſolument
Viure en aultruy, en ſoy mourir commence.

cclxxj.

Digitized by Google

I'espere, & crains, que l'esperance excede
L'intention, qui m'incite si fort,
Car ià mon cœur tant sien elle possede,
Que contre paour il ne fait plus d'effort.
Mais seurement, & sans aulcun renfort
Ores ta face, ores le tout il lustre:
Et luy suyuant de ton corps l'ordre illustre,
Ie quiers en toy ce, qu'en moy i'ay plus cher.
Et bien qu'espoir de l'attente me frustre,
Point ne m'est grief en aultruy me chercher.

CCLXXII.

Tousiours mourant, tousiours me trouue sain
Tremblant la fiebure en moy continuelle,
Qui doulcement me consomme le sein
Par la chaleur d'elle perpetuelle,
Que de sa main de froideur mutuelle
Celle repaist, ainsi qu'oyseau en cage.
Aussi, ô Gantz, quād vous leuay pour gage,
Et le baiser, qu'au rendre vous donnay
Me fut heureux, toutesfoys dur presage:
Car lors ma vie, & moy abandonnay.

CCLXXIII.

Toute doulceur d'Amour est destrempée
De fiel amer, & de mortel venin,
Soit que l'ardeur en deux cœurs attrempée
Rende vn vouloir mutuel, & benin.
Delicatesse en son doulx femenin

Auec

Digitized by Google

Auec ma ioye à d'elle prins congé.
Fais donc, que i'aye, ô Apollo, ſongé
Sa fiebure auoir ſi grand' beaulté rauie,
Et que ne voye en l'Occean plongé
(Auant le ſoir) le Soleil de ma vie.

CCLXXIV.

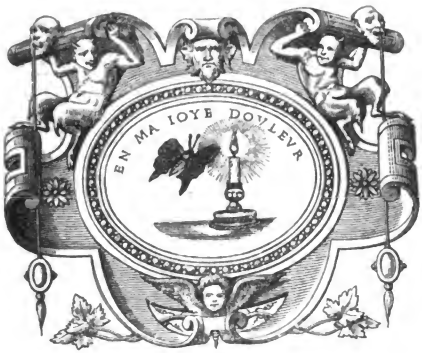
Si poingnant eſt l'eſperon de tes graces,
Qu'il m'eſguillonne ardemment, ou il veult,
Suyuant touſiours ſes vertueuſes traces,
Tant que ſa poinĉte inciter en moy peult
Le hault deſir, qui iour, & nuiĉt m'eſmeult
A labourer au ioug de loyaulté.
Et tant dur eſt le mors de ta beaulté
(Combien encor que tes vertus l'excellent)
Que ſans en rien craindre ta cruaulté
Ie cours ſoubdain, ou mes tourmëtz m'appellët.

CCLXXV.

Pour m'incliner ſouuent a celle image
De ta beaulté eſmerueillable Idée,
Ie te preſente autant de foys l'hommage,
Que toute loy en faueur decidée
Te peult donner. Parquoy ma foy guidée
De la raiſon, qui la me vient meurant,
Soit que ie ſorte, ou ſoye demeurant,
Reueramment, te voyant, te ſalue,
Comme qui offre, auec ſon demeurant
Ma vie aux piedz de ta haulte value.

cclxxvj.

Digitized by Google



CCLXXVI.

Voyez combien l'eſpoir pour trop promettre
Nous fait en l'air, comme Corbeaulx, muſer:
Voyez comment en priſon nous vient mettre,
Cuydantz noz ans en liberté vſer:
Et d'vn deſir ſi glueux abuſer,
Que ne pouons de luy nous deſſaiſir,
Car pour le bien, que i'en peu choiſir,
Siniſtrement eſleu a mon malheur,
Ou ie penſois trouuer ioye, & plaiſir
I'ay rencontré & triſteſſe, & douleur.

CCLXXVII.

Bien eut voulu Apelles eſtre en vie
Amour ardent de ſe veoir en Pourtraict:
Et toutesfois ſi bon Paintre il conuie,
Que par prys faict a ſon vouloir l'attraict.
Là Benedict acheuoit arc, & traict,

Cuydant

Digitized by Google

Cuydant l'auoir doctement retiré:
Quand par la main ſoubdain l'ay retiré:
Ceſſe, luy dy ie, il fault faire aultrement.
Pour bien le paindre oſte ce traict tiré,
Et paings au vif Delie ſeulement.

CCLXXVIII.

Qui veult ſçauoir par commune euidence
Comme lon peult ſoymeſmes oblyer,
Et, ſans mourir, prouuer l'eſperience,
Comment du Corps l'Ame on peult deſlyer,
Vienne ouyr ceſte, & ſes dictz deſplier
Parolle ſainctte en toute eſiouiſſance,
En qui Nature à mis pour ſa plaiſance
Tout le parfaict de ſon diuin ouurage,
Et tellement, certes, qu'a ſa naiſſance
Renouella le Phœnix de noſtre aage.

CCLXXIX.

Combien encor que la diſcretion,
Et iugement de mon ſens ne ſoit moindre,
Que la douleur de mon affliction,
Qui d'auec moy la raiſon vient deſioindre,
Ie puis (pourtant) a la memoire adioindre
Le ſouuenir de ton diuers accueil,
Ores en doulx, ore en triſte reueil
De deſtinée a mon malheur ſuyuie,
Me detenant en vn meſme cercueil
Touſiours viuant, touſiours auſſi ſans vie.

Digitized by Google

Que ne ſuis donc en mes Limbes ſans dueil,
Comme ſans ioye, ou bien viure inſenſible?
Voulant de toy dependre, & de mon vueil,
Ie veulx reſouldre en mon faict l'impoſſible.
Car en ton froit par chault inconuincible
Ie veulx l'ardeur de mon deſir nourrir,
Et, vainquant l'vn, a l'aultre recourir
Pour touſiours eſtre autãt tout miẽ, que tien:
Parquoy viuant en vn ſi vain maintien,
Ie meurs touſiours doulcement ſans mourir.

CCLXXXI.

En ſon habit tant humainement coincte,
En ſon humain tant diuinement ſage,
En ſon diuin tant a vertu conioincte,
En ſa vertu immortel perſonnage.
Et ſi la Mort, quelque temps, pert ſon aage
Pour derechef viure immortellement,
C'eſt qu'elle viue à veſcu tellement,
Que par treſpas ne mourra deſormais,
Affin qu'au mal, qui croiſt iournellement,
Touſiours mourant ie ne meure iamais.

CCLXXXII.

Baſſe Planete a l'ennuy de ton frere
Qui s'exercite en ſon chault mouuement,
Tu vas luſtrant l'vn, & l'aultre Hemiſphere,
Mais deſſoubz luy, auſſi plus brieſuement
Tu as regard plus intentiuement

Digitized by Google

A humecter les fueilles, & les fleurs:
Et ceste cy par mes humides pleurs
Me reuerdit ma flestrie esperance.
Aux patientz tu accroys leurs douleurs:
Et ceste augmẽte en moy ma grãd souffrance.

CCLXXXIII.

Tant de sa forme elle est moins curieuse,
Quand plus par l'œil de l'Ame elle congnoit,
Que la ruyne au temps iniurieuse
Perdra le tout, ou plus lon s'adonnoit.
Doncques ainsi elle se recongnoit,
Que son mortel est du vif combatu?
Certes, estant ton corps foible abatu,
Par vn debuoir de voulenté libere
Adoreront ta diuine vertu
Et Tanais, & le Nil, & l'Ibere.

CCLXXXIV.

Mansuetude en humble grauité
La rend ainsi a chascun agreable,
Estre priuée en affabilité
La fait de tous humainement aymable:
Et modestie en ces faictz raisonnable
Monstre, qu'en soy elle à plus, que de femme.
Posterité, d'elle priuée, infame,
Barbares gentz du Monde diuisez
Oultre Thyle, & le Temps, & la Fame
Alterneront ses haultz honneurs prisez.

Digitized by Google

CCLXXXV.

De fermeté plus dure, que Dyaſpre,
Ma loyaulté eſt en toy eſmaillée :
Comme ſtatue a l'esbaucher toute aſpre :
Et puis de Stuc polyment entaillée,
Par foy en main de conſtance baillée
Tu l'adoulcis, & ià reluiict tresbien.
Ame enyurée au mouſt d'vn ſi hault bien,
Qui en ſon faict plus, qu'au mien m'entrelaſſe,
Ne ſçais tu pas (meſme en amours) combien
Double peine à, qui pour aultruy ſe laſſe?

CCLXXXVI.

Nous esbatantz ma Dame, & moy ſur l'eau,
Voicy Amour, qui vint les iouſtes veoir :
Veulx tu, dit il, congnoiſtre bien, & beau,
Si tu pourras d'elle victoyre auoir?
Eſlis (le mieulx, que tu pourras ſçauoir)

Digitized by Google

L'vn de ceulx cy, & les iouſtantz me monſtre.
Et quand ie vy, qu'ilz s'entreuenoient cõtre,
Ie pris le hault pour plus grande aſſeurance:
Mais tout ſoubdain a ceſte aſpre rencontre
Fut renuerſé auec mon eſperance.

CCLXXXVII.

Fortune en fin te peut domeſtiquer,
Ou les trauaulx de ma ſi longue queſte,
Te contraingnant par pitié d'appliquer
L'oreille ſourde a ma iuſte requeſte.
Tu l'exaulças, & ce pour la conqueſte
Du vert Printemps, que ſoubz ta main vſay.
Et ſi alors a grand tort accuſay
Ta familiere, & humaine nature:
Et priuément (peult eſtre) en abuſay:
Ta coulpe fut, & ma bonne auenture.

CCLXXXVIII.

Plus ie pourſuis par le diſcours des yeulx
L'art, & la main de telle pourtraicture,
Et plus i'admire, & adore les Cieulx
Accompliſſantz ſi belle Creature,
Dont le parfaict de ſa lineature
M'eſmeult le ſens, & l'imaginatiue:
Et la couleur du vif imitatiue
Me brule, & ard iuſques a l'eſprit rendre.
Que deuiendroys ie en la voyant lors viue?
Certainement ie tumberois en cendre.

Digitized by Google

Près que ſorty de toute obeiſſance,
Ie ne ſçay quoy le ſens me barbouilloit :
Et ià remis en ma libre puiſſance,
Le ieune ſang tout au corps me bouilloit.
Noueau plaiſir alors me chatouilloit
De liberté, & d'vne ioye extreme.
Mais ma ieuneſſe en licence ſupreme,
Quand ſeulement commençois a venir,
Me contraingnit a m'oblier moymeſmes
Pour mieulx pouoir d'aultruy me ſouuenir.

CCXC.

Comme gelée au monter du Soleil,
Mon ame ſens, qui toute ſe diſtille
Au rencontrer le rayant de ſon œil,
Dont le pouoir me rend ſi fort debile,
Que ie deuien tous les iours moins habile
A reſiſter aux amoureux traictz d'elle.
En la voyant ainſi plaiſamment belle,
Et le plaiſir croiſſant de bien en mieulx
Par vne ioye incongneue, & nouelle,
Que ne ſuis dõc plus, qu'Argus, tout en yeulx ?

CCXCI.

Le painctre peult de la neige depaindre
La blãcheur telle, a peu près, qu'on peult veoir :
Mais il ne ſçait a la froideur attaindre,
Et moins la faire a l'œil apperceuoir.
Ce me ſeroit moymeſmes deceuoir,

Digitized by Google

Et grandement me pourroit lon reprendre,
Si ie taſchois a te faire comprendre
Ce mal, qui peult, voyre l'Ame opprimer,
Que d'vn obiect, comme peſte, on voit prẽdre,
Qui mieulx ſe ſent, qu'on ne peult exprimer.

CCXCII.

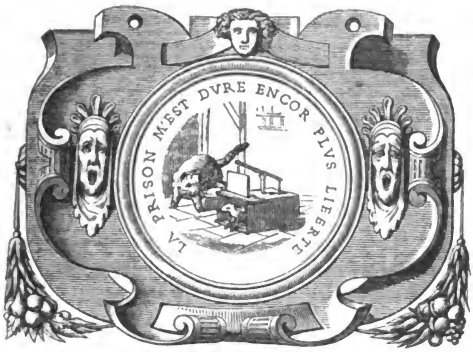
De ton ſainct œil, Fuſil ſourd de ma flamme,
Naiſt le grand feu, qui en mon cœur ſe cele:
Auſſi par l'œil il y entre, & l'enflamme
Auecques morte, & couuerte eſtincelle,
Me conſumant, non les flancs, non l'eſſelle,
Mais celle part, qu'on doibt plus eſtimer,
Et qui me fait, maulgré moy, tant aymer,
Qu'en moy ie dy telle ardeur eſtre doulce,
Pour non (en vain) l'occaſion blaſmer
Du mal, qui tout a ſi hault bien me poulſe.

CCXCIII.

Celle regit le frain de ma penſée,
Autour de qui Amour pleut arcz, & traictz,
Pour des Cieulx eſtre au meurdre diſpenſée,
Parqui a ſoy elle à tous cœurs attraictz,
Et tellement de toute aultre diſtraictz,
Qu'en elle ſeule eſt leur deſir plus hault.
Et quant a moy, qui ſçay, qu'il ne luy chault,
Si ie ſuis vif, ou mort, ou en eſtaſe,
Il me ſuffit pour elle en froit, & chault
Souffrir heureux doulce antiperiſtaſe.

CCXCIV.

Digitized by Google



CCXCIV.

A quoy pretendre yſſir librement hors
D'vne ſi doulce, & plaiſant ſeruitude?
Veu que Nature & en l'Ame, & au Corps
En à ià fait, voire telle habitude,
Que plus toſt veult toute ſolicitude,
Que liberté, loiſir, & leurs compliſſes.
Car en quictant Amour, & ſes delices,
Par Mort ſerois en ma ioye ſurpris.
Parquoy enclos en ſi doubteuſes liſſes,
Captif ie reſte, & ſortant ie ſuis pris.

CCXCV.

Ores cornue, ores plainement ronde,
Comme on te veoit amoindrir, & recroiſtre,
Tu vas, Errente, enuironnant le Monde,
Non pour cy bas aux mortelz apparoiſtre,
Mais pour noz faictz pl' amplemẽt cõgnoiſtre,

Digitized by Google

Soit en deffaultz, ou accomplissementz.
Aussi tu vois les doulx cherissementz
De tous Amantz, & leurs cheres estrainctes :
Tu oys aussi leurs remercyementz,
Ou de moy seul tu n'entens, que mes plainctes.

CCXCVI.

Tes cheueulx d'or annellez, & errantz
Si gentement dessus ton Soleil dextre,
Sont les chaynons estroictement serrantz
De mille Amantz l'heureux, & mortel estre.
Biẽ qu'ẽtre nous ne soit plus cher, que d'estre,
Et tout en soy viure amyablement,
Si tens ie bien, & raisonnablement,
Dessoubz telz laqz ma vie estre conduicte,
Voire y finir, tant honorablement
Ie veulx perir en si haulte poursuyte.

CCXCVII.

Si, tant soit peu, dessus ton sainct Pourtraict
L'oeil, & le sens aulcunement ie boute,
De tout ennuy ie suis alors distraict,
Car ta figure a moy s'addonne toute.
Si ie luy parle, intentiue elle escoute,
Se soubriant a mes chastes prieres.
Idole mienne, ou fais que ses meurs fieres
Celle là puisse en humaines changer,
Ou bien reprens ses superbes manieres,
Pour non, ainsi m'abusant, m'estranger.

Digitized by Google

Eſt il poſſible, ô vaine Ambition,
Que les plus grandz puiſſent oultrecuyder
Si vainement, que la fruition,
N'ayant pouoir de leurs combles vuyder,
Les vienne ainſi d'auarice brider,
Que moins ilz ont, quand plus cuydent auoir?
Auſſi Fortune en leur plus hault pouoir
Se faint de honte eſtre ailleurs endormie,
Comme a chaſcun euidemment feit veoir
Celle Prouince aux Charles ennemye.

CCXCIX.

Pour non ainſi te deſcouurir ſoubdain
L'entier effect de ce mien triſte dueil,
Naiſt le plaiſir, qui ſe meurt par deſdain,
Comme au beſoing n'ayant eu doulx accueil,
Et deffaillant la craincte, croiſt mon vueil,
Qui de ſa ioye en moy ſe deſeſpere.
Donc ſi par toy, deſtinée proſpere,
Le cœur craintif, (comme tu m'admoneſtes)
Touſiours plus m'ard cependant, qu'il eſpere,
Digne excuſe eſt a mes erreurs honneſtes.

CCC.

Par mes ſouſpirs Amour m'exhale l'Ame,
Et par mes pleurs la noye inceſſamment.
Puis ton regard a ſa vie l'enflamme,
Renouellant en moy plus puiſſamment.
Et bien qu'ainſi elle ſoit plaiſamment,

Digitized by Google

Toufiours au Corps fon tourment elle liure,
Comme tous temps renaift, non pour reuiure
Mais pour plus toft derechef remourir:
Parquoy iamais ie ne me voy deliure
Du mal, auquel tu me peux fecourir.

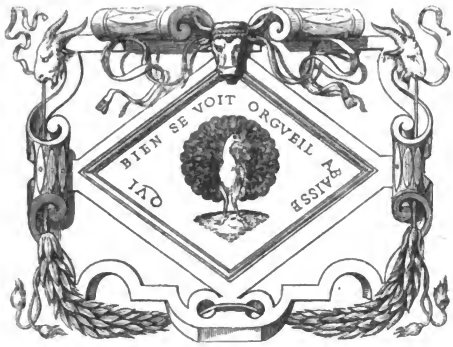
CCCI.

On me difoit, que pour la conuerfer,
Plus la verrois de pitié nonchalante:
Et ie luy vy clers criftallins verfer
Par l'vne, & l'aultre eftoille eftincellante:
Soufpirs fortir de fon ame bouillante:
Mais ie ne fcay par qu'elle occafion.
Fuft de courroux, ou de compaffion.
Ie fentis tant fes pleurs a moy fe ioindre,
Qu'en lieu d'ofter mon alteration
M'accreurent lors vn aultre feu non moindre.

CCCII.

Amour plouroit, voire fi tendrement,
Qu'a larmoyer il efmeut ma Maiftreffe,
Qui auec luy pleurant amerement,
Se diftiloit en l'armes de deftreffe.
Alors l'Enfant d'vne efponge les preffe,
Et les reçoit: & fans vers moy fe faindre,
Voicy, dit il, pour ton ardeur eftaindre:
Et, ce difant, l'efponge me tendit.
Mais la cuydant a mon befoing eftraindre
En lieu d'humeur flammes elle rendit.

Digitized by Google



CCCIII.

Ceſt Oeil du Monde, vniuerſel ſpectacle
Tant reueré de Terre, Ciel, & Mer,
En ton miroir, des miracles miracle,
Il s'apperçoit iuſtement deprimer,
Voyant en toy les Graces s'imprimer
Trop mieulx, qu'en luy noſtre face a le veoir.
Parquoy tel tort ne pouant receuoir,
S'en fuyt de nous, & ce Pole froid laiſſe,
Tacitement te faiſant aſçauoir,
Que, qui ſe veoit, l'enflé d'orgueil abaiſſe.

CCCIV.

Apparoiſſant l'Aulbe de mon beau iour,
Qui rend la Mer de mes penſers paiſible,
Amour vient faire en elle doulx ſéiour,
Plus fort armé, toutesfoys moins noyſible.
Car a la veoir alors il m'eſt loyſible,

Sans

Digitized by Google

Sans qu'il m'en puiſſe aulcunement garder.
Parquoy ie vien, coup a coup, regarder
Sa grand' beaulté, & d'vn tel appetit,
Qu'a la reueoir ne puis vn rien tarder,
Me ſentant tout en veue trop petit.

CCCV.

Mon ame en Terre (vn temps fut) eſprouua
Des plus hautz Cieulx celle beatitude,
Que l'œil heureux en ta face trouua,
Quand il me mit au ioug de ſervitude.
Mais, las, depuis que ton ingratitude
Me deſroba ce tant cher priuilege
De liberté, en ſon mortel College
Malheur me tient ſoubz ſa puiſſance grande.
Auſſi ceſt An par Mort, qui tout abrege,
France perdit ce, qu'à perdu Hollande.

CCCVI.

Ta beaulté fut premier, & doulx Tyrant,
Qui m'arreſta treſuiolentement:
Ta grace apres peu a peu m'attirant,
M'endormit tout en ſon enchantement:
Dont aſſoupy d'vn tel contentement,
N'auois de toy, ny de moy congnoiſſance.
Mais ta vertu par ſa haulte puiſſance
M'eſueilla lors du ſommeil pareſſeux,
Auquel Amour par aueugle ignorance
M'eſpouantoit de maint ſonge angoiſſeux.

cccvij.

Digitized by Google

Plus ie la voy, plus i'adore ſa face,
Miroir meurdrier de ma vie mourante:
Et n'eſt plaiſir, qu'a mes yeulx elle face,
Qu'il ne leur ſoit vne ioye courante,
Comme qui eſt de leur mal ignorante,
Et qui puis vient en dueil ſe conuertir.
Car du profond du Cœur me fait ſortir
Deux grãdz ruiſſeaulx, procedãtz d'vne veine,
Qui ne ſe peult tarir, ne diuertir,
Pour eſtre viue, & ſourgeante fontaine.

CCCVIII.

La craincte adioinct aeles aux piedz tardifz,
Pour le peril eminent eſchapper,
Et le deſir rend les couardz hardiz,
Pour a leur blanc diligemment frapper.
Mais toy, Eſpoir, tu nous viens attrapper,
Pour nous promettre, ou aſpirer on n'oſe.
Parquoy eſtant par toy liberté cloſe,
Le ſeul vouloir petitement idoyne,
A noz plaiſirs, comme le mur s'oppoſe
Des deux Amantz baiſé en Babyloine.

CCCIX.

Plus pour esbat, que non pour me douloir
De touſiours eſtre en paſſions brulantes,
Ie contentois mon obſtiné vouloir:
Mais ie ſentis ſes deux mains bataillantes,
Qui s'oppoſoient aux miennes trauaillantes,

Pour

Digitized by Google

Pour mettre a fin leur honneſte deſir.
Ainſi, Enfant, comme tu peulx ſaiſir,
Et (quand te plait) hõmes, & Dieux cõquerre:
Ainſi tu fais (quand te vient a plaiſir)
De guerre paix, & de celle paix guerre.

CCCX.

Tu te verras ton yuoire creſper
Par l'oultrageuſe, & tardifue Vieilleſſe.
Lors ſans pouoir en rien participer
D'aulcune ioye, & humaine lieſſe,
Ie n'auray eu de ta verte ieuneſſe,
Que la pitié n'à ſceu a ſoy ployer,
Ne du trauail, qu'on m'à veu employer
A ſouſtenir mes peines ephimeres,
Comme Appollo, pour merité loyer,
Sinon rameaulx, & fueilles treſameres.

CCCXI.

Aſſes ne t'eſt d'auoir mon cœur playé,
Mais tout bleſſé le tenir en deſtreſſe,
Ou tout Tyrant, fors toy, euſt eſſayé,
L'auoir vaincu, le iecter hors d'oppreſſe.
Et tu luy as, non point comme Maiſtreſſe,
Mais comme ſien capital aduerſaire,
Oſté l'eſpoir a ce mal neceſſaire:
Lequel par toy ſi aigrement le mord,
Que ſe ſentant forcé ſoubz tel Courſaire,
Pour non mourir touſiours, ne craincť la Mort.

cccxij.

Digitized by Google

CCCXII.

Que ie m'ennuye en la certaineté
Sur l'incertain d'vn tel facheux ſuſpend!
Voire trop plus, qu'en la ſoubdaineté,
Ou le hazard de tout mon bien depent.
Mais que me vault ſi le Cœur ſe repent?
Regret du temps prodiguement vſé
L'oppreſſe plus que ceſt eſpoir ruſé,
Qui le moleſté, & a fin le pourſuyt.
Bref quand i'ay bien de moymeſme abuſé,
Ie fuis la peine, & le trauail me ſuyt.

CCCXIII.

Grace, & Vertu en mon cœur enflammerent
Si haultz deſirs, & ſi pudiquement,
Qu'en vn ſainct feu enſemble ilz s'allumerent,
Pour eſtre veu de tous publiquement,
Duquel l'ardeur ſi moins iniquement

Et

Digitized by Google

Et Cœur, & Corps iusqu'au mouelles gaſte,
D'vn penſer chaſte en ſorte ie l'appaſte
Pour antidote, & qui peult ſecourir,
Que bien ſouuent ma Cruelle ſe haſte,
Playant mon cœur, d'vn ſoubris le guerir.

CCCXIV.

Souuent Amour ſuſcite doulce noiſe,
Pour tout a celle vniquement complaire,
Qui a m'occire eſt touſiours tant courtoiſe:
Que ne luy veulx, & ne ſcauroys deſplaire:
Et ſi m'en plaings, & bien m'en vouldrois taire,
Tant eſt faſcheux noſtre plaiſant debat.
Et quand a moy ſon droit elle debat,
Mon Paradis elle ouure, & lors m'appaiſſe,
Pour non donner aux enuieux esbat:
Parquoy ie cele en mon cœur ſi grand aiſe.

CCCXV.

Ie m'ayme tout au deſdaing de la hayne,
Ou toutesfois ie ne l'oſe irriter,
Si doulcement elle eſt de courroux plaine,
Que contre ſoy ſe prent a deſpiter:
Dont tout plaiſir ie me ſens conciter,
Et n'eſt poſſible en fin que ie m'en t'aiſe.
Parquoy couurãt en mon cœur ce grand aiſe,
Qui ne me peult detenir en ma peau,
Ie vois a elle, & m'accuſe, & l'apaiſe,
Lors l'air troublé ſoudain retourne en beau.

Digitized by Google

Chantant Orphée au doulx ſon de ſa lyre,
Tira pitié du Royaulme impiteux:
Et du tourment appaiſa toute l'ire,
Qui pour ſa peine eſt en ſoy deſpiteux.
En mon trauail, moy miſerable, honteux
Sans obtenir, tant ſoit petite grace,
N'ay peu tirer de ſa benigne face,
Ny de ſes yeulx vne larme eſpuiſer,
Qui ſur mon feu euſſe viue efficace,
Ou de l'eſtaindre, ou bien de l'attiſer.

CCCXVII.

Mon mal ſe paiſt de mon propre dommage,
Tant miſerable eſt le ſort des Amantz,
Qui d'vn ſecond cuydantz pretẽdre hõmage,
Enſemble ſont eulx meſmes conſommantz.
Dont en mon mal mes eſperitz dormantz,
Et enuielliz me rendent inſenſible,
Quaſi voulantz, que contre l'impoſſible
Ie viue ainſi vne mourante vie,
Qui en l'ardeur touſiours inconuincible
Plus eſt contente, & moins eſt aſſouuye.

CCCXVIII.

Là tout haultain en moy ie me paonnois
De ce, qu'Ammour l'auoit peu inciter:
Mais ſeurement (a ce, que ie congnois)
Quand il me vint du bien feliciter,
Et la promeſſe au long me reciter,

Digitized by Google

Il me ſeruit d'vn tresfaulx Truchement.
Que diray donc de ceſt abouchement,
Que Lygurie, & Prouence, & Veniſſe
Ont veu (en vain) aſſembler richement
Eſpaigne, France, & Italie, a Nice?

CCCXIX.

Produicte fuſt au plus cler aſcendant
De toute eſtoille a nous mortelz heureuſe:
Et plus de grace a ſon aſpect rendant,
Grace aux Amantz toutesfois rigoureuſe.
Le Ciel voyant la Terre tenebreuſe,
Et toute a vice alors ſe auiliſſant,
La nous tranſmit, du bien s'eſiouiſſant,
Qui en faueur d'elle nous deifie.
Parquoy deſpuis ce Monde fleuriſſant
Plus que le Ciel, de toy ſe glorifie.

CCCXX.

Ie ſens par freſche, & dure ſouuenance
Ce mien ſouhaict a ma fin s'aiguiſer,
Iettant au vent le ſens, & l'eſperance,
Leſquelz ie voy d'auec moy diuiſer,
Et mon proiect ſi loing ailleurs viſer,
Que plus m'aſſeure, & moins me certifie.
Au fort mon cœur en ſa douleur ſe fie,
Qui ne me peult totalement priuer
Du grand deſir, qui tout ſe viuifie,
Ou ie ne puis deſirant arriuer.

cccxxj.

Digitized by Google

CCCXXI.

Lors que le Linx de tes yeulx me penetre
Iusques au lieu, ou piteusement i'ars,
Le sens Amour auec pleine pharetre
Descendre au fond pour esprouuer ses arcs.
Adonc, craingnant ses Magiciens arts,
L'Ame s'enfuit souffrir ne le pouant.
Et luy vainqueur plus fier, qu'au parauant,
Pour le desgast le feu par tout allume,
Lequel ayant ioye, & rys au deuant
Ne monstre hors ce, qu'en moy il consume.

CCCXXII.

Merueille n'est, Deesse de ma vie,
Si en voyant tes singularitez
Me croist tousiours, de plus en plus, l'enuie
A poursuyuir si grandes raritez.
Ie sçay asses, que noz disparitez

Digitized by Google

(Non ſans raiſon) feront esbahyr maints.
Mais congnoiſſant ſoubz tes celeſtes mains
Eſtre mon ame heureuſement traictée,
I'ay beaucoup plus de tes actes humains,
Que liberté de tous tant ſouhaictée.

CCCXXIII.

Mauluais vſage, & vaine opinion
Gaſtent le bon de noſtre mortel viure,
Ou toute ſainCte, & parfaiCte vnion
Nous fait le vray de l'equité enſuyure.
Auſſi a bien vertueuſement viure
En ſon amour ſeulement commençoys,
Quand ie te vy, (& bienheureuſe en ſoys)
Sauoye oſtée a ton perſécuteur,
ReduiCte aux mains de ce premier FRANÇOIS,
Premier, & ſeul des vertus redempteur.

CCCXXIV.

Les rhetz dorez, dont Amour me detient
Lyé, & pris ſoubz tes vermeilles roſes,
Deſquelles l'vn, & l'aultre relief tient
Vn ordre vny de tes perles encloſes,
M'ont captiué l'eſprit, ou tu repoſes
Auecques moy, & ou tu me nourris
Par doulx accueilz, & gracieux ſoubriz,
Par ſainCtes mœurs, qui font euidamment
Vn Paradis a tous eſpritz marriz,
Et au mien triſté vn Enfer ardemment.

CCCXXV.

Digitized by Google

D'vn magnanime, & haultain cœur procede
A tout gentil de donner en perdant:
Mesme qu'alors tant tout il se possede,
Que sien il est, tout aultre a soy rendant.
Et tu m'as veu, ià long temps, attendant
De ta pitié si commendable vsure,
Que sans point faire a ta vertu iniure,
Plus, que pour moy, pour toy ie m'esuertue.
Et par se nom encor ie t'en adiure,
Qui en mon cœur escript te perpetue.

CCCXXVI.

Ie souspiroys mon bien tant esperé,
Comme vn malade attend a son salut,
Cuydant auoir asses bien prosperé,
Ou vain espoir rien, ou peu, me valut:
Mais recourir ailleurs il me fallut
Pour me trouuer briefue expedition.
Parquoy voyant, que la condition
De mon mal est, qu'au guerir il s'indigne,
A celle suis tout en perdition,
Que i'offençay pour l'adorer indigne.

CCCXXVII.

Delie aux champs troussée, & accoustrée,
Comme vn Veneur, s'en alloit esbatant.
Sur le chemin d'amour fut rencontrée,
Qui par tout va ieunes Amantz guettant:
Et luy à dit près d'elle volletant:

Digitized by Google

Comment? vas tu ſans armes a la chaſſe?
N'ay ie mes yeulx dit elle, dont ie chaſſe,
Et par leſquelz i'ay maint gibbier ſurpris?
Que ſert ton arc, qui rien ne te pourchaſſe,
Veu meſmement que par eulx ie t'ay pris?

CCCXXVIII.

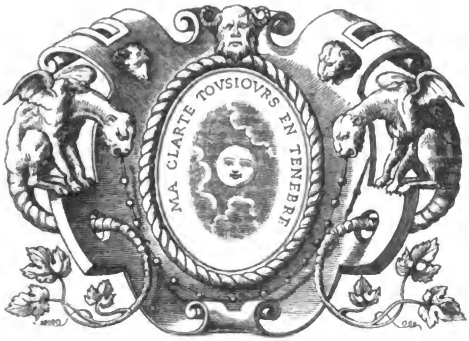
Tant variable eſt l'effect inconſtant
De la penſée encor plus incertaine,
Que ſur les doigtz deux pour troys va cõptant,
Et tient ià près la choſe bien loingtaine.
Car eſtant pris deſſoubz ſa main haultaine,
Ie m'en allois plorant la teſte baſſe:
Et deuant elle ainſi comme ie paſſe,
En me voyant me iecte vn ſoubris d'œil,
Qui me feit rire: & par ce ie compaſſe
Amour leger meſler ioye en mon dueil.

CCCXXIX.

Vouldrois ie bien par mon dire attrapper,
Ou a mes vœutz efforcer ma Maiſtreſſe?
Ie ne le fais ſinon pour eſchapper
De ceſte mienne angoiſſeuſe deſtreſſe.
Pource a l'Archier, le plus du tẽps, m'adreſſe,
Comme a celluy, qui plus de mal me faict:
Mais quoy? Amour, Cocodrille parfaict,
Que ce fol Monde aueuglément pourſuyt,
Nous ſuit alors, qu'on le fuyt par effect,
Et ſuyt celluy, qui ardemment le fuyt.

CCCXXX.

Digitized by Google



CCCXXX.

Au centre heureux, au cœur impenetrable
A ceſt enfant ſur tous les Dieux puiſſant,
Ma vie entra en tel heur miſerable,
Que, pour iamais, de moy ſe banniſſant,
Sur ſon Printemps librement fleuriſſant
Conſtitua en ce ſainct lieu de viure,
Sans aultrement ſa liberté pourſuyure
Ou ſe nourrit de penſementz funebres:
Et plus ne veult le iour, mais la nuict ſuyure.
Car ſa lumiere eſt touſiours en tenebres.

CCCXXXI.

L'humidité, Hydraule de mes yeulx,
Vuyde touſiours par l'impie en l'oblique,
L'y attrayant, pour air des vuydes lieux,
Ces miens ſouſpirs, qu'a ſuyure elle s'applique.
Ainſi tous temps deſcent, monte, & replique.

Digitized by Google

Pour abreuer mes flammes appaiſées.
Doncques me ſont mes larmes ſi aiſées
A tant pleurer, que ſans ceſſer diſtillent?
Las du plus hault, goutte a goutte elles filent,
Tombant aux ſains, dont elles ſont puyſées.

CCCXXXII.

Ouurant ma Dame au labeur trop ardente,
Son Dé luy cheut, mais Amour le luy dreſſe:
Et le voyant ſans raiſon euidente
Ainſi troué, vers Delie s'addreſſe.
C'eſt, luy dit elle, affin que ne m'oppreſſe
L'aiguille aigue, & que point ne m'offence.
Donc, reſpond il, ie croy que ſa deffence
Fait que par moy ton cœur n'eſt point vaincu.
Mais bien du mien, dy ie, la ferme eſſence
Encontre toy luy ſert touſiours d'eſcu.

CCCXXXIII.

Courantz les iours a declination
Phœbus s'eſchauffe en l'ardent Canicule.
Plus croiſt en moy mon inflammation,
Quand plus de moy ma vie ſe recule.
Et ià (de loing,) courbe vielleſſe accule
Celle verdeur, que ie ſenty nouelle.
Ce neantmoins touſiours ſe renouelle
Le mal, qui vient ma playe reunir.
Ainſi (ô ſort) l'eſprœuue nous reuelle
Amour pouoir les plus vieulx reieunir.

CCCXXXIV.

Digitized by Google

En aultre part, que là, ou ilz aſpirent,
Ie ſens touſiours mes ſouſpirs s'en aller,
Voire enflambez: Car alors qu'ilz reſpirent,
Ce n'eſt ſinon pour l'ardeur exhaler,
Qui m'occupant l'alaine, & le parler,
Me fait des yeulx ſi groſſe pluye eſtraindre.
Mes larmes donc n'ont elles peu eſtaindre
Mon feu, ou luy mes grandz pleurs deſſecher?
Non: mais me font, ſans l'vn l'aultre empecher,
Comme boys vert, bruler, pleurer, & plaindre.

CCCXXXV.

Pour la fraiſcheur Delie ſe dormoit
Sur la fontaine, & l'Archier en perſonne,
Qui dedans l'eau d'elle, que tant aymoit,
Voit la figure, & aulcun mot ne ſonne:
Car en ce lieu ſa mere il ſouſpeçonne,
Dont il ſe lance au fond pour la baiſer.
Hà, dy ie lors, pour ma Dame appaiſer,
Tu pleures bien ceſt Amour en ces eaux,
Et ſi ne plaings le mien, qui pour ſe ayſer,
Se pert du tout en ces deux miens ruiſſeaulx.

CCCXXXVI.

Ne cuydez point entre vous, qui ſuyuiſtes,
Comme ie fays, ceſt Enfant deſuoyé,
Que mes ſouſpirs trop legerement viſtes
N'ayent mon cœur ſainctement deſuoyé.
Car il y fut pour mon bien enuoyé.

Digitized by Google

Et a ſon pire il ſe voyt paruenu.
Puis qu'il eſt donc vers elle mal venu,
Pourquoy ne vois ie acoup le retirer?
Las ie crains trop, qu'en lieu de le tirer
Le Corps ne ſoit, comme luy, detenu.

CCCXXXVII.

Veu que Fortune aux accidentz commande,
Amour au Cœur, & la Mort ſur le Corps:
Occaſion conteſte a la demande,
Qu'affection pretent en ſes accordz.
Toy ſeule, ô Parque, appaiſes leurs diſcordz,
Reſtituant la liberté rauie.
Vien donc, heureuſe, & deſirée enuie,
Nous delyurant de tant facheux encombres.
Vien ſans doubter, que l'eſprit, & la vie
Par toy fuyront indignez ſoubz les vmbres.

CCCXXXVIII.

Affection en vn ſi hault deſir
Poulſa le Cœur, qu'il y attira l'Ame
Toute credule, & d'vn noueau plaiſir
(Combien que vain) ſi doucemẽt l'enflamme,
Que toute ardente en ſi confuſe flamme,
Moins ſi congnois, quand plus de douleur ſent.
Que ſonge cheoir en vn peril recent,
Pene, & treſſue encores qu'il s'eſueille:
Parquoy ie ſouffre & preſent & abſent,
Comme enchanté d'amoureuſe merueille.

cccxxxix.

Digitized by Google

CCCXXXIX

Ainſi que l'air de nues ſe deueſt
Pour nous monſtrer l'eſprit de ſon ſerain:
Ainſi, quand elle ou triſte, ou penſiue eſt,
Reprent le clair de ſon tainct ſouuerain,
Pour entailler mieulx, qu'en Bronze, ou ærain,
Et confermer en moy mon eſperance:
A celle fin, que la perſeuerance
Touſiours me poulſe a ſi heureux deduytz,
Comme elle ſçait qu'en fidele aſſeurance,
Celant mon feu, a bon Port le conduys.

CCCXL.

Auoir le iour noſtre Occident paſſé,
Cedant icy a la nuict tenebreuſe,
Du triſte eſprit plus, que du corps laſſé,
Me ſembla veoir celle tant rigoureuſe
Monſtrer ſa face enuers moy amoureuſe,

Et en

Digitized by Google

Et en tout acte, oultre l'eſpoir priué.
Mais le matin (trop haſtif) m'à priué
De telz plaiſirs, auſquelz, comme vent viſtes,
I'eſtoys par vous, traiſtres yeulx, arriué,
Qui cloz mon bien, & ouuertz mon mal vytes.

CCCXLI.

Quaſi moins vraye alors ie l'apperçoy,
Que la penſée a mes yeulx la preſente,
Si plaiſamment ainſi ie me deçoy,
Comme ſi elle eſtoit au vray preſente:
Bien que par foys aulcunement ie ſente
Eſtre tout vain ce, que i'ay apperceu.
Ce neantmoins pour le bien ià receu,
Ie quiers la fin du ſonge, & le pourſuis,
Me contentant d'eſtre par moy deceu,
Pour non m'oſter du plaiſir, ou ie ſuis.

CCCXLII.

Quand quelquesfoys d'elle a elle me plaings.
Et que ſon tort ie luy fais recongnoiſtre,
De ſes yeulx clers d'honneſte courroux plains
Sortant roſée en pluye vient a croiſtre.
Mais, comme on voit le Soleil apparoiſtre
Sur le Printemps parmy l'air pluuieux,
Le Roſſignol a chanter curieux
S'eſgaye lors, ſes plumes arouſant.
Ainſi Amour aux larmes de tes yeulx
Ses aeles baigne, a gré ſe repoſant.

cccxliij.

Digitized by Google

Au vif flambeau de ſes yeulx larmoyantz
Amour ſon traict allume, & puis le trempe
Dans les ruyſſeaulx doulcement vndoyantz
Deſſus ſa face: & l'eſtaingnant le trempe
Si aigrement, que hors de celle Trempe,
Le cauteleux, peu a peu, ſe retire
Par deuers moy, & ſi ſoubdain le tire,
Qu'il laſche, & frappe en moins, que d'vn momẽt.
Parquoy adõc auec pl^s grãd martyre
Ie ſuis bleſſé, & ſi ne ſcay comment.

CCCXLIV.

Leuth reſonnant, & le doulx ſon des cordes,
Et le concent de mon affection,
Comment enſemble vnyment tu accordes
Ton harmonie auec ma paſſion!
Lors que ie ſuis ſans occupation
Si viuement l'eſprit tu m'exercites,
Qu'ores a ioye, ore a dueil tu m'incites
Par tes accordz, non aux miens reſſemblantz.
Car plus, que moy, mes maulx tu luy recites,
Correſpondant a mes ſouſpirs tremblantz.

CCCXLV.

Entre ſes bras, ô heureux, près du cœur
Elle te ſerre en grand' delicateſſe:
Et me repoulſe auec toute rigueur
Tirant de toy ſa ioye, & ſa lieſſe.
De moy plainctz, pleurs, & mortelle triſteſſe

Loing

Digitized by Google

Loing du plaiſir, qu'en toy elle comprent.
Mais en ſes bras, alors qu'elle te prent,
Tu ne ſens point ſa flamme dommageable.
Qui iour, & nuict, ſans la toucher me rend
Heureuſement pour elle miſerable.

CCCXLVI.

A ſi hault bien de tant ſainĉte amytié
Facilement te deburoit inciter,
Sinon debuoir, ou honneſte pitié,
A tout le moins mon loyal perſiſter.
Pour vnyment, & enſemble aſſiſter
Laſſus en paix en noſtre eternel throſne.
N'apperçoy tu de l'Occident le Rhoſne
Se deſtourner, & vers Midy courir,
Pour ſeulement ſe conioindre a ſa Saone
Iuſqu'a leur Mer, ou tous deux vont mourir?

CCCXLVII.

Heureux ioyau, tu as aultrefoys ceinĉt
Le doigt ſacré par ſi gente maniere,
Que celle main, de qui le pouoir ſainĉt
Ma liberté me detient priſonniere,
Se faingnant ore eſtre large aulmoſniere,
Te donne a moy, mais pour plus ſien me rẽdre.
Car, comme puis en te tournãt comprẽdre,
Ta rondeur n'à aulcun commencement,
Ny fin auſſi, qui me donne a entendre,
Que captif ſuis ſans eſlargiſſemeut.

Digitized by Google

CCCXLVIII.

Par ce penſer tempeſtant ma penſée
Ie conſidere en moy l'infirmité,
Ou ma ſanté ie voy eſtre panſée
Par la rigueur, & celle extremité
Non differente a la calamité,
Qui ſe fait butte a ceſt Archier mal ſeur.
Pourquoy, Amour, comme fier aggreſſeur
Encontre moy ſi vainement t'efforces?
Elle me vainct par nayue doulceur
Trop plus, que toy par violentes forces.

CCCXLIX.

Tu as, Anneau, tenu la main captiue,
Qui par le cœur me tient encor captif,
Touchant ſa chair precieuſement viue
Pour eſtre puis au mal medicatif,
Au mal, qui eſt par fois alternatif.

En froit

Digitized by Google

En froit, & chault meſtez cruellement.
Dont te portant au doigt iournellement,
Pour medecine encloſe en ton oblique,
Tu me ſeras perpetuellement
De ſa foy chaſte eternelle relique.

CCCL.

Ie ne me puis ayſément contenter
De ceſte vtile, & modeſte maniere
De voile vmbreux pour deſirs tourmenter,
Et rendre a ſoy la veue priſonniere:
Par ou Amour, comme en ſa canonniere,
Eſpie Amans dans ſon aſſiette forte.
En ce meſaiſe aumoins ie me conforte,
Que le Soleil ſi clerement voyant,
Pour te congnoiſtre, & veoir en quelque ſorte,
Va deſſus nous, mais en vain, tournoyant.

CCCLI.

Qui cuyderoit du mylieu de tant d'Anges
Trop plus parfaictz, que pluſieurs des haultz cieulx,
Amour parfaire aultrepart ſes vēdāges,
Voire en Hyuer, qui ià pernicieux
Va depeuplant les champs delicieux,
De ſa fureur faiſant premier eſſay.
Et qu'il ſoit vray, & comme ie le ſcay:
Conſtrainct ie ſuis d'vn grand deſir extreſme
Venir au lieu, non ou ie te laiſſay,
Mais, t'y laiſſant ie m'y perdis moymeſme.

Digitized by Google

Non moins ardoir ie me ſens en l'abſence
Du tout de moy pour elle me priuant,
Que congeler en la doulce preſence,
Qui par ſes yeulx me rend mort, & viuant.
Or ſi ie ſuis le vulgaire ſuyuant,
Pour en guerir, fuyr la me fauldroit.
Le Cerf bleſſé par l'Archier bien adroit
Plus fuyt la mort, & plus ſa fin approche.
Donc ce remede a mon mal en vauldroit.
Sinon, moy mort, deſeſperé reproche.

CCCLIII.

Sa vertu veult eſtre aymée, & ſeruie,
Et ſainctement, & comme elle merite,
Se captiuant l'Ame toute aſſeruie,
Qui de ſon corps en fin ſe desherite:
Lequel deuient pour vn ſi hault merite.
Plus deſſeché, qu'en terre de Lemnos.
Et luy eſtant ià reduict tout en os,
N'eſt d'aultre bien que d'eſpoir reueſtu.
Ie ne ſuis point pour reſſembler Minos,
Pourquoy ainſi, Dictymne, me fuis tu?

CCCLIV.

Quand (ô bien peu) ie voy aupres de moy
Celle, qui eſt la Vertu, & la Grace:
Qui parauant ardois en grand eſmoy,
Ie me ſens tout reduict en dure glace.
Adonc mes yeulx ie dreſſe a veoir la face,

Digitized by Google

Qui m'à cauſé ſi ſubit changement:
Mais ma clarté s'offuſque tellement,
Que i'ars plus fort en fuyant ſes deſtroitz:
Comme les Montz, leſquelz communement
Plus du Soleil s'approchent, plus ſont froidz.

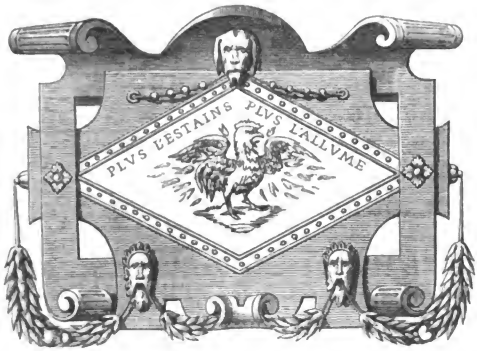
CCCLV.

L'Aulbe venant pour nous rendre apparent
Ce, que l'obſcur des tenebres nous cele,
Le feu de nuict en mon corps tranſparent,
Rentre en mõ cœur couurãt mainte eſtincelle.
Et quand Veſper ſur terre vniuerſelle
Eſtendre vient ſon voile tenebreux,
Ma flamme ſort de ſon creux funebreux,
Ou eſt l'abyſme a mon cler iour nuiſant,
Et derechef reluit le ſoir vmbreux
Accompaignant le Vermiſſeau luiſant.

CCCLVI.

Quand Titan à ſué le long du iour.
Courant au ſein de ſa vielle amoureuſe,
Et Cynthia vient faire icy ſeiour
Pour donner lieu a la nuict tenebreuſe,
Mon cœur alors de ſa fornaiſe vmbreuſe
Ouure l'Etna de mes flammes ardentes,
Leſquelles ſont en leur cler reſidentes
Et en leur bruyt durent iuſques a tant,
Que celle eſtainct ſes lampes euidentes,
De qui le nom tu vas repreſentant.

Digitized by Google



CCCLVII.

Toufiours n'eft pas la mer Egée trouble,
Et Tanais n'eft point tous temps gelé:
Mais le malheur, qui mon mal me redouble,
Inceffamment auecques luy meflé
S'encheine enfemble, & ainfi congelé
Me fait ardoir tant inhumainement,
Que quand par pleurs ie veulx foubdainement
Remedier a fi grand' amertume:
Voulant ma flamme eftaindre aulcunement,
Plus ie l'eftains, & plus fort ie l'allume.

CCCLVIII.

Toutes les foys, que fa lueur fur Terre
lecte fur moy vn, ou deux de fes raiz,
En ma penfée efmeult l'obfcure guerre
Parqui me font fens, & raifon foubftraictz.
Et par fon tainct Angeliquement fraiz

Digitized by Google

Rompt ceste noise a nulle autre pareille.
Et quand sa voix penetre en mon oreille,
Ie suis en feu, & fumée noircy.
La ou sa main par plus grande merueille
Me rend en marbre & froid, & endurcy.

CCCLIX.

Quand l'ennemy poursuyt son aduersaire
Si viuement, qu'il le blesse, ou l'abat:
Le vaincu lors pour son plus necessaire
Fuyt çà, & là, & crie, & se debat.
Mais moy nauré par ce traistre combat
De tes doulx yeulx, quād moīs de doubte auois,
Cele mon mal ainsi, comme tu vois,
Pour te monstrer a l'œil euidamment,
Que tel se taist & de langue, & de voix,
De qui le cœur se plaint incessament.

CCCLX

En ce Faulxbourg celle ardente fornaise
N'esleue point si hault sa forte alaine,
Que mes souspirs respandent a leur aise,
Leur grand' fumée, en l'air qui se pourmeine.
Et le Canon, qui paour, & horreur meine,
Ne territ point par son bruyt furieux
Si durement les circonuoisins lieux,
Qui sa ruyne, & sa fureur soustiennent,
Que mes sanglotz penetrātz iusqu'aux cieulx
Esmeuuent ceulx, qui en cruaulté regnent.

cccLxj.

Digitized by Google

La paſſion de ſoubdaine allegreſſe
Va occultant ſoubz l'eſpace du front
Deux ſources d'eaux, leſquelles par deſtreſſe
Confuſément ſouuent elle deſrompt.
Mais maintenãt le cœur chault, & treſprõpt
Les ouure au dueil, au dueil, qui point ne ment:
Et qui ne peult guerir par oignement
De patience en ſa parfection,
Pour non pouoir ſouffrir l'eſloingnement
Du ſainct obiect de mon affection.

CCCLXII.

Ne du paſſé la recente memoyre,
Ne du preſent la congneue euidence,
Et du futur, aulcunesfoys notoyre,
Ne peult en moy la ſage prouidence:
Car ſur ma foy la paour fait reſidence,
Paour, qu'on ne peult pour vice improperer.
Car quãd mon cœur pour vouloir proſperer
Sur l'incertain d'ouy, & non ſe boute,
Touſiours eſpere: & le trop eſperer
M'eſmeult ſouuent le vacciller du doubte.

CCCLXIII.

Eſtant ainſi vefue de ſa préſence,
Ie l'ay ſi viue en mon intention,
Que ie la voy toute telle en abſence,
Qu'elle eſt au lieu de ſa detention.
Par diuers acte, & mainte inuention

Digitized by Google

Ie la contemple en pensée rassise.
Cy elle alloit, là elle estoit assise:
Icy tremblant luy feis mes doleances:
En ceste part vne sienne deuise
Me reuerdit mes mortes esperances.

CCCLXIV.

L'Esprit vouloit, mais la bouche ne peut
Prendre congé, & te dire a Dieu, Dame:
Lors d'vn baiser si tresdoulx se repeut,
Que iusqu'au bout des leures tyra l'Ame.
L'œil a plorer si chauldement s'enflamme,
Qu'il t'esmouuroit a grand' compassion.
Quand est du Cœur, qui seul sans passion
Auecques toy incessamment demeure,
Il est bien loing de perturbation,
Et rid en soy de ce, de quoy l'œil pleure.

CCCLXV.

La Lune au plein par sa clarté puissante
Rompt l'espaisseur de l'obscurité trouble,
Qui de la nuict, & l'horreur herissante,
Et la paour paste ensemble nous redouble:
Les desuoyez alors met hors de trouble,
Ou l'incertain des tenebres les guide.
De celle ainsi, qui sur mon cœur preside,
Le doulx regard a mon mal souuerain
De mes douleurs resoult la nue humide,
Me conduisant en son ioyeux serain.

Digitized by Google

CCCLXVI.

Nier ne puis, au moins facilement,
Qu'Amour de flamme eſtrangement diuerſe
Nourry ne m'aye, & difficilement,
Veu ceſte cy, qui toute en moy conuerſe.
Car en premier ſans point de controuerſe
D'vn doulx feu lent le cueur m'atyediſſoit
Pour m'allaicter ce pendant qu'il croiſſoit,
Hors du ſpirail, que ſouuent ie luy ouure.
Et or craingnant qu'eſuenté il ne ſoit,
le cele en toy ce, qu'en moy ie deſcouure.

CCCLXVII.

Aſſes plus long, qu'vn Siecle Platonique,
Me fut le moys, que ſans toy ſuis eſté:
Mais quand ton front ie reuy pacifique,
Seiour treshault de toute honneſteté,
Ou l'empire eſt du conſeil arreſté

Digitized by Google

Mes ſonges lors ie creus eſtre deuins.
Car en mon corps: mon Ame, tu reuins,
Sentant ſes mains, mains celeſtement blanches,
Auec leurs bras mortellement diuins
L'vn coronner mon col, l'aultre mes hanches.

CCCLXVIII.

Lors que Phebus de Thetys ſe depart,
Apparoiſſant deſſus noſtre Orizon,
Aux patientz apporte vne grand' part,
Si non le tout, d'entiere gueriſon:
Et amoindrit, au moins, la languiſon,
Et les douleurs, que la nuict leur augmente.
Tout en ce point ma peine vehemente
Se diminue au cler de ſa preſence:
Et de mes maulx s'appaiſe la tourmente,
Que me cauſoit l'obſcur de ſon abſence.

CCCLXIX.

Plongé au Stix de la melancolie
Semblois l'autheur de ce marriſſement,
Que la triſteſſe autour de mon col lye
Par l'eſtonné de l'esbayſſement,
Colere ayant pour ſon nourriſſement,
Colere aduſte, ennemye au ioyeux.
Dont l'amer chault, ſalé & l'armoyeux,
Crée au dueil par la perſeuerance
Sort hors du cœur, & deſcent par les yeulx
Au bas des piedz de ma foible eſperance.

cccLxx.

Digitized by Google

Eſtant touſiours, ſans m'oſter, appuyé
Sur le plaiſir de ma propre triſteſſe,
le me ruyne au penſer ennuyé
Du penſement proſcript de ma lyeſſe.
Ainſi donné en proye a la deſtreſſe,
De mon hault bien toute beatitude
Eſt cheute au fons de ton ingratitude:
Dont mes eſpritz recouurantz ſentement,
Fuyent au ioug de la grand ſeruitude
De deſeſpoir, Dieu d'eternel tourment.

CCCLXXI.

Blaſme ne peult, ou n'eſt aulcun deffault,
Ny la peine eſtre, ou n'y à coulpe aulcune:
Dont ſi iuſtice en nous meſmes deffault,
C'eſt par malice ou, par propre rancune.
Ny l'Or priſé, ny la chere Pecune,
Dieu de vilté, & de ſageſſe horreur,
Me tire a doubte, & de doubte a terreur.
Mais en mon cœur à mis diſſention
Conſentement, qui met en grand erreur
Le reſolu de mon intention.

CCCLXXII.

Tu mes le Cedre encontre le venin
De ce Serpent en moy continuel,
Comme ton œil cruellement benin
Me viuifie au feu perpetuel,
Alors qu'Amour par effect mutuel

Digitized by Google

T'ouure la bouche, & en tire a voix plaine
Celle doulceur celeſtement humaine,
Qui m'eſt ſouuent peu moins, que rigoureuſe,
Dont ſpire (ô Dieux) trop plus ſuaue alaine,
Que n'eſt Zephire en l'Arabie heureuſe.

CCCLXXIII.

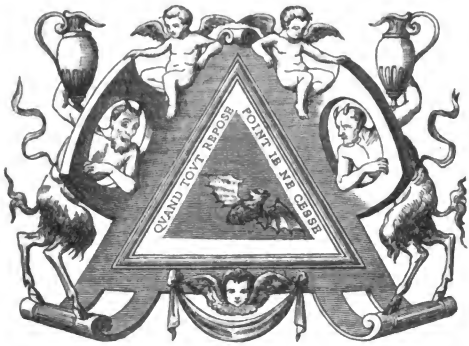
A ſon aſpect mon œil reueremment
S'incline bas, tant le Cœur la reuere,
Et l'ayme, & craint trop perſeueramment
En ſa rigueur benignement ſeuere.
Car en l'ardeur ſi fort il perſeuere,
Qu'il ſe diſſoult, & tout en pleurs ſe fond,
Pleurs reſtagnantz en vn grand lac profond,
Dont deſcent puis ce ruiſſeau argentin,
Qui me congele, & ainſi me confond
Tout transformé en ſel Agringentin.

CCCLXXIV.

Cupido veit ſon traict d'or rebouché,
Et tout ſoubdain le vint au Dieu monſtrer,
Qui ià eſtoit par ſon pere embouché
Pour luy vouloir ſes fouldres accouſtrer.
Adõc Vulcan pour plus noz cœurs oultrer,
En l'aiguiſant par ſon feu l'à paſſé,
Feu de vengeance, & d'ire compaſſé,
Sans que iamais aulcune grace oultroye.
Parquoy Amour chatouilloit au paſſé,
Et a preſent ſes Amantz il fouldroye.

cccLXXV.

Digitized by Google



CCCLXXV.

De toy la doulce, & fresche souuenance
Du premier iour, qu'elle m'entra au cœur
Auec ta haulte, & humble contenance.
Et ton regard d'Amour mesmes vainqueur,
Y depeingnit par si viue liqueur
Ton effigie au vif tant ressemblante,
Que depuis l'Ame estonnée, & tremblante
De iour l'admire, & la prie sans cesse:
Et sur la nuict tacite, & sommeillante,
Quand tout repose, encor moins elle cesse.

CCCLXXVI.

Tu es le Corps, Dame, & ie suis ton vmbre,
Qui en ce mien continuel silence
Me fais mouuoir, nõ comme Hecate l'Vmbre,
Par ennuieuse, & grande violence,
Mais par pouoir de ta haulte excellence,

En me

Digitized by Google

En me mouant au doulx contournement
De tous tes faictz, & plus ſoubdainement,
Que l'on ne veoit l'vmbre ſuyure le corps,
Fors que ie ſens trop inhumainement
Noz ſainctz vouloirs eſtre enſemble diſcordz.

CCCLXXVII.

Ce cler luiſant ſur la couleur de paille
T'appelle au but follement pretendu:
Et de moy, Dame, aſſeurance te baille,
Si chaſque ſigne eſt par toy entendu.
Car le iaulne eſt mon bien tant attendu
(Souffre qu'ainſi ie nomme mes attentes,
Veu que de moins aſſes tu me contentes)
Lequel le blanc ſi gentement decore:
Et ce neigeant flocquant parmy ces fentes
Eſt pure foy, qui iouyſſance honnore.

CCCLXXVIII.

La blanche Aurore a peine finyſſoit
D'orner ſon chef d'or luyſant, & de roſes,
Quand mon Eſprit, qui du tout periſſoit
Au fons confus de tant diuerſes choſes,
Reuint a moy ſoubz les Cuſtodes cloſes
Pour plus me rendre enuers Mort inuincible.
Mais toy, qui as (toy ſeule) le poſſible
De donner heur a ma fatalité,
Tu me ſeras la Myrrhe incorruptible
Contre les vers de ma mortalité.

Digitized by Google

Bien qu'en ce corps mes foibles esperitz
Ministres soient de l'aure de ma vie,
Par eulx me sont mes sentementz periz
Au doulx pourchas de liberté rauie:
Et de leur queste asses mal poursuyuie
Ont r'apporté l'esperance affamée
Auec souspirs, qui, comme fouldre armée
De feu, & vent, vndoyent a grandz flotz.
Mais de la part en mon cœur entamée
Descend la pluye estaingnant mes sanglotz.

CCCLXXX.

Pour esmouoir le pur de la pensée,
Et l'humble aussi de chaste affection,
Voye tes faictz, ô Dame dispensée
A estre loing d'humaine infection:
Et lors verra en sa parfection
Ton hault cœur sainct lassus se transporter:
Et puis cy bas Vertus luy apporter
Et l'Ambrosie, & le Nectar des Cieulx,
Comme i'en puis tesmoingnage porter
Par iurement de ces miens propres yeulx.

CCCLXXXI.

Ie sens en moy la vilté de la crainte
Mouoir l'horreur a mon indignité
Par qui la voix m'est en la bouche estaincte
Deuant les piedz de ta diuinité.
Mais que ne peult si haulte qualité

Amoin

Digitized by Google

Amoindriſſant, voyre celle des Dieux?
Telz deux Rubiz, telz Saphirs radieux:
Le demourant conſideration,
Comme ſubiect des delices des Cieulx,
Le tient caché a l'admiration.

CCCLXXXII.

L'heureux ſeiour, que derriere ie laiſſe,
Me vient toute heure, & touſiours au deuant.
Que dy ie vient? mais fuyt, & ſi ne ceſſe
De ſe monſtrer peu a peu s'eſleuant.
Plus pas a pas i'eſloingne le Leuant,
Pour le Ponent de plus près approcher:
Plus m'eſt aduis de le pouoir toucher,
Ou que ſoubdain ie m'y pourroys bien rendre.
Mais quand ie ſuis, ou ie l'ay peu marcher,
Haulſant les yeulx, ie le voy loing s'eſtendre.

CCCLXXXIII.

Plus croit la Lune, & ſes cornes r'enforce,
Plus allegeante eſt le febricitant:
Plus s'amoindrit diminuant ſa force,
Plus l'affoiblit, ſon mal lui ſuſcitant.
Mais toy, tant plus tu me vas excitant
Ma fiebure chaulde auant l'heure venue,
Quand ta preſence a moy ſe diminue,
Me redoublant l'acces es mille formes.
Et quand ie voy ta face a demy nue,
De patient en mort tu me transformes.

Digitized by Google

CCCLXXXIV.

Me desaymant par la seuerité
De mon estrange, & propre iugement,
Qui me fait veoir, & estre en verité
Non meritant si doulx soulagement,
Comme celluy, dont pend l'abregement,
De mes trauaulx me bienheurantz ma peine,
Ie m'extermine, & en si grande hayne
De mes deffaultz i'aspire a la merueille
D'vn si hault bien, que d'vne mesme alaine
A mon labeur le iour, & la nuict veille.

CCCLXXXV.

Dessus ce Mont, qui la Gaule descouure,
Ou lon entent les deux Sœurs resonner,
Lors que la nuict a l'esprit sa guerre ouure,
Ie luy voulois paix, & repos donner,
Auec le lict cuydant abandonner

Mes

Digitized by Google

Mes triſtes pleurs, mes confuſes complainctes.
Quant le Soleil deſſus ſes roues painctes
Celle a mes yeulx ſoubdain repreſenta,
Qui par douleurs, ny par cruaultez maintes
De ce cœur ſien oncques ne s'abſenta.

CCCLXXXVI.

Quand Apollo apres l'Aulbe vermeille
Poulſe le bout de ſes rayons dorez,
Semble a mon œil, qui lors point ne ſommeille,
Veoir les cheueulx, de ce Monde adorez,
Qui par leurs noudz de mes mortz decorez
M'ont a ce ioug iuſqu'a ma fin conduyct.
Et quand apres a plaine face il luyt,
Il m'eſt aduis, que ie voy clerement,
Les yeulx, deſquelz la clarté tant me nuyt,
Qu'elle esblouyt ma veue entierement.

CCCLXXXVII.

Ou celle eſtoit au feſtin, pour laquelle
Auecques moy le Ciel la Terre adore,
La ſaluant, comme ſur toutes belle,
Ie fus noté de ce, que ie l'honnore.
Ce n'eſt vilté ce n'eſt ſottié encore,
Qui cy m'à faict pecher villainement:
Mais tout ainſi qu'a ſon aduenement
Le cler Soleil les eſtoilles efface,
Quand ſuis entré i'ay creu ſoubdainement,
Qu'elle eſtoit ſeule au luſtre de ſa face.

cccLxxxviij.

Digitized by Google

Ce doulx venin, qui de tes yeux diſtille,
M'amollit plus en ma virilité,
Que ne feit onc au Printemps inutile
Ce ieune Archier guidé d'agilité.
Donc ce Thuſcan pour vaine vtilité
Trouue le gouſt de ſon Laurier amer:
Car de ieuneſſe il aprint a l'aymer.
Et en Automne Amour, ce Dieu volage,
Quand me voulois de raiſon armer,
A preualu contre ſens, & contre aage.

CCCLXXXIX.

Elle à le cœur en ſi hault lieu aſſis
Qu'elle tient vil ce, que le Monde priſe:
Et d'vn ſens froit tant conſtamment raſſis
Eſtime en ſoy ce, que chaſcun meſpriſe.
Dont par raiſon en la vertu compriſe
Ne ſe tient plus icy bas endormie.
Mais taſche encor, comme intrinſeque amye,
A me vouloir a ſi hault bien inſtruire.
Meſmes voyant l'Aigle, noſtre ennemye,
Par France aller ſon propre nid deſtruire.

CCCXC.

Toutes les fois que ie voy eſleuer
Tes haultz ſourcilz, & leurs cornes ployer
Pour me vouloir mortellement greuer,
Ou tes durs traictz deſſus moy employer,
L'Ame craignant ſi dangereux loyer,

Digitized by Google

Se pert en moy, comme toute paoureuſe,
O ſi tu es de mon viure amoureuſe,
De ſi doulx arcz ne crains la fureur telle.
Car eulx cuidantz donner mort doloureuſe,
Me donnent vie heureuſe, & immortelle.

CCCXCI.

Non (comme on dit) par feu fatal fut arſe
Ceſte Cité ſur le Mont de Venus:
Mais la Deeſſe y mit la flambe eſparſe,
Pource que maintz par elle eſtoient venuz
A leur entente, & ingratz deuenuz,
Dont elle ardit auecques eulx leur Ville.
Enuers les ſiens ne ſois donc inciuile
Pour n'irriter & le filz, & la mere.
Les Dieux hayantz ingratitude vile,
Nous font ſentir double vengeance amere.

CCCXCII.

Les elementz entre eulx ſont ennemys,
Mouantz touſiours continuelz diſcors:
Et toutesfois ſe font enſemble amys
Pour compoſer l'vnion de ce corps.
Mais toy contraire aux naturelz accordz,
Et a tout bien, que la Nature baille,
En ceſte mienne immortelle bataille
Tu te rens doulce, & t'appaiſes ſoubdain:
Et quand la paix a nous vnir trauaille,
Tu t'eſmeulx toute en guerre, & en deſdain.

Digitized by Google

CCCXCIII.

Ie voys, & viens aux ventz de la tempeſte
De ma penſée inceſſamment troublée:
Ores a Poge, or' a l'Orſe tempeſte,
Ouuertement, & auſſi a l'emblée,
L'vn apres l'aultre, en commune aſſemblée
De double, eſpoir, deſir, & ialouſie,
Me fouldroyantz telz flotz la fantaſie
Abandonnée & d'aydes, & d'appuys.
Parquoy durant ſi longue phreneſie,
Ne pouant plus, ie fais plus que ne puis.

CCCXCIV.

Pardonnez moy, ſi ce nom luy donnay
Siniſtrement pour mon mal inuenté.
Cuydant auoir du bien plus que ie n'ay,
I'ay mon proces contre moy intenté.
Car eſperant d'eſtre vn iour contenté,

Digitized by Google

Comme la Lune aux Amantz fauorise,
le luy escris & surnom, & maistrise,
Pour estre a elle en ses vertus semblable.
Mais au rebours elle (ô Dieux) les mesprise,
Pour a mes vœutz se rendre inexorable.

CCCXCV.

Ce n'est Plancus, qui la Ville estendit,
La restaurant au bas de la montaigne:
Mais de soymesme vne part destendit
Là, ou Arar les piedz des deux Montz baigne:
L'aultre saulta de là vers la campaigne,
Et pour tesmoing aux nopces accouroit.
Celle pour veoir si la Saone couroit,
S'arresta toute au son de son cours lent:
Et ceste, ainsi qu'à présent, adoroit
Ce mariage entre eulx tant excellent.

CCCXCVI.

Le laboureur de sueur tout remply
A son repos sur le soir se retire:
Le Pelerin, son voyage accomply,
Retourne en paix, & vers sa maison tire.
Et toy, ô Rhosne, en fureur, & grand' ire
Tu viens courant des Alpes roidement
Vers celle là, qui t'attend froidement,
Pour en son sein tant doulx te receuoir.
Et moy suant a ma fin grandement,
Ne puis ne paix, ne repos d'elle auoir.

Digitized by Google

Toute fumée en forme d'vne nue
Depart du feu auec graue maintien :
Mais tant plus hault s'esleue, & se denue.
Et plus soubdain se resoult toute en rien.
Or que seroit a penetrer au bien,
Qui au parfaict d'elle iamais ne fault?
Quand seulement pensant plus, qu'il ne fault,
Et contemplant sa face a mon dommage,
L'œil, & le sens peu a peu me deffault,
Et me pers tout en sa diuine image.

CCCXCVIII.

Violenté de ma longue misere
Suis succumbé aux repentins effortz,
Qu'Amour au sort de mes malheurs insere,
Affoiblissant mes esperitz plus forts.
Mais les Vertus passementantz les bords,
Non des habitz, mais de ses mœurs diuines,
Me seruiront de doulces medecines,
Qui mon espoir me fortifieront :
Et lors ie croy, que ses graces benignes
Dedans mon cœur la deifieront.

CCCXCIX.

Mais que me sert sa vertu, & sa grace,
Et qu'elle soit la plus belle du Monde,
Comprenant plus, que tout le Ciel n'embrasse
En son immense, en sa rondeur profonde?
Car puis qu'il fault, qu'au besoīg ie me fonde

Digitized by Google

Sur les ſecours en mes maulx pitoyables,
Mes paſſions certes eſpamoyables
Vaincues ià de mille repentences,
Veulent d'effectz remedes fauorables,
Et non vnguentz de friuoles ſentences.

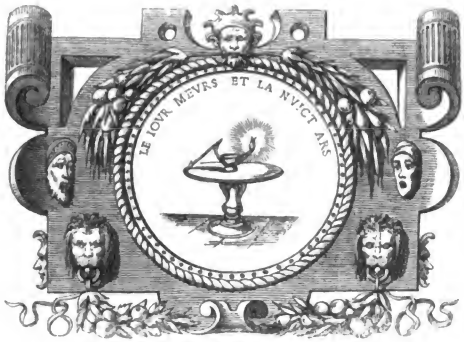
CCCC.

Quand l'allegreſſe aux entrailles créée
De ſon deſir du tout reſſuſcité,
Doibt appaiſer, comme ame recréée,
Les paſſions de ſa felicité,
Se deffaict toute en la diuerſité,
Et en l'ardeur de ſon contentement.
Parquoy voulant tirer le ſentement
Hors du repos de conſolation,
Luy fourragé par l'esbahyſſement,
Vmbre me rend de la confuſion.

CCCCI.

Tant occupez aux conditions d'elle
Sont mes eſpritz, qu'ilz y ſont transformez :
Et tellement contrainctz ſoubz ſa cordelle,
Qu'en leur bonté naifue bien formez,
De leur doulceur ſont ores defformez,
Et tant diſſoulz en ſa rigueur ſupreme,
Qu'en me hayant de toute hayne extreme,
Comme me hayt ſa gracieuſeté,
Ie me ſuis fait ennemy de moymeſme,
Pour tout complaire a ſon impieté.

Digitized by Google



CCCCII.

La roue en fin le fer aſſubtilie,
Et le rend apte a trancher la durté.
Aduerſité qui l'orgueil humilie,
Au cœur gentil de paſſion hurté,
Fait meſpriſer fortune, & malheurté,
Le reſeruant a plus ſeconde choſe.
Mais mon trauail ſans entremeſler poſe
A mon ſouffrir, m'aiguiſe par ſes artz
Si viuement, que (ſi dire ie l'oſe)
Tout le iour meurs, & toute la nuict ars.

CCCCIII.

Tout le iour meurs voyant celle preſente,
Qui m'eſt de ſoy meurdryerement benigne.
Toute nuict i'ars la deſirant abſente,
Et ſi me ſens a la reuoir indigne,
Comme ainſi ſoit que pour ma Libytine

Digitized by Google

Me fut esleue, & non pour ma plaisance.
Et mesmement que la molle nuisance
De cest Archier superbement haultain
Me rend tousiours par mon insuffisance
D'elle doubteux, & de moy incertain.

CCCCIV.

Tant plus ie veulx d'elle me souuenir,
Plus a mon mal, maulgré moy, ie consens.
Que i'aurois cher (s'il debuoit aduenir)
Que la douleur m'osta plus tost le sens
Que la memoire, ou reposer ie sens
Le nom de celle, Amour, ou tu regnois
Lors qu'au besoing tu me circonuenois,
Tant qu'a la perdre a present ie souhaicte.
Car si en rien ie ne m'en souuenois,
Ie ne pourrois sentir douleur parfaicte.

CCCCV.

Heur me seroit tout aultre grand malheur
Pour le desastre influant ma disgrace,
Ou Apollo ne peult par sa valeur,
Ne la Fortune opulentement grasse.
Car sa rigueur incessamment me brasse
Nouelle ardeur de vains desirs remplye.
Parquoy iamais ie ne voy accomplye.
La voulenté, qui tant me bat le poulx,
Que la douleur, qui en mon front se plye,
Tressue au bien trop amerement doulx,

CCCCVI.

Digitized by Google

Haultain vouloir en ſi baſſe penſée,
Haulte penſée en vn ſi bas vouloir
Ma voulenté ont en ce diſpenſée,
Qu'elle ne peult, & ſi ſe deubt douloir.
Pource ſouuent mettant a nonchaloir
Eſpoir, ennuy, attente, & faſcherie,
Veult que le Cœur, bien qu'il ſoit faſché, rie
Au gouſt du miel mes incitementz :
Et que le mal par la peine cherie
Soit trouué Succre au fiel de mes tourmentz.

CCCCVII.

En moy ſaiſons, & aages finiſſantz
De iour en iour deſcouurent leurs fallace.
Tournant les Iours, & Moys, & ans gliſſantz,
Rides arantz defformeront ta face.
Mais ta vertu, qui par temps ne s'esface,
Comme la Biſe en allant acquiert force,
Inceſſamment de plus en plus s'esforce
A illuſtrer tes yeux par mort terniz.
Parquoy, viuant ſoubz verdoyante eſcorce,
S'eſgallera aux Siecles infiniz.

CCCCVIII.

Quand Mort aura, apres long endurer,
De ma triſte ame eſtendu le corps vuyde,
Ie ne veulz point pour en Siecles durer,
Vn Mauſolée ou vne piramide
Mais bien me ſoit, Dame, pour tũbe humide

Digitized by Google

(Si digne en ſuis) ton ſein delicieux
Car ſi viuant ſur Terre, & ſoubz les Cieulx,
Tu m'as touſiours eſté guerre implacable,
Apres la mort en ce lieu precieux
Tu me ſeras, du moins, paix amyable.

CCCCIX.

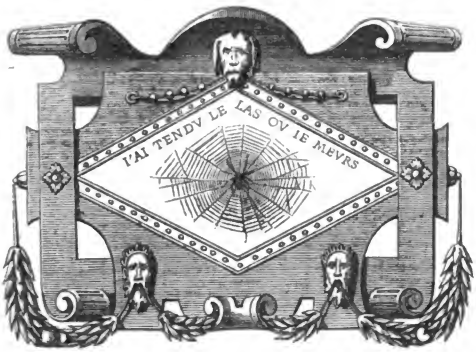
Apperceuant ceſt Ange en forme humaine,
Qui aux plus fortz rauit le dur courage
Pour le porter au gracieux domaine
Du Paradis terreſtre en ſon viſage,
Ses beaulx yeulx clers par leur priué vſage
Me dorent tout de leurs rayz eſpanduz.
Et quand les miens i'ay vers les ſiens tenduz,
Ie me recrée au mal, ou ie m'ennuye,
Comme bourgeons au Soleil eſtenduz,
Qui ſe refont aux gouttes de la pluye.

CCCCX.

D'elle puis dire, & ce ſans rien mentir,
Qu'ell'à en ſoy ie ne ſcay quoy de beau,
Qui remplit l'oeil, & qui ſe fait ſentir
Au fond du cœur par vn deſir noueau,
Troublant a tous le ſens, & le cerueau,
Voire & qui l'ordre a la raiſon efface.
Et tant plus plaiſt, que ſi attrayant face
Pour eſmouuoir ce grand Cenſeur Romain,
Nuyre ne peult a choſe qu'elle face,
Seure viuant de tout oultrage humain.

cccxj.

Digitized by Google



CCCCXI.

Au doulx rouer de ſes chaſtes regardz
Toute doulceur penetramment ſe fiche
Iuſqu'au ſecret, ou mes ſentementz ars
Le plus du temps laiſſent ma vie en friche,
Ou du plaiſir ſur tout aultre bien riche
Elle m'allege interieurement :
Et en ce mien heureux meilleurement
Ie m'en voys tout en eſprit eſperdu.
Dont, maulgré moy, trop vouluntairement
Ie me meurs pris es rhetz, que i'ay tendu.

CCCCXII.

Mont coſtoyant le Fleuue, & la Cité,
Perdant ma veue en longue proſpectiue,
Combien m'as tu, mais combien incité
A viure en toy vie contemplatiue?
Ou toutesfoys mon cœur par œuure actiue

Auec

Digitized by Google

Auec les yeulx leue au Ciel la pensée
Hors de soucy d'ire, & dueil dispensée
Pour admirer la paix, qui me tesmoingne
Celle vertu lassus recompensée,
Qui du Vulgaire, aumoins ce peu, m'esloingne.

CCCCXIII.

Honneste ardeur en vn tressainct desir,
Desir honneste en vne saincte ardeur
En chaste esbat, & pudique plaisir
M'ont plus donne & de fortune, & d'heur,
Que l'esperance auec saincte grandeur
Ne m'à rauy de liesse assouuie.
Car desirant par ceste ardente enuie
De meriter d'estre au seul bien compris,
Raison au faict me rend souffle a la vie,
Vertu au sens, & vigueur aux espritz.

CCCCXIV.

Plaisant repos du seiour solitaire
De cures vuyde, & de soucy deliure,
Ou l'air paisible est feal secretaire
Des haultz pensers, que sa doulceur me liure
Pour mieulx iouir de ce bienheureux viure,
Dont les Dieux seulz ont la fruition.
Ce lieu sans paour, & sans sedition
S'escarte a soy, & son bien inuentif.
Aussi i'y vis loing de l'Ambition,
Et du sot Peuple au vil gaing intentif.

CCCCXV.

Digitized by Google

Quand ie te vy, miroir de ma pensée,
D'aupres de moy en vn rien departie,
Soubdain craingnant de t'auoir offensée,
Deuins plus froid, que neige de Scythie.
Si ainsi est, soit ma ioye auortie
Auec ma flamme au parauant si forte :
Et plus ma foy ne soit en quelque sorte
Sur l'Emeril de fermeté fourbie,
Voyant plus tost, que l'esperance morte,
Flourir en moy les desertz de Libye.

CCCCXVI.

Et l'influence, & l'aspect de tes yeulx
Durent tousiours sans reuolution
Plus fixément, que les Poles des Cieulx.
Car eulx tendantz a dissolution
Ne veulent veoir que ma confusion,
Affin qu'en moy mon bien tu n'accomplisses,
Mais que par mort, malheur, & leurs cõplisses
Ie suyue en fin a mon extreme mal
Ce Roy d'Escosse auec ces troys Eclipses
Spirantz encor cest An embolismal.

CCCCXVII.

Fleuue rongeant pour t'attiltrer le nom
De la roideur en ton cours dangereuse,
Mainte Riuiere augmentant ton renom,
Te fait courir mainte riue amoureuse,
Baingnant les piedz de celle terre heureuse,

Ou ce

Digitized by Google

Ou ce Thuſcan Apollo ſa ieuneſſe
Si bien forma, qu'a iamais ſa vieilleſſe
Verdoyera a toute eternité :
Et ou Amour ma premiere lieſſe
A deſrobée a immortalité.

CCCCXVIII.

Soubz le carré d'vn noir tailloir couurant
Son Chapiteau par les mains de Nature,
Et non de l'art groſſierement ouurant,
Parfaicte fut ſi haulte Architecture,
Ou entaillant toute lineature,
Y fueilla d'or a corroyes Heliques.
Auec doulx traictz viuement Angeliques,
Plombez ſur Baſe aſſiſe, & bien ſuyuie
Deſſus ſon Plinte a creux, & rondz obliques
Pour l'eriger Colomne de ma vie.

CCCCXIX.

Hault eſt l'effect de la voulenté libre,
Et plus haultain le vouloir de franchiſe,
Tirantz tous deux d'vne meſme equalibre,
D'vne portée a leur ſi haulte empriſe :
Ou la penſée auec le ſens compriſe
Leur ſert de guide, & la raiſon de Scorte,
Pour expugner la place d'Amour forte :
Sachant tresbien, que quand deſir s'esbat,
Affection s'eſcarmouche de ſorte,
Que contre vueil, ſens, & raiſon combat.

CCCCXX.

Digitized by Google

CCCCXX.

Peu s'en falloit, encores peu s'en fault,
Que la Raiſon aſſes mollement tendre
Ne prenne, apres long ſpaſme, grand deffault,
Tant foible veult contre le Sens contendre.
Lequel voulant ſes grandz forces eſtendre
(Aydé d'Amour) la vainct tout oultrément.
Ne pouuant donc le conuaincre aultrement,
Ie luy complais vn peu, puis l'adoulcis
De propos ſainctz. Mais quoy? plus tendremēt
Ie l'amollis, & plus ie l'endurcis.

CCCCXXI.

Voulant ie veulx, que mon ſi hault vouloir
De ſon bas vol s'eſtende a la vollée,
Ou ce mien vueil ne peult en rien valoir,
Ne la penſée, ainſi comme auolée,
Craingnant qu'en fin Fortune l'eſuolée

Auec

Digitized by Google

Auec Amour pareillement volage
Vueillent voler le ſens, & le fol aage,
Qui s'enuolantz auec ma deſtinée,
Ne ſoubſtrairont l'eſpoir, qui me ſoulage
Ma volenté ſainctement obſtinée.

CCCCXXII.

Touché au vif & de ma conſcience,
Et du remord de mon petit merite,
Ie ne ſcay art, & moins propre ſcience,
Pour me garder, qu'en moy ie ne m'irrite,
Tant ceſte aigreur eſtrangement deſpite
En vains ſouhaitz me rend ſi variable.
Fuſt elle, au moins, par vertu pitoyable
Mon dictamnum, cõme aux Cerfz Artemide,
Tirant le traict de ma playe incurable,
Qui fait mon mal ardemment eſtre humide.

CCCCXXIII.

Reſpect du lieu, ſoulacieux esbat.
A toute vie auſterement humaine,
Nourrit en moy l'intrinſeque debat,
Qui de douleur a ioye me pourmaine :
Y frequentantz, comme en propre domeine,
Le Cœur ſans reigle, & le Corps par compas,
Car ſoit deuant, ou apres le repas,
Touſiours le long de ſes riues prochaines
Lieux eſcartez, lentement pas a pas
Vois meſurant & les champs, & mes peines.

Digitized by Google

De corps tresbelle & d'ame bellissime,
Comme plaisir, & gloire a l'Vniuers,
Et en vertu rarement rarissime
Engendre en moy mille souciz diuers :
Mesme son œil pudiquement peruers ;
Me penetrant le vif du sentement,
Me rauit tout en tel contentement,
Que du desir est ma ioye remplie,
La voyant l'œil, aussi l'entendement,
Parfaicte au corps, & en l'ame accomplie.

CCCCXXV.

Bien que ie sache amour, & ialousie,
Comme fumée & feu, esclair, & fouldre,
Me tempestantz tousiours la fantasie
En vne fin sans iamais se resouldre :
Ie ne me puis (pourtant) d'erreur absouldre,
Cherchant tousiours par ce Monstre terrible
De veoir en moy quelque deffault horrible
Trop plus asses, qu'en mon Riual, regner :
Comme lon scait, qu'auecques l'impossible
l'accuse aultruy pour tout me condamner.

CCCCXXVI.

Finablement prodigue d'esperance,
Dont estre auare est tresgrande vertu,
De fermeté, & de perseuerance
Me suis quasi de tous poinctz deuestu,
Estimant moins tout espoir, qu'vn festu.

Digitized by Google

Fors ſeulement pour l'Amant eſprouuer :
Non que ie vueille, en effect, reprouuer
Ce bien, voyant que ne le puis acquerre :
Mais ſeurement celluy ne peult trouuer
En aultruy paix, qui a ſoy donne guerre.

CCCCXXVII.

Force me fut (ſi force ſe doibt dire
De ſe laiſſer a ſes deſirs en proye)
De m'enflamber de ce dueil meſlé d'ire,
Qu'Amour au cœur paſſionné ottroye,
Quand ie me vy (non point que ie le croye,
Et ſi le cuyde) eſtre d'elle banny.
Eſt ce qu'ailleurs elle pretend? nenny :
Mais pour errer, comme maladuiſé.
Auſſi comment ſerois ie a elle vny,
Qui ſuis en moy oultrément diuiſé?

CCCCXXVIII.

Quoy que ce ſoit, amour, ou ialouſie
Si tenamment en ma penſée encrée :
Ie crains touſiours par ceſte phreneſie,
Qu'en effect d'elle a aultruy trop n'agrée
Choſe par temps, & debuoir conſacrée
A mon merite en palme de ma gloire.
Car tout ce mal ſi celément notoire
Par l'aueuglée, & doubteuſe aſſeurance,
A mon beſoing ſe fait de paour victoire
Auecques mort de ma foible eſperance.

Digitized by Google

CCCCXXIX.

la ſoit ce encor, que l'importunité
Par le priué de frequentation
Puiſſe polir toute ruſticité
Tant ennemye a reputation :
Et qu'en ſon cœur face habitation
A la vertu gentileſſe adonnée,
Eſtant en mœurs mieulx conditionée,
Que nul, qui ſoit quelque part, qu'elle voyſe :
Elle eſt (pourtant) en amours ſi mal née,
Que plus y hante, & moins s'y appriuoyſe.

CCCCXXX.

Quoy qu'a malheur ie vueille attribuer
Coulpe, ou deffault, qui a mon vueil conteſte,
Si me fault il du cœur contribuer
A mon dommage aſſes, & trop moleſte,
Pour paruenir au bien plus, que celeſte,

Digitized by Google

Comme ie croy, que me sera cestuy.
Car patience est le propice Estuy,
Ou se conserue & foy, & asseurance.
Et vrayement n'est point aymant celluy,
Qui du desir vit hors de l'esperance.

CCCCXXXI.

Respect de toy me rendant tout indigne,
Pour reuerer l'admirable prestance
De ta nature humainement benigne,
Me fait fuyr ta priuée accoinctance
Par craincte plus, que nõ point pour doubtãce
De tes doulx arcz, me pouant garder d'eulx.
Mais tout cœur hault, dont du mien ie me deulx,
En ce combat d'amoureux desplaisir
Vit vn long temps suspendu entre deux,
L'espoir vainquant a la fin le desir.

CCCCXXXII.

Sans aultre bien, qui fut au mal commode,
Auec le sens l'humain entendement
Ont gouuerné mes plaisirs a leur mode,
Loing toutesfoys de tout contentement,
Qui suffisoit : sans que recentement
le sente, Amour, tes mordantes espinces,
Dont de rechef encores tu me pinces,
Mesmes cest An, que le froid Alleman
(O Chrestienté!) chassé de ses prouinces,
Se voit au ioug de ce grand Ottoman.

Digitized by Google

Ie m'en eſloingne, & ſouuent m'en abſente,
Non que ie ſoys en ſi ſainct lieu ſuſpect:
Mais pour autant, que la raiſon preſente
S'esblouiſſant a ſon plaiſant aſpect
Ne peult auoir tant ſoit peu, de reſpect
A modeſtie, & moins d'elle iouir.
Car mon parler, toucher, veoir, & ouir
Sont imparfaictz, cõme d'homme qui ſonge,
Et pleure alors, qu'il ſe deuſt reſiouir
D'vne ſi vaine, & plaiſante menſonge.

CCCCXXXIV.

Ainſi abſent la memoyre poſée,
Et plus tranquille, & apte a conceuoir,
Par la raiſon eſtant interpoſée,
Comme clarté a l'obiect, qu'on veult veoir:
Rumine en ſoy, & ſans ſe deceuoir
Gouſte trop mieulx ſa vertu, & ſa grace,
Que ne faiſoient preſentez a ſa face
Les ſentementz de leur ioye enyurez,
Qui maintenant par plus grand' efficace
Sentent leur bien de leur mal deliurez.

CCCCXXXV.

Or ſi le ſens, voye de la raiſon,
Me fait iouir de tous plaiſirs aultant,
Que ſes vertus, & ſans comparaiſon
De ſa beaulté toute aultre ſurmontant,
Ne ſens ie en nous parfaire en augmentant

Digitized by Google

L'hermaphrodite, efficace amoureuſe?
O que doulceur a l'Amant rigoureuſe
Me deuſt ce iour plainement aſſeurer
La Creature eſtre en ſoy bienheureuſe,
Qui peult aultruy, tant ſoit peu, bienheurer.

CCCCXXXVI.

Inceſſamment trauaillant en moy celle,
Qui a aymer enſeigne, & reuerer,
Et qui touſiours par ſa doulce eſtincelle
Me fera craindre, enſemble & eſperer,
En moy ſe voit la ioye proſperer
Deſſus la doubte a ce coup ſommeilleuſe.
Car ſa vertu par voye perilleuſe
Me penetrant l'Ame iuſqu'au mylieu,
Me fait ſentir celle herbe merueilleuſe,
Qui de Glaucus ià me transforme en Dieu.

CCCCXXXVII.

Eſtre me deuſt ſi grand' longueur de temps
Experiment, aduis, & ſapience,
Pour paruenir au bien, que ie pretens,
Ou aſpirer ne m'eſtoit pas ſcience.
Et toutesfoys par longue patience
En mon trauail tant longuement compriſe,
Ie la tenoys deſià pour moy ſurpriſe,
Et toute mienne (ô friuole eſperance)
Mais tout ainſi que l'Aigle noir tient priſe,
Et ià meſpart a ſes Aiglons la France.

Digitized by Google

CCCCXXXVIII.

Que ie me faſche en ſi vain exercice,
Comme le mien, certainement fais:
Veu meſmement que d'vn ſi long ſeruice
Ne voy encor ſortir aulcuns effectz.
Et ſi ie quitte & le ioug, & le faix,
l'eſchappe a doubte, eſpoir, ardeur, attente,
Pour cheoir es mains de la douleur lattente,
Et du regrect, qu'vn aultre aye le prys
De mon labeur. Dont en voye patente
Sauluer me cuyde, & plus fort ie ſuis pris.

CCCCXXXIX.

Bien que raiſon ſoit nourrice de l'ame,
Alimenté eſt le ſens du doulx ſonge
De vain plaiſir, qui en tous lieux m'entame,
Me penetrant, comme l'eau en l'eſponge.
Dedans lequel il m'abyſme, & me plonge

Digitized by Google

Me ſuffocquant toute vigueur intime.
Dont pour excuſe, & cauſe legitime
Ie ne me doibs grandement esbahir,
Si ma treſſainĉte, & ſage Dyotime
Touſiours m'enſeigne a aymer, & hair.

CCCCXL.

Reſplendiſſantz les doulx rayz de ta grace,
Et eſclairantz ſur moy, mais ſans effroy,
De mon cœur froid me rompirent la glace
Indiſſoluable alors, comme ie croy,
Par vn eſpoir d'vn gratieux ottroy,
Que ie m'attens de ta grace piteuſe.
Mon ame de ſa paix conuoyteuſe
Au doulx ſeiour, que tu luy peulx bailler,
Se repoſant ſur ta doulceur honteuſe
Ne ſe veult plus en aultre trauailler.

CCCCXLI.

Doncques apres mille trauaulx, & mille,
Rire, plorer, & ardoir, & geler:
Apres deſir, & eſpoir inutile,
Eſtre content, & puis ſe quereller,
Pleurs, plainĉtz, ſanglotz, ſouſpirs entremeſler,
Ie n'auray eu, que mort, & vitupere!
Qui d'Amour fut par ſa voulente pere
A plus grand bien, & non a fin ſiniſtre.
M'à reſerué voulant qu'a tous appere
Que i'ay eſté de ſon vouloir miniſtre.

Digitized by Google

Pourroit donc bien (non que ie le demande)
Vn Dieu cauſer ce viure tant amer?
Tant de trauaulx en vne erreur ſi grande,
Ou nous viuons librement pour aymer?
O ce ſeroit grandement blaſphemer
Contre les Dieux, pur intellect des Cieulx.
Amour ſi ſainct, & non point vicieux,
Du temps nous poulſe a eternité telle,
Que de la Terre au Ciel delicieux
Nous oſte a Mort pour la vie immortelle.

CCCCXLIII.

Combien qu'a nous ſoit cauſe le Soleil
Que toute choſe eſt treſclerement veue:
Ce neantmoins pour trop arreſter l'œil
En ſa ſplendeur lon pert ſoubdain la veue.
Mon ame ainſi de ſon obiect pourueue
De tous mes ſens me rend abandonné,
Comme ſi lors en moy tout eſtonné
Semeles fuſt en preſence rauie
De ſon Amant de fouldre enuironné,
Qui luy oſtaſt par ſes eſclairs la vie.

CCCCXLIV.

Nature au Ciel, non Peripatetique,
Mais trop plus digne a ſi doulce folie,
Crea Amour ſainctement phrenetique,
Pour me remplir d'vne melencolie
Si plaiſamment, que ceſte qui me lye

Digitized by Google

A la Vertu me pouuant conſommer,
Pour dignement par Raiſon renommer
Le bien, du bien qui ſans comparaiſon
La monſtre ſeule, ou ie puiſſe eſtimer
Nature, Amour, & Vertu, & Raiſon.

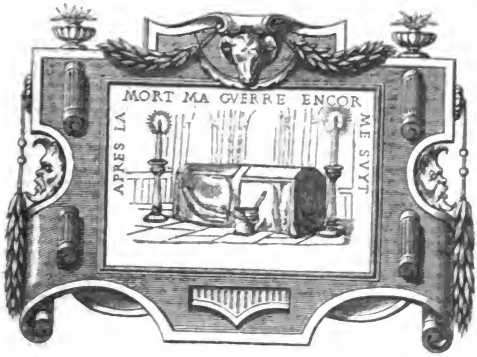
CCCCXLV.

Ainſi qu'Amour en la face au plus beau,
Propice obiect a noz yeulx agreable,
Hault colloqua le reluyſant flambeau
Qui nous eſclaire a tout bien deſirable,
Affin qu'a tous ſon feu ſoit admirable,
Sans a l'honneur faire aulcun preiudice.
Ainſi veult il par plus louable indice,
Que mon Orphée haultement anobly,
Maulgré la Mort, tire ſon Euridice
Hors des Enfers de l'eternel obly.

CCCCXLVI.

Rien, ou bien peu, ſaudroit pour me diſſoudre
D'auec ſon vif ce caducque mortel:
A quoy l'Eſprit ſe veult tresbien reſouldre,
là preuoyant ſon corps par la Mort tel,
Qu'auecques luy ſe fera immortel,
Et qu'il ne peult que pour vn temps perir.
Doncques, pour paix a ma guerre acquerir,
Craindray renaiſtre a vie plus commode?
Quand ſur la nuict le iour vient à mourir,
Le ſoir d'icy eſt Aulbe a l'Antipode.

Digitized by Google



CCCCXLVII.

Si tu t'enquiers pourquoy ſur mon tombeau
Lon auroit mys deux elementz contraires,
Comme tu voys eſtre le feu, & l'eau
Entre elementz les deux plus aduerſaires:
Ie t'aduertis, qu'ilz ſont treſneceſſaires
Pour te monſtrer par ſignes euidentz,
Que ſi en moy ont eſté reſidentz
Larmes & feu, bataille aſprement rude:
Qu'apres ma mort encores cy dedens
Ie pleure, & ars pour ton ingratitude.

CCCCXLVIII.

Vouloir touſiours, ou le pouoir eſt moindre,
Que la fortune, & touſiours perſiſter
Sans au debuoir de la raiſon ſe ioindre,
Contre lequel on ne peult reſiſter,
Seroit ce pas au danger aſſiſter,

Et ſa

Digitized by Google

Et fabriquer sa declination?
Seroit ce pas, sans expectation
D'aulcun acquest, mettre honneur a mercy,
Ou bien iouer sa reputation
Pour beaucoup moins, qu'a Charles Lãdrecy?

CCCCXLIX.

Flamme si saincte en son cler durera,
Tousiours luysante en publicque apparence,
Tant que ce Monde en soy demeurera,
Et qu'on aura Amour en reuerence.
Aussi ie voy bien peu de difference
Entre l'ardeur, qui noz cœurs poursuyura,
Et la vertu, qui viue nous suyura
Oultre le Ciel amplement long, & large.
Nostre Geneure ainsi doncques viura
Non offensé d'aulcun mortel Letharge.

FIN.

SOUFFRIR NON SOUFFRIR.

Digitized by Google

L'ORDRE DES FIGURES

ET EMBLEMES.

	Pages.
I. — La Femme & la Lycorne.	7
II. — La Lune a deux croiſcentz.	11
III. — La Lampe & l'Idole.	15
IV. — L'Homme & le Bœuf.	19
V. — La Lanterne.	23
VI. — La Chandelle & le Soleil.	27
VII. — Narciſſus.	31
VIII. — La Femme qui deſuuyde.	35
IX. — La Targue.	39
X. — Deux Bœufx a la Charue.	43
XI. — Le Phenix.	47

L'Oiſeau

Digitized by Google

Pages.

XII. — L'Oiſeau au glus. 51
XIII. — Dido qui ſe bruſle. 55
XIV. — Tour Babel. 59
XV. — La Girouette. 63
XVI. — La Cycorée. 67
XVII. — L'Hyerre & la Muraille. 71
XVIII. — Le Cerf. 75
XIX. — Acteon. 79
XX. — Orpheus. 83
XXI. — Le Baſiliſque, & le Miroir. 87
XXII. — Le Bateau a rames froiſſées. 91
XXIII. — L'Alembic. 95
XXIV — La Coingnée, & l'Arbre. 99
XXV. — La Selle, & les deux Hommes. 103
XXVI. — La Lycorne qui ſe uoit. 107
XXVII. — La Vipere qui ſe tue. 111
XXVIII. — Le Forbiſſeur. 115
XXIX. — La Cye. 119
XXX. — Cleopatra & ſes ſerpentz. 123
XXXI. — Le Papillon & la Chandelle 127
XXXII. — Le Muletier. 131

Le Chat

Digitized by Google

Pages.

XXXIII. — Le Chat & la Ratiere. 135

XXXIV. — Le Paon. 139

XXXV. — L'Afne au Molin. 143

XXXVI. — Le Pot au feu. 147

XXXVII. — La Lune en tenebres. 151

XXXVIII. — Europa fur le Bœuf. 155

XXXIX. — L'Arbaleftier. 159

XL. — Le Coq qui fe brufle. 163

XLI. — Leda & le Cygne. 167

XLII. — Le Vefpertilion ou Chauluefory. 171

XLIII. — L'Horologe. 175

XLIV. — Le Mort reffufcitant. 179

XLV. — La Lampe fur la table. 183

XLVI. — L'Yraigne. 187

XLVII. — La Femme qui bat le beurre. 191

XLVIII. — La Moufche. 195

XLIX. — Le Chamoys & les Chiens. 199

L. — Le Tumbeau & les Chandeliers. 203

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

ET

INDICE DE TOUS LES DIZAINS

Par l'Ordre & mesme Nombre d'vnchascun.

A

A contempler si merveilleux spectacle, 97
A Cupido ie fis maintz traitz briser 140
Affection en vn si hault desir, 338
Ainsi absent la memoire posée 434
Ainsi qu'Amour en la face au plus beau 445
Ainsi que l'air de nues se deuest, 339
A l'embrunir des heures tenebreuses, 126
Amour ardent, & Cupido bandé, 217
Amour si fort son arc roide enfonsa 145
Amour Lustrant tes sourcilz Hebenins. 270
Amour des siens trop durement piteux, 67
Amour ploroit, voire si tendrement, 302
Amour perdit les traictz, qu'il me tira, 89
Amour me presse, & me force de suyure 179
Apparoissant l'Aulbe de mon beau iour, 304
Apperceuant cest Ange en forme humaine, 409
A quoy pretendre yssir librement hors. 294
A si hault bien de tant saincte amytié 346

Digitized by Google

A ſon Amour la belle aux yeux aiguz 268
A ſon aſpect mon œil reuerement. 373
Aſſes ne t'eſt d'auoir mon cœur playé, 311
Aſſes plus long, qu'vn Siecle Platonique, 367
Au Caucaſus de mon ſouffrir lyé 77
Au centre heureux, au cœur impenetrable 330
Au commun plainct ma ioye eſt conuertie 251
Au doulx record de ſon nom ie me ſens 267
Au doulx rouer de ſes chaſtes regardz 411
Aumoins toy, clere, & heureuſe fontaine. 235
Aumoins peulx tu en toy imaginer, 151
Authorité de ſa graue preſence, 219
Auoir le iour noſtre Occident paſſé 340
Au receuoir l'aigu de tes eſclairs. 80
Au vif flambeau de ſes yeux larmoyantz 343
Ay ie peu veoir le vermeil de la honte 28

B

Baſſe planete à l'ennuy de ton frere, 282
Bien fortuné celuy ſe pouoit dire, 139
Bienheureux champs, & vmbrageux coſtaulx. 236
Bien eut voulu Apelles eſtre en vie 277
Bien paindre ſceut, qui feit Amour aueugle, 37
Bien fut la main a ſon peril experte, 38
Blaſme ne peult, ou n'eſt aulcun deffault. 371
Bien que ie ſache amour & ialouſie 425
Bien que raiſon ſoit nourrice de l'ame 439
Bien qu'en ce corps mes foibles eſperitz 379
Bien qu'on me voye oultre mode eſiouir, 102
Blanc Alebaſtre en ſon droit rond poly. 172

C

Ce bas Soleil, qui au plus hault fait honte, 128
Ce cler luiſant ſur la couleur de paille 377
Ce doulx venin qui de tes yeulx diſtille, 388
Ce doux grief mal tant longuement ſouffert. 87
Ce froit tremblant ſes glacées friſons 155

Ceincte

Digitized by Google

Ceincte en ce point & le col, & le corps 173
Ce hault desir de doulce pipperie 204
Ce lyen d'or rayz de toy mon Soleil, 12
Celle regit le frain de ma pensée, 293
Celle pour qui ie metz sens, & estude 142
Celle beaulté, qui embellit le monde 7
Ce mien languir multiplie la peine 248
Ce n'est point cy, Pellerins, que mes vœutz 241
Ce n'est Plancus, qui la Ville estendit, 395
C'est Oeil du Monde vniuersel spectacle 303
C'est de pitié que lors tu me desgoustes, 191
Ces deux Soleilz nuisamment penetrantz. 269
Ces tiens non yeulx, mais estoilles celestes, 244
Chantant Orphée au doulx son de sa lyre, 316
Combien qu'a nous soit cause le soleil 443
Combien encor que la discretion, 279
Comme lon voit sur les froides pensées 68
Comme Hecaté tu me feras errer 22
Comme gelée au monter du Soleil, 290
Comme corps mort vagant en haulte Mer, 164
Comme celluy, qui iouant a la Mousche, 57
Comme des raiz du Soleil gracieux 141
Continuant toy, le bien de mon mal, 65
Contour des yeulx, & pourfile du né. 233
Courantz les iours a declination 333
Cuydant ma Dame vn rayon de miel prendre 237
Cupido veit son traict d'or rebouché. 374

D

Dans son iardin Venus se reposoit 74
D'autant qu'en moy sa valeur plus augmente, 190
De ces haultz Montz iectant sur toy ma veue, 122
De ce bien faict te doibs ie aumoins louer. 163
De corps tresbelle, & d'ame bellissime 424
Decrepité en vieilles esperances 70
De fermeté plus dure, que Dyaspre, 285
Deliberer à la necessité, 220
De l'arc d'Amour tu tires, prens, & chasses 110
De la mort rude a bon droit me plaindroys, 137

Digitized by Google

De la clere vnde yſſant hors Cytharee, 255
Delie aux champs trouſſee, & accouſtree, 32
Delia ceincte, hault ſa cotte attournée, 131
De l'Occean l'Adultaire obſtiné 11
D'elle puis dire, & ce ſans rien mentir, 410
De mon cler iour ie ſens l'Aulbe approcher, 266
De ton ſainct œil, Fufil ſourd de ma flamme, 292
Dens ſon poly ce tien Criſtal opaque, 229
Deſir, ſouhaict, eſperance, & plaiſir 195
Des yeulx auſquelx s'enniche le Soleil, 30
Des Montz haultains deſcendent les ruiſſeaulx, 64
Deſſus ce Mont qui la Gaule deſcouure, 335
Deſſus le Cœur vouloit ſeul maiſtriſer 29
De tous trauaulx on attend quelque fin, 218
De toute Mer tout long, & large eſpace, 259
De toy la doulce, & freſche ſouuenance 375
Diane on voit ſes deux cornes ieder 176
Doncques apres mille trauaulx, & mille 441
Doncques le Vice a Vertu preferé 110
Donc admirant le graue de l'honneur, 146
Doulce ennemye, en qui ma dolente ame 197
D'vn tel conflict en fin ne m'eſt reſté, 189
D'vn magnanime, & haultain cœur procede. 325

E

Elle me tient par ſes cheueulx lyé 14
Elle à le cœur en ſi hault lieu aſſis 389
Encores vit ce peu de l'eſperance, 174
En aultre part, que la, ou ilz aſpirent, 334
En ce ſainct lieu, Peuple deuotieux: 242
En ce Faulxbourg celle ardente fornaiſe 360
En deuiſant vn ſoir me dit ma Dame : 113
En diners temps, pluſieurs iours, maintes heures, 216
Et l'influence, & l'aſpect de tes yeulx 416
En permettant, que mon ſi long pener 249
En ſon habit tant humainement coincte, 281
Enſeuely longtemps ſoubz la froideur 125
En moy faiſons, & aages finiſſantz 407
En toy ie vis, ou que tu ſois abſente : 144

En tel

Digitized by Google

En tel ſuſpend ou de non, ou d'ouy, 184
Entre ſes bras, ô heureux, prés du cœur 345
Eſtant touſiours, ſans m'oſter, appuyé 370
Eſtant ainſi vefue de ſa preſence, 363
Eſt il poſſible, ô vaine Ambition, 298
Eſtes vous donc, ô mortelz, esbays 160
Eſtre ne peult le bien de mon malheur 156
Eſtre me deuſt ſi grand' longueur de temps 437
Et Helicon, enſemble & Parnaſus, 149

F

Fait pareſſeux en ma longue eſperance, 192
Finablement prodigue d'eſperance 426
Flamme ſi ſaincte en ſon cler durera, 449
Fleuue rongeant pour t'attiltrer le nom 417
Force me fut (ſi force ſe doibt dire) 426
Fortune forte a mes vœutz tant contraire 107
Fortune en fin te peut domeſtiquer. 287
Fuſſe le moins de ma calamité 99
Fuyantz les Montz, tant ſoit peu, noſtre veue, 73

G

Gant enuieux, & non ſans cauſe auare 198
Glorieux nom, glorieuſe entreprinſe 54
Grace, & Vertu en mon cœur enflammerent. 313

H

Hault eſt l'effect de la voulenté libre, 419
Haultain vouloir en ſi baſſe penſée, 406
Heur me ſeroit tout aultre grand malheur 405
Heureux ioyau, tu as aultre foys ceinct 347
Honneſte ardeur en vn treſſainct deſir. 413

I

I'attens ma paix du repos de la nuict, 106
la deux Croiſſantz la Lune m'à monſtré : 35

Digitized by Google

la ſoit ce encor, que l'importunité 429
là tout haultain en moy ie me paonnois 318
le m'aſſeurois, non tant de liberté 107
le m'ayme tout au deſdaing de la hayne, 315
le me complais en ſi doulce bataille, 78
le m'eſiouys quand ta face ſe monſtre. 186
le m'en abſente & tant, & tant de foys, 215
le m'en eſloingne, & ſouuent m'en abſente 433
le ne me puis ayſément contenter 350
le me taiſoys ſi pitoyablement 8
le le vouluz, & ne l'oſay vouloir. 76
le le conçoy en mon entendement 226
le ne l'ay veue encor, ne toy congneue 34
le preferoys a tous Dieux ma maiſtreſſe 16
le ſens le noud de plus en plus eſtraindre 152
le ſens en moy la vilté de la crainte 381
le ſouſpiroys mon bien tant eſperé, 326
le ſens par freſche, & dure ſouuenance 320
l'eſpere, & crains, que l'eſperance excede 271
le vois cherchant les lieux plus ſolitaires 262
le voy en moy eſtre ce mont Fouruiere 26
le voys, & viens aux ventz de la tempeſte 393
le vy aux raiz des yeulx de ma Deeſſe 105
Inceſſamment trauaillant en moy celle 436
Inceſſamment mon grief martyre tire. 231
Inſatiable eſt l'appétit de l'homme 116

L

L'Aulbe eſtaingnoit Eſtoilles a foiſon, 79
L'Aulbe venant pour nous rendre apparent 355
La blanche Aurore a peine finiſſoit 378
La crainte adioinct aeles aux piedz tardifz 308
L'affection d'vn trop haultain deſir 104
L'air tout eſmeu de ma tant longue peine 158
L'Aigle volant plus loing, qu'oncques ne fit, 55
L'Aigle des Cieulx pour proye deſcendit, 120
L'Architecteur de la Machine ronde, 53
L'Ardent deſir du hault bien deſiré, 82
La Lune au plein par ſa clarté puiſſante 365

La roue

Digitized by Google

La roue en fin le fer affubtilie. 402
La Mort pourra m'oster & temps, & heur, 264
La Mort est pasle, & Cupido transi, 154
La passion de soubdaine allegresse 361
Le bon Nocher se monstre en la tempeste, 132
Le Cœur, de soy foiblement resoulu, 258
Le Cœur surpris du froit de ta durté 185
Le Corps trauaille a forces enerueés, 56
Le Cerf volant aux aboys de l'Austruche 21
Le Ciel de soy communement auare, 252
Le iour passé de ta doulce presence 129
Le Dieu Imberbe au giron de Thetys 98
Le doulx sommeil de ses tacites eaux 147
Le fer se laisse, & fourbir & brunir, 52
Le Forgeron villainement erra, 36
L'heur de nostre heur enflambant le desir 136
Le hault penser de mes frailes desirs 118
L'heureux seiour, que derriere ie laisse, 382
Le ieune Archier veult chatouiller Delie : 250
Le Naturant par ses haultes Idées 2
L'esprit qui fait tous les membres mouoir 127
L'Esprit vouloit, mais la bouche ne peult 364
Libre ie vois, & retourne libere 225
L'humidité, Hydraule de mes yeux, 331
Le laboureur de sueur tout remply 396
L'Esté bouilloit, & ma Dame auoit chault. 63
L'oysiueté des delicates plumes, 100
L'œil trop ardent en mes ieunes erreurs 1
L'œil, aultresfoys ma ioyeuse lumiere 13
Le Paindre peult de la neige depaindre 291
Le practiquer de tant diuerses gentz, 214
Le souuenir, ame de ma pensée, 143
Les elementz entre eulx sont ennemys, 392
Les rhetz dorez, dont Amour me detient 324
Les tristes Sœurs plaingnoient l'antique offense, 31
Leuth resonnant, & le doulx son des cordes. 344
Le veoir, l'ouyr, le parler, le toucher 41
Le Vespre obscur a tous le iour clouit 133
Libre viuois en l'Auril de mon aage 6
Longue silence, ou ie m'auainissoys 112
Lors que le Linx de tes yeulx me penetre 321

Digitized by Google

Lors le suspect, agent de ialousie, 106
Lors que Phebus de Thetys se depart, 368
Lors que le Soir Venus au Ciel r'appelle. 111

M

Ma Dame ayant l'arc d'Amour en son poing 5
Ma Dame & moy souantz emmy vn pre 170
Ma face, angoisse à quiconques la voit, 45
Mais si Raison par vraye congnoissance 182
Mais que ne sert sa vertu, & sa grace. 399
Mansuetude en humble grauite 284
Mars amoureux voulut baiser ma Dame, 109
Maulnais usage, & vaine opinion 323
Ma voulente reduicte au doulx seruage 240
Me desaymant par la seuerite 334
Me rauissant ta diuine harmonie 157
Merueille n'est Deesse de ma vie. 322
M'eust elle dict, aumoins pour sa deffaicte, 47
Mes pleurs clouantz au front ses tristes yeulx, 165
Mes tant longz iours, & languissantes nuictz, 245
Moins ie la voy, certes plus ie la hays: 43
Moins ne pourroit & la foy & l'hommage 19
Mon ame en Terre (vn temps fut) esprouua 305
Mon mal se paist de mon propre dommage, 317
Mont costoyant le Fleuue, & la Cire 412
Morte esperance au giron de pitie. 153

N

Nature en tous se rendit imparfaicte, 247
Nature au Ciel, non Peripatetique, 444
Ne cuydez point entre vous, qui suyuistes, 336
Ne du passé la recente memoyre, 362
Ne t'esbays, Dame, si celle fouldre 81
Nier ne puis, au moins facilement, 366
Non celle ardeur du Procyon celeste 62
Non (comme on dit) par feu fatal fut arse 391
Non cy me tient ma dure destinée 88

Non de

Digitized by Google

Non de Paphos delices de Cypris 9
Non moins ardoir ie me fens en l'abfence 352
Non fur toy feule Enuie a faict ce fonge, 85
Non tant me nuict ceste fi longue abfence 138
Nous esbatantz ma Dame, & moy fur l'eau, 286
Nouelle amour, nouelle affection. 224

O

O ans, ô moys, fepmaines, iours, & heures. 114
Oeil Aquilin, qui tant ofas fouffrir 93
Opinion, poffible, mal fondée 261
On me difoit, que pour la conuerfer, 301
Or fi le fens voye de la raifon 435
Ores cornue, ores plainement ronde 295
Oferois tu, ô Ame de ma vie, 162
Ou celle eftoit au feftin, pour laquelle 387
Ou le contraire eft certes verité. 84
Ou fa bonté par vertu attractiue, 150
Oßé du col de la doulce plaifance. 91
Ouurant ma Dame au labeur trop ardente, 332
Ouy & non aux Cæftes contendantz. 181

P

Par ce hault bien, qui des Cieulx plut fur toy 90
Par ce penfer tempeftant ma penfée 348
Pardonnez moy, fi ce nom luy donnay 394
Par long prier lon mitigue les Dieux : 239
Par le penfer, qui forme les raifons : 69
Par maint orage ay fecouru fortune : 39
Parmy ces champs Automne pluuieux 171
Par mes foufpirs Amour m'exale l'Ame. 300
Par tes vertuz excellentement rares 253
Par ta figure, haultz honneurs de Nature. 177
Par ton regard feuerement piteux 115
Perfeuerant en l'obftination 50
Peu s'en falloit, encores peu s'en fault, 420
Peuuent les Dieux ouir Amantz iurer, 20

Digitized by Google

Petit obiect esmeut grande puissance, 119
Plaisant repos du seiour solitaire 414
Phebus doroit les cornes du Thoreau, 223
Phebe luisant par ce Globe terrestre 200
Plaindre prouient partie du vouloir, 187
Plus pour esbat, que non pour me douloir, 309
Plus librement, certes, l'accuserois 61
Plus tost vaincu, plus tost victorieux 222
Plus ie poursuis par le discors des yeulx 288
Plongé au Stix de la melancolie 369
Plus ie la voy, plus i'adore sa face, 307
Plus croit la Lune. & ses cornes renforce, 383
Plus tost seront Rhosne & Saone desioinctz 17
Pour me despendre en si heureux seruice, 75
Pour estre l'air tout offusqué de nues 178
Pour la fraischeur Delie se dormoit 335
Pour m'enlasser en mortelles deffaictes 117
Pour m'incliner souuent a celle image 275
Pour esmouuoir le pur de la pensée, 380
Pour non ainsi te descourir soubdain 299
Pour m'efforcer a degluer les yeulx 227
Pour resister a contrarieté 109
Poure de ioye, & riche de douleur 256
Pourquoy fuys ainsi vainement celle, 263
Pourquoy reçoy ie en moi mille argumentz 183
Pourroit donc bien (non que ie le demande) 442
Près que sorty de toute obeissance, 289
Produicte fust au plus cler ascendant. 319

Q

Quand Apollo apres l'Aulbe vermeille 386
Quand (o bien peu) ie voy aupres de moy 354
Quand de ton rond le pur cler se macule, 193
Quand ie te vy, miroir de ma pensée, 415
Quand l'œil aux champs est d'esclairs esblouy, 24
Quand l'ennemy poursuyt son aduersaire 359
Quand ie te vy orner ton chef doré, 230
Quand i'apperceu au serain de ses yeulx 58
Quand ignorance avec malice ensemble 111

Quand

Digitized by Google

Quand l'allegreſſe aux entrailles créée 400
Quand Mort aura, apres long endurer, 408
Quand pied à pied la Raiſon ie coſtoye, 180
Quand Titan a ſué le long du iour, 356
Quand quelquesfoys d'elle a elle me plaings, 342
Quaſi moins vraye alors ie l'apperçoy, 341
Que ie m'ennuye en la certaineté 312
Que ie me faſche en ſi vain exercice 438
Que ne ſuis donc en mes Limbes ſans deuil, 280
Quiconques fut ce Dieu, qui m'enſeigna 40
Quiconque à veu la ſuperbe Machine, 72
Qui ce lien pourra iamais diſſouldre, 135
Qui cuyderoit du mylieu de tant d'Anges 351
Qui veult ſcauoir par commune euidence 278
Qui ſe delecte a bien narrer hiſtoires, 18
Quoy qu'a malheur ie vueille attribuer 410
Quoy que ce ſoit, amour, ou ialouſie. 428

R

Reſpect du lieu, ſoulatieux esbat, 423
Reſpect de toy me rendant fort indigne 431
Reſplendiſſantz les doulx raiz de ta grace 440
Rien ou bien peu fauldroit pour me diſſouldre. 446

S

Saincte vnion pouoit ſeule accomplir 134
Sans leſion le ſerpent Royal vit 199
Sans aultre bien qui fut au mal commode 432
Sa vertu veult eſtre aymée, & ſeruie, 353
Seul auec moy, elle auec ſa partie : 161
Seule raiſon de la Nature loy, 23
Seroit ce point fiebure, qui me tourmente, 108
Si Apollo reſtraint ſes raiz dorez 124
Si de ſa main ma fatale ennemye, 159
Si c'eſt Amour, pourquoy m'occit il doucques, 60
Si de mes pleurs ne m'arouſois ainſi, 246
Si droit n'eſtoit, qu'il ne fuſt ſcrupuleux 113

Si doul-

Digitized by Google

Si doulcement le venin de tes yeulx 42
Si en ton lieu i'estois, ô doulce Mort, 71
Si grand' beaulte mais bien si grand' merueille 51
Si le soir pert toutes plaisantes fleurs, 44
Si ie vois seul sans sonner mot, ne dire 244
Si le desir, image de la chose, 46
Si le blanc pur est Foy immaculee, 254
Si ne te puis pour estrenes donner 105
Si onc la Mort fut tresdoulcement chere. 48
Si poingnant est l'esperon de tes graces, 274
Si, tant soit peu, dessus ton sainct Pourtraict 297
Si treslas fut d'enuironner le Monde 94
Si tu t'enquiers pourquoy sur mon tombeau 447
Soit que l'erreur me rende autant suspect, 32
Soubz le carré d'vn noir tailloir couurant 418
Soubz doulx penser ie me voy congeler 201
Souuent Amour suscite doulce noise, 314
Suffise toy, ô Dame, de dorer 194
Suyuant celuy, qui pour l'honneur se iecte, 103
Suaue odeur, mais le goust trop amer, 10
Sur le Printemps, que les Alofes montent. 221
Sur le matin, commencement du iour, 86
Sur le matin, songeant profondement, 101
Sur fraile boys d'oultrecuydé plaisir 260
Sur nostre chef gettant Phebus ses rays. 92

T

Ta beaulté fut premier, & doulx Tyrant. 306
Ta cruaulté, Dame, tant seulement 238
Taire, ou parler soit permis a chascun. 59
Tant me fut lors cruellement piteuse 130
Tant est Nature en volenté puissante. 33
Tant plus ie veulx d'elle me souuenir 404
Tant variable est l'effect inconstant 328
Tant ie l'aymay, qu'en elle encor ie vis : 49
Tant de sa forme elle est moins curieuse, 283
Tant occupez aux conditions d'elle 401
Tes beaulx yeulx clers fouldroyamment luisantz 112
T'esbahys tu, ô Enfant furieux, 202

Tes doigtz

Digitized by Google

Tes doigtz tirantz non le doulx ſon des cordes, 196
Tes cheueulx d'or annellez, & errantz 296
Te voyant rire auecques ſi grand' grace; 96
Treſobſeruant d'eternelle amytié 66
Tu as, Anneau, tenu la main captiue 349
Tu cours ſuperbe, ô Rhoſne flouriſſant 108
Tu es le Corps, Dame, & ie ſuis ton vmbre; 376
Tu es, Miroir, au cloud touſiours pendant, 257
Tu fais, cruel, ſes penſées meurdrieres 25
Tu m'es le Cedre encontre le venin 372
Tu te verras ton yuoire creſper 310
Ton doulx venin grace tienne me feit 3
Toy ſeule as faict que ce vil Siecle auare 15
Ton hault ſommet, ô Mont a Venus ſaincte 95
Touché au vif, & de ma conſcience, 422
Tous temps ie tombe entre eſpoir, & defir : 265
Touſiours n'eſt pas la mer Egée trouble, 357
Touſiours mourant, touſiours me trouue ſain 272
Tout en eſprit rauy ſur la beaulté 228
Tout defir eſt deſſus eſpoir fondé : 234
Tout le iour meurs voyant celle preſence, 403
Tout le repos, ô nuict, que tu me doibs, 232
Tout iugement de celle infinité, 166
Toute fumée en forme d'vne nue 397
Toute doulceur d'Amour eſt deſtrempee 273
Toutes les fois, que ſa lueur ſur Terre 358
Toutes les fois qu'en mon entendement 168
Toutes les fois, que ie voy eſleuer 390
Tu celle fus, qui m obligeas premiere 121

V

Vaincre elle ſçait hommes par ſa valeur, 123
Veu que Fortune aux accidentz commande, 337
Viciſſitude en Nature prudente, 104
Violenté de ma longue miſere 398
Viuacité en ſa ieuneſſe abſconſe, 167
Voulant tirer le hault Ciel Empirée 4
Voulant ie veulx, que mon ſi hault vouloir 421
Vouldroys ie bien pour mon dire attrapper, 329

Vouloir

Digitized by Google

Vouloir toufiours, ou le pouoir eft moindre 448
Vous. Gantz heureux, fortunee prifon 169
Voy ce papier de tous coftez noircy, 188
Voy le iour cler ruyner en tenebres, 175
Voy que l'Hyuer tremblant en fon feiour, 148
Voyant foubdain rougir la blanche neige 27
Voyez combien l'efpoir pour trop promettre 276
Vulcan ialoux reprochoit a fa femme. 83

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 014 406 938

THE BORROWER WILL BE CHARGED THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

NOV 3 0 1976

NOV 2 6 1976

W[illegible]ENER
BOOK DUE

SEP 1 [illegible] 1992

Digitized by Google

Google